



*"Investigations"*

30

ANDRÉ KARQUEL

SORCIER  
HOMME  
ET  
DIEU

*La Colombe*

### Avertissement

Ces textes ont été réalisés d'après des livres anciens, à la typographie pas toujours nette, grâce à un logiciel de reconnaissance optique de caractères. Malgré le soin apporté à ce travail, il peut subsister des coquilles ; le lecteur voudra bien nous en excuser.

La pagination d'origine est respectée. Elle est balisée par les titres et les numéros de pages.

*Site de la biographie d'André KARQUEL* <http://andrekarquel.site.voila.fr/>

Copyright © 4/2008

Cet ouvrage dans sa version électronique est libre de droits. Il peut être librement copié, reproduit et utilisé en tout ou partie sans autorisation préalable.

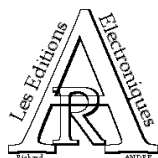
La mention de l'auteur, de l'édition et de l'adresse est à indiquer simplement :

André KARQUEL

Les Éditions Électroniques Richard ANDRÉ

<http://alivresraeditelect.site.voila.fr/>

Pour toutes utilisations à usage commercial de la totalité de chaque ouvrage, dont la réimpression sur divers supports ou l'offre payante des livres électroniques, prendre contact avec les Ayants droit par l'intermédiaire de cette adresse : rich-andre@orange.fr.



Pendant de longues périodes, l'Humanité stationne sur la plateforme des conventions omnipotentes, au milieu des choses qui se flétrissent. Elle ne s'aperçoit pas que la fraîcheur de la Vie, en tout ce qui se réfléchit dans sa conscience, s'en est allée, et que les conventions ont perdu le sens d'un témoignage qui présidait à leur naissance. L'Humanité s'habitue à l'absence de toute saveur spirituelle dans ses rapports avec les éléments de sa création. Des étapes sur la spire de l'Evolution ont été franchies sans que l'Homme, endormi dans la répétition des actes et de pensées, s'en soit préoccupé.

Vient alors l'heure des bouleversements où les collectivités humaines sont contraintes de prendre conscience que le Mouvement est la Loi. Ce moment venu, elles se posent la question de savoir quel rôle véritable leur est dévolu dans l'aventure cosmique. L'Esprit enrobé dans la substance qu'Il ordonne fait son œuvre mais l'Homme n'a pas porté son attention sur Lui. Son attention est réservée à ses activités personnelles. Enfermé dans son propre conflit, il redoute les conséquences de ses entreprises. Il les poursuit cependant, bien qu'elles le terrifie. Il ruse avec l'existence et néglige la vie.

Plein de nombreuses croyances, il est sans foi. Il observe quelques rites, mais il ignore la religion.

Il a cru en la science. Il ne peut plus la suivre.

Il cherche désespérément une voie. Il ne trouve que le conflit qui l'agite.

Cependant la science revivifie les symboles universels, renouvelle les signes que, sous d'autres données, l'Humanité a toujours connus. Car la Réalité sous des revêtements multiples est éternelle présence.

Au milieu des civilisations atomistes, l'Homme totalement réalisé est semblable à celui qu'il était il y a de nombreux millénaires. La voie est en chaque Homme parce que chaque Homme sur toute l'échelle de l'Evolution est le commencement et la fin.

Dans ce livre, l'Auteur, s'appuyant sur la science et ses dernières découvertes et sur de nombreux textes sacrés, montre que la voie royale est toujours ouverte à l'Homme qui a des yeux pour voir, un cœur pour aimer, une intelligence pour comprendre.

La voie est ouverte - une route et un compas - qui conduit où la Parole perdue se fait entendre à celui qui a des oreilles pour la percevoir, là où l'Auteur vous souhaite d'arriver.

---

## SORCIER HOMME ET DIEU

### TABLE DES MATIÈRES

#### I. - **Du gouffre d'où sourd la vie, la conscience et le rêve émergent**

A vingt mille années-lumière, un nuage de particules cosmiques transmet les images d'un passé historique. - Comment peut-on comprendre à l'aide de notre science le message de l'Hermès Trismégiste La Table d'Emeraude ?

#### II. - **De la pensée juste au mystère qui se dévoile**

Les disciplines scientifiques se relient de plus en plus Chimie et Physique, Biologie, Biochimie, Bioélectronique... C'est par le cœur et l'esprit que l'Homme peut aller à la découverte des rayons cosmiques. - D'où viennent-ils ? - Réflexions sur les expériences de M. Bruno Rossi. - De la vie à l'existence, de l'existence à la vie. Du quantitatif au qualitatif.

#### III. - **De la pensée juste à l'art de bien nommer**

Comment l'Homme peut-il connaître son origine ? - A l'origine la Sagesse fut avant le temps ; ici-bas, le temps précède la Sagesse. - Le plus merveilleux des produits de l'évolution est le cerveau. - Justement nommer, c'est introduire l'harmonie entre les éléments qui constituent le monde.

#### IV. - **La puissance du Verbe**

La notion de séparativité et l'harmonie. - Des bruits de la nature aux chants de l'âme. - Un mystère immense dans un noyau sans espace intérieur Une pensée de Lumière. - Le Verbe exprime la pensée sensation de Dieu. - Pour que naissent des dieux.

#### V. - **La magie de la science et la magie du Verbe**

Commentaires sur un texte du Deutéronome. - La parole de Dieu est une énergie vitale. - La science et la technique et le comportement de l'Homme. - La notion d'Etre et la notion d'Avoir. - Volonté de puissance.

#### VI. - **Le sorcier, l'Homme et le dieu en une seule personne**

La sorcellerie du XX<sup>e</sup> siècle. - Le surhomme des biologistes. - L'Homme total ou divin. - Jean Rostand pousse un cri d'alarme. - On ne crée pas la vie, on la manifeste.

#### VII. - **L'Ecclésiaste et la neurophysiologie**

L'existence, produit de la dualité. - Etre conscient, c'est être attentif à la vie. - L'éthique de l'Homme n'est plus à la mesure du monde. - On t'a donné le corps d'une bête, à toi d'en mériter un meilleur. - La complexité du cerveau humain et le métabolisme nucléaire. - La neurologie et ses expériences sur le cerveau.

#### VIII. - **Le vrai se fait méconnaître par son invraisemblance**

Le vrai et le réel essentiel. - La personne masque de la vérité. - Tout est avant d'exister parce qu'a toujours été. - Vingt-deux paires de chromosomes plus une. Les vingt-deux paires et les vingt-deux arcanes de la kabbale. - L'unité biologique et physique du monde.

#### IX. - **La Vérité cette inconnue**

Peut-on définir la Vérité ? - Distinction de la Vérité et des vérités. - La Vérité est mouvante comme la Vie.

#### X. - **Ceci est mon corps, ceci est mon sang .**

Un quatrième état de la matière le plasma. - Un état négligé de l'Homme la sagesse. - La substance primordiale et les traditions millénaires méconnues. - La sagesse absolue transformée en énergie cosmique. - Le symbolisme de la Sainte Cène.

**XI. - De l'Origine à l'Origine par le Verbe**

L'Agneau est immolé depuis l'origine du monde. - Notre être véritable est qualité parce qu'il est conscience de la qualité. - Que la lumière soit et la lumière fut. - Le Verbe était à l'Origine et dans l'Origine. - Le Verbe et l'Harmonie. - Du P. Teilhard de Chardin au savant soviétique Oparine.

**XII. - De l'Homme de la terre à l'Homme du ciel**

Sont-ils dans un même corps ? - L'Homme et le milieu. - Le Moi, la structure de l'Homme personnalisé. - Le sacrifice est continuellement exigé. - Le premier a eu une âme vivante, mais le dernier recevra un esprit vivifiant.

**XIII. - Complexité de la conscience.**

Foi et Charité L'esprit de l'Homme est-il un collectif? - Attraction monadique. - La foi est la présence de l'Origine et la conscience de la relation. - La Charité lie. - Le lien suprême est l'Amour.

**XIV. - Le biologiste et le surhomme**

Le surhomme ne serait qu'un super-apprenti-sorcier. - L'Homme est abandonné dans ses recherches par la société des Hommes. - Pourquoi créer un surhomme quand l'Homme peut être un dieu?

**XV. - Un compas et une route à portée de la main**

Méditation. - Etre pur et vrai. - L'art d'utiliser parfaitement son cerveau. - L'Homme-personnel a-t-il peur de se connaître? - Le Raja-Yoga. - Le médiateur silencieux entre le réel et l'irréel. - Le sage suit la voie indestructible.

## AUX EDITIONS « LA COLOMBE »

L'œuvre d'André Karquel, fondateur de *La Croix-Blanche Universelle*, est toute dirigée vers l'intégration de l'Homme à la Vie. Dans son ouvrage

### EVEIL DE L'HOMME NOUVEAU

(Ed. La Colombe, NF 7,50)

L'Auteur prend le mot « éveil » en son sens plein, et sous le couvert d'une vibrante profession de foi, lance un message qui se fait entendre.

Comme le dit Paul Serant dans *Carrefour*, « le livre de M. Karquel est un nouveau témoignage de l'extraordinaire inquiétude spirituelle qui caractérise de plus en plus notre temps. »

Henri de Montfort, dans *Ici-Paris*, retient de ce livre « qu'il ouvre de nouvelles et belles perspectives auxquelles l'entrée du monde dans l'ère du Verseau apporte des possibilités de réalisation.

H. Mavit, dans la revue « *L'Age Nouveau* », dit qu'« un tel livre est avant tout un message. L'auteur a un élan prophétique qui s'accommoderait mal d'un exposé rigoureux. »

C'est un cri d'espoir dans le dessein supérieur de la vie, dit le journal angevin « *Courrier de l'Ouest* ». L'auteur constate qu'au-dessus de chaque drame flotte l'Intelligence et que, chaque fois que l'Homme lui en laisse la possibilité, elle intervient pour rétablir le courant de la vie, fertilisant le monde là où le monde se laisse fertiliser.

A cet ouvrage fait suite

### L'ALCHIMISTE DU NOUVEL AGE

(Ed. La Colombe, NF 9)

Ce livre, qu'il faut assimiler page par page, comme le dit le journal *Demain* de Bruxelles, apporte sur la conquête du Moi et du Réel de très précieux enseignements.

Serge Hutin, dans *Initiation et Science*, souligne que chez André Karquel, la ferveur spirituelle s'appuie toujours sur des connaissances précises, approfondies et qui, chemin faisant, rendent admirablement compte dans une perspective toujours spiritualiste et traditionnelle de grand problème philosophico-religieux que posent quelques-unes des grandes énigmes, cosmique et psychologiques, posées par les découvertes scientifiques contemporaines.

*Le Parisien Libéré*, sous la signature de Henri Petit, rappelle la réponse que fit Jésus à ceux qui lui demandaient qu'elle serait leur fin : « Avez-vous donc dévoilé le commencement pour que vous questionniez sur la fin ? Car là où est le commencement là sera la fin ». La ferveur avec laquelle l'Auteur fait état de cette réponse lumineuse, donne déjà le ton de cette étude dont toute crédulité vulgaire est exclue.

Henri de Montfort, dans *Ici-Paris*, estime que cet ouvrage peut susciter de l'intérêt en dehors des milieux spécialisés et qu'il mérite l'attention du critique.

La revue *Sciences Psychiques et Santé Humaine* déclare que l'ouvrage est un livre de haute conscience qui rend hommage à toutes les phalanges de chercheurs, âpres et dévoués, arrachant à la nature ses innombrables secrets.

## I

### DU GOUFFRE D'OU SOURD LA VIE

### LA CONSCIENCE ET LE RÊVE EMERGENT

Etendu sur l'herbe, face au ciel où se pressent au rendez-vous du soir des étoiles et des mondes inconnus, je m'évade et pénètre en secret dans les profondeurs insondables d'un univers unique qui se veut multitude. Et j'erre en franchise parmi les lustres allumés dans les galeries du Ciel qui s'annèlent et s'enchaînent sans fin. Sans outrecuidance, je pourrais dire, parodiant le poète : Il n'est pas donné à chacun de prendre un bain de multitude : jouir de la foule ( de la foule des mondes) est un art... un art que je pratique par cette belle nuit avec qui je m'accorde.

Là-haut, là-bas, tout près, je ne sais comment dire, la voie lactée déploie le voile de ses immensités, et, du fond de ces abîmes pointillés d'or et d'argent, de ces abîmes qui m'aspirent, des millions d'années m'assaillent et sont présentes, elles dont on a fait un passé sans inventaire, un passé sans existence. Je crois percevoir une lumière laiteuse. Je la devine plus que je la vois parce qu'on m'a confié qu'un radio-télescope venait d'en révéler l'existence et la nature. Eh bien, cette lumière laiteuse, surprise par des radio-astronomes à l'affût, a mis vingt-six mille années à me parvenir de son repaire lointain, enfoui au centre du

nœud providentiel de notre spirale galactique. Vingt-six mille années lumière ! Quelle profondeur dans la nuit des temps ! Quelle profondeur dans l'espace ! Cela représente pour les hommes, un passé qui n'a pas d'histoire, et, cependant, un passé que je connais. Non. Ne souriez pas, pas de ce sourire moqueur. Réfléchissez. N'ai-je pas, moi aussi, comme cette lumière, mis des millénaires, plus encore, sans doute, pour parvenir jusqu'ici accompagné de ce centre rayonnant de conscience qui reflète tout ce qui a été créé, tout ce qui se crée et je pense aussi tout ce qui se créera ? J'ai le sentiment d'être cet univers, cette multitude... et je suis seul, seul dans la nuit, à peine démasqué par un rayon de lune. Je suis moins visible que ce vers luisant qui manifeste par sa fluorescence son désir d'aimer. Seul « Multitude, solitude : termes égaux et convertibles par le poète actif et fécond ». Oui, le poète. Poète, mot magique, mot tiré du verbe grec qui signifie créer (radical : ποιε). Ces vingt-six mille années lumière — qui fondent ensemble l'espace et le temps pour n'en faire qu'un présent

prodigieux — ont entraîné jusqu'à nous, jusque dans le recueillement de mon être, le souffle des civilisations disparues, du génie de l'Hellade, par exemple, ce génie qui a fécondé l'âme d'un peuple privilégié, d'un peuple que notre reconnaissance a élevé au sommet de l'humain ; mais génie qui vient de plus loin, de plus haut, d'au-delà l'histoire du monde, de tout ce qui ne se dénature pas.

D'où vient ce génie ? D'où vient aussi cette lumière laiteuse que je vois et qui m'absorbe ? Entre moi qui suis et le néant qui n'est pas, il y a des nuages d'atomes d'hydrogène, des nuages sans volume mesurable d'atomes différents et semblables d'hydrogène, d'oxygène, d'azote, de carbone ; des éons innombrables qui multiplient les mondes, les témoignages de vie, les variétés incalculables de créatures dissemblables d'aspect et uniques d'essence.

Quel tourbillon de forces !... L'angélologie nous parle d'une hiérarchie céleste qui manifeste les énergies de la Puissance des puissances : les séraphins, les chérubins,

## DU GOUFFRE D'OU SOURD LA VIE

11

les trônes, les dominations, les vertus, les puissances, les principautés, les archanges et les anges ; et voici que la Science nous parle de tourbillons d'énergie, de particules infimes et puissantes qui peuplent les espaces interstellaires et extracosmiques ; des particules qui sont, peut-être, pour d'autres yeux que les yeux des hommes, des étoiles chargées d'énergie, de l'énergie soumise à la loi qui est sa propre loi des étoiles qui jouent au jeu de l'amour en se recherchant entre elles pour s'étreindre, se compénétrer, se fondre. Et ce jeu est obéissance à la loi d'attraction universelle, comme Newton, pudiquement, a voulu l'appeler. Et cette loi est la loi de l'Amour dont le règne survole les sottes prétentions des hommes qui s'agitent, se querellent, en attendant inconsciemment leur véritable naissance, celle qui fera d'eux ce qu'ils doivent être.

Ma pensée reste un instant en suspens sans que mon voyage cesse. J'erre dans un firmament noir parmi des briosités innombrables et, dans cette solitude où le silence est ma propriété intérieure, j'entends soudain le bruit des rames qui frappent l'eau du lac, mon voisin immédiat. Ce sont mes amis les pêcheurs qui posent leurs filets. Sans diriger mon regard vers eux, leur image se fond dans l'image de tout ce qui m'habite. Dans mon sein, j'entends leurs voix. Ils me disent, comme chaque fois que je les approche : bonjour, m'sieu ! ça va ? Je vois leur bon sourire et leur regard calme. Oui bonjour, m'sieu, qu'ils me disent et c'est cordial ; et leurs fortes mains engloutissent la mienne. Bonne journée, me disent-ils encore. Oui, ce sont mes amis. Ils sont là, avec moi, au milieu des étoiles, dans le tourbillon des énergies qui nous pénètrent ; ici et au bout du monde. Et cette union des choses et des êtres qui m'emplit témoigne soudain que j'aime, que j'aime éperdument tout ce qui est, ce qui a été, ce qui sera.

Et cet amour me fait voir dans la profondeur des temps, dans la tension en équilibre des énergies, à l'éveil d'une pensée toute puissante, le mouvement présider à la mise en œuvre d'un gigantesque ouvrage.



Un gigantesque ouvrage ! J'assiste, me semble-t-il, son début.

Comment exprimer ce que je perçois dans la retraite de mon être semblable à la surface d'un miroir où se reflète l'éternité des choses qui ne commencent que pour recommencer?

Mais pourquoi le message occulte d'Hermès le trois fois puissant, vient-il soudain hanter ma mémoire ? Que veut-il me faire entendre ? « *Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, pour faire le miracle d'une seule chose.* » « *Et comme toutes choses ont été et sont venues d'UN, ainsi toutes choses sont nées de cette chose unique par adaptation.* »

Ce message, je le reconnais mien. Puis-je le traduire dans un langage plus familier à tous, aux amis qui m'écoutent ou qui me lisent?

Je répète : Pour faire le miracle d'une seule chose...

Le miracle ! Mais je le vis à tout moment. Je le vis à l'heure actuelle. Laissez-moi vous le confier, et ne dites pas que je suis fou, dans cette nuit, dans ce voyage sans obstacle, sans bagage et sans papiers que je fais à travers les mondes sans, frontière, j'assiste à la naissance du corps cosmique dont je fus et je suis une cellule pensante ainsi qu'une conscience témoin. Et ce corps cosmique est un corps habité par l'énergie soumise à la loi que dicte l'Intelligence. Comme je suis une cellule pensante de ce corps et, parce que pensante, identifiée à la pensée originelle, cette loi est donc aussi ma loi ; et si elle est ma loi, je connais la loi.

C'est donc parce que je suis conscient que cette loi est ma loi que je vois dans ce présent fait d'espace et de temps (artifice du mouvement), l'essence des choses dans la plénitude de son immuabilité se livrer au balancement qu'entretient un rythme de vie extasiée. Je vois aussi que le génie de cette vie suprême, soucieuse de connaître son extase, a éveillé le désir, ce dieu qui nous hante, nous bouscule

## DU GOUFFRE D'OU SOURD LA VIE

13

dans les voies de l'expérience, de toutes les expériences, et ce dieu a transmis à la paix des abîmes le feu de son ardeur. Le feu s'est propagé. La propagation fut mouvement ; le feu fut énergie.

Les relations intimes du mouvement avec l'énergie, troublant l'immutabilité de ce qui « est » de toute éternité, firent éclore les délices de l'Imagination, fille du Thélème<sup>1</sup> souverain. Et la soif de créer lança les puissances au service de la vie, soudainement sortie d'un sommeil temporaire, dans les péripéties de l'existence. Et dans cette aventure, je fus entraîné.

« *Toutes choses ont été et sont venues d'UN, ainsi toutes choses sont nées de cette chose unique par adaptation* » rappelle la Table d'Emeraude.

Par adaptation, c'est-à-dire s'ajustant aux ressources de l'aventure dans un gaspillage énorme d'énergie, de formes appelées à disparaître, à ne jamais s'achever ; d'ébauches chargées d'espérance dans un destin ténébreux ; de desseins — pour nous sans effets — mais qui portent cependant le sceau d'un Suprême Vouloir ou d'un Suprême Génie.

Dans cette aventure, je fus et je suis entraîné avec tout ce qui a été, est et sera. Et cela pour participer à la mise en œuvre des choses appelées à répondre au désir initial qui, constant, en dessine l'évolution. L'évolution est une voie ; la voie qui s'ouvrit sur les abîmes dès que le désir se manifesta alors que tout dormait dans les replis de la vie extasiée. Et cette voie de l'évolution est le chemin qui nous a été tracé avant même que la conscience en fût dégagée. Cette conscience trouve son expression dans l'homme que vous êtes et que je suis. Parce que ce qui m'anime dit « je », la conscience m'est intégrée par éclosion de sa semence primordiale qui ne l'avait pas encore exhalée. La conscience, c'est moi en butte au conflit de la dualité. C'est moi, entraîné dans l'aventure. Je reconnais l'aventure.

1 . Du grec thelein : Vouloir.

Je la tâte, je l'éprouve, je la provoque, je la brusque, je la complique, je la déteste et je l'aime. Elle est conforme à mon humeur, elle me reflète et elle me devient si familière qu'elle est mienne, qu'elle est à la fois ce que je veux et ce que je repousse ; qu'elle est ce que je suis, car je suis aussi bien le bon et le mauvais compagnon ; ces deux qui ne se quittent pas sur le dur chemin de l'évolution.

Si donc je suis l'aventure, en me connaissant, je peux connaître l'aventure. Tu as parfait les oreilles en moi, dit le psaume. Tu as parfait la vue, tu as parfait l'esprit... Toi, la semence de Celui qui veut que je sois. Toi, le Verbe. Toi seul, sans doute, qui mérite d'être reconnu Esprit.

C'est pourquoi, au cours du voyage exaltant que je fais par cette nuit unique, sous ce ciel plein du mystère cosmique, je vois, au tout début des choses, un tourbillon d'étincelles qui tombe des profondeurs pour, sombrer dans les profondeurs. Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, pour faire le miracle d'une seule chose.

Je suis entraîné par ce tourbillon. Je suis ce tourbillon qui a un centre vivant, un centre attractif, un champ magnétique, comme nous disons aujourd'hui, qui attire à lui des particules akashiques, les ordonne selon un plan strictement géométrique d'une structure faite de cubes ou d'octaèdres pour la cristallisation d'un minéral différemment polarisé ; cela afin de répondre aux exigences d'une prolifération soumise au dessein de la pensée créatrice. Ce centre vivant du champ magnétique est un être, je ne peux pas dire autrement, un être qui obéit à l'impulsion originellement donnée. Il construit, il modèle et, pris au jeu gigantesque qui devient son propre jeu, se transforme lui-même. Il subit l'attraction d'autres champs magnétiques, d'autres êtres, centres vivants d'énergies tourbillonnaires. Ce centre vivant est déjà un creuset où s'épanouira une âme. Cela correspond peut-être au mot de l'apôtre saint Jacques « un certain commencement de la créature » de la créature que sera l'homme quand toutes les conditions pour l'établir dans son royaume seront remplies.

« *Et comme toutes choses ont été et sont venues d'UN, ainsi toutes choses sont nées de cette chose unique par adaptation.* »

Comme la chose Unique est Lumière, Puissance, Mouvement ; l'espace, qui est l'étendue de son souffle, est plein de lumière, d'électricité et de forces de gravitation. Et il y a attraction comme le remarque Newton ; et il y a répulsion selon la loi de Coulomb qui dit que la répulsion est inversement proportionnelle au carré de la distance de deux charges (de même signe).

Je suis ce centre vivant sensible à l'attraction et à la répulsion. Je suis ce centre vivant qui se transforme, ce centre vivant emporté par le Mouvement qui me soumet au rythme de l'espace et du temps, au rythme alternant dont la conscience connaîtra la féconde influence quand la conscience, celle qui nous affirme dans l'aire de la Raison, fera connaissance de la duplicité des choses et de sa propre duplicité. Je suis ce centre vivant... Puis, soudainement, la Table d'Emeraude me rappelle que « *le Soleil est son père; la lune est sa mère ; que le vent l'a porté dans son ventre et la terre est sa nourrice. Le père de tout le Thélème du monde est ici. Sa force est entière si elle est convertie en terre.* »

Comment la duplicité des choses ne serait-elle pas puisque, ceci est vrai, le centre vivant subit, par hérédité, deux influences, celle de son père le soleil et celle de sa mère la lune ? deux influences qui s'opposent pour maintenir le phénomène révélé dans l'actuel toujours renouvelé.

Le vent l'a porté. Quel vent, pensez-vous ? Mais le vent ! cette progéniture du souffle ou Mouvement originel ! Le vent l'a porté dans son ventre, c'est-à-dire dans l'espace ; et la terre, est-il dit, la terre : produit résiduel du duplex mis en œuvre, fournit la nourriture ou le matériau au centre vivant qui poursuit sa tâche dans l'accomplissement du Grand-Œuvre entrepris. Et c'est là le père de Tout ce qui « voudra » de Tout ce qui sera volition en ce monde tournoyant, spiralant, explosant, et cela aussi en modelant cette terre, ce matériau des matériaux ; en la pénétrant, la vivifiant pour la sensibiliser, la soumettre au génie qui

libère la force, au libérateur de l'énergie. Et c'est alors que le Verbe *proclame* : « *Pierre, tu es pierre, et sur cette pierre je construirai mon Eglise.* » Autrement dit l'Eglise Une. L'assemblée de Tout ce qui est de charge semblable et de charge opposée, car l'attraction et la répulsion se coalisent pour faire le miracle d'une seule chose, d'une chose unique qui reste unique après être devenue multitude.

Dans le mystère de mon être, pour moi, dans ma solitude, l'Hermès Trimégiste poursuit : « *Tu sépareras la terre du feu, le subtil de l'épais, doucement avec grande industrie.* »

La terre du feu

Cette terre façonnée pour servir d'appui, pour servir d'échaffaudage à l'esprit vivant, doit être pure et séparée du feu des énergies passionnelles, pour la rendre bonne à un meilleur emploi, à un meilleur usage. Et de son épaisseur purifiée, chargée de tant de choses non encore reconues, il faudra dégager le subtil, autrement dit l'essence d'une structure

complexe. Dégagement délicat. Il exige adresse et discernement. Il exige des mains de lumière, si j'ose hasarder cette métaphore. Je parle des mains parce que seul l'homme a des mains qui participent à la création ; parce que, comme le chante le poète Germain Nouveau :

« *C'est Dieu qui fit les mains fécondes en merveilles.* »

et qu'elles sont, ces mains, l'instrument plein de finesse de l'Intelligence ; et qu'elles portent dans leurs plis, dans leurs lignes, les signes non trompeurs de la conscience qui les dirige.

« *Les plus saintes étaient les mains d'un charpentier.* »

Elles bénissent, apaisent, accompagnent le Verbe et soulignent ce que la parole exprime pour augmenter la richesse de ses nuances. Elles font participer le granit, si dense et si dur, à la beauté impalpable de la forme qu'elles ont tirée de lui.

Ainsi tu sépareras le subtil de l'épais avec grande industrie ; avec cette industrie qui concourt à la transformation progressive des choses et qui fait de tout un merveilleux

## DU GOUFFRE D'OU SOURD LA VIE

17

service et un hommage à ce qui est suprêmement bon, suprêmement beau, suprêmement vrai.

Et l'Hermès Trismégiste ajoute : « *Il monte de la terre au ciel et derechef, il redescend en terre, et il reçoit la force des choses supérieures et inférieures.* »

De la terre au ciel ; du ciel à la terre. Dans cette douce nuit où je m'identifie à tout ce qui est, je comprends que c'est là le lien de lumière qui traverse toutes choses, qui relie toutes choses épaisses et subtiles. Tout reçoit, par l'intermédiaire de ce fil de relation, ce que le supérieur et l'inférieur donnent. Et cela offre à la conscience, pour son épanouissement, la compréhension du phénomène existentiel.

Si cette échelle de Jacob, cette liaison entre le ciel et la terre n'existait pas, tout ce qui a été appelé à l'existence serait voué aux ténèbres. Le commencement ne serait pas la fin. S'il n'y avait pas de relation entre le génie et l'œuvre, il n'y aurait ni œuvre, ni génie, car ils ne font qu'un. S'il n'y avait pas de relation entre tous les éléments de l'œuvre, l'œuvre ne serait pas, la vie ne serait pas manifestée. L'Eternel n'aurait point de sens, car, l'éternité est cela qui commence en finissant et finit en commençant.

Paix à la terre et Gloire aux cieux. Je suis la terre, je suis les cieux dès l'instant que ma conscience a découvert le fil lumineux de relation. C'est pourquoi il est écrit sur la Table d'Emeraude : « *Tu auras par ce moyen toute la gloire du monde et toute obscurité s'éloignera de toi.* »

Par ce moyen, la Science écarte les divisions, les disciplines qui se veulent, l'une à l'autre étrangères, séparées par quelque cloison impénétrable. Par ce moyen, l'intellect passe du savoir à la connaissance.

Par ce moyen, qui est un secret de l'âme, qui est le secret de la vie caché dans l'enveloppe de l'existence, l'homme parvient à sa seconde naissance. Toute obscurité est éloignée de lui. Toute lumière lui est donnée. Ce fil de relation fait des eaux de la création, les eaux d'un miroir dans

lesquelles se baignent les reflets de l'Esprit qui plane au-dessus des eaux.

Et l'auguste main qui grava les termes du message qu'une voix mystérieuse me rappelle, a gravé sur la Table d'Emeraude la conclusion que voici :

*« C'est la force de toute force. Car elle vaincra toute chose subtile et pénétrera toute chose solide. »*

*« Ainsi le monde a été créé. »*

C'est la force des forces, la force de frappe de l'Esprit qui bombarde l'atome (l'atome que nous sommes aussi) et le fait éclater en étincelles profuses pour que la prolifération des mondes lumineux, des mondes sonores, des mondes-pensées qui habitent la multitude des consciences individualisées édifient le temple immatériel de la Beauté où la Conscience Unique recueille les fruits de son expérience.

*« Car elle vaincra toute chose subtile et pénétrera toute chose solide. »*

C'est la force des forces qui bombarde l'atome et pénètre le noyau, l'ultime retraite, où Tout est contenu ; où Tout est dans le néant géométrique, le néant mathématique, dans ce qui échappe à toute mesure, à toute analyse. Car les physiciens le disent, le noyau possède presque toute la masse de l'atome et presque aucune dimension. Le diamètre de l'atome est cent mille fois plus grand que celui du noyau. Oui, le noyau échappe à la mesure que nous lui voulons donner ; et de lui, cependant, nous attendons la révélation de ce qui reste pour l'homme le plus savant le mystère des mystères.

*« Ainsi le monde a été créé »* dit la Table d'Emeraude. Ainsi le monde a été créé, se crée et se recrée sans cesse. Ainsi se déroule le fil de l'interminable chapelet dont la vie multiplie les grains. Et ce fil, ce fil de relation, permet l'adaptation, la réalité de tout ce qui s'éveille à la conscience de la grande aventure que représente la création. Mais celle-ci n'est que la création des conditions favorables à la Manifestation de la Vie et non une création de la Vie. La Vie est. De la fantastique variété de combinaisons cellulaires

## DU GOUFFRE D'OU SOURD LA VIE

19

et atomiques qu'elle ordonne émerge la conscience, la médiatrice entre la vie et ses manifestations. La variété de ses combinaisons est inépuisable. Elle est la boîte à surprises vers laquelle Prométhée étendit la main pour en saisir le feu secret ; mais, par ailleurs, elle est aussi une boîte à Pandore chargée de calamités. Pourquoi ces calamités ? A quoi servent-elles ? Disons plutôt que sont-elles ?

Elles sont, sans doute, les balises jetées sur la route de l'évolution que doit parcourir la conscience dès son éveil et elles lui permettent d'affiner les caractères indispensables de son discernement.

.....

Visité par un rayon de soleil, je suis dans mon lit alors que la nuit est depuis longtemps mise en fuite. Ces mystères ont disparu sous les voiles que le jour a étendus. Mais je ne suis pas encore repris par le déterminisme absurde de l'existence. Je le qualifie d'absurde parce que je pense que le déterminisme de l'existence est une conséquence de l'ignorance des

hommes ; parce que je pense aussi qu'une cause qui enfante un effet transmet à ce dernier le germe d'une nouvelle cause qui la perpétuera si une conscience ne l'épuise pas dans le filtre de sa compréhension.

Comprendre est la fonction essentielle de la raison qui veut contrôler la pensée juste. Pour Spinoza, la fonction de l'homme est de connaître et de comprendre le monde objectif et ses lois. L'homme lui-même est partie importante de ce qui constitue le monde objectif et doit être connu et compris. C'est pourquoi je suis attaché à comprendre. Et c'est pour penser juste que je mobilise mon ambition. La pensée juste, ou la pensée vraie, marche devant nous. Notre objectif, dans l'existence, est de nous mettre à son niveau. C'est très simple. Mais pour penser juste, la bonne volonté ne suffit pas. Il suffit d'oublier absolument ses droits, ses devoirs et ses mérites, ses antécédents et ses aboutissements. Comme c'est facile !

Où sont les hommes qui pensent juste?

Ils ont tellement « affaire » dans les idées courantes — quel que soit le niveau où elles sont courantes — qu'il leur est fort difficile de s'adapter au mode de pensée continuellement changeant qu'impose l'influence de la science en rapide évolution. Pour eux, si la pensée juste marche devant, sa marche est tellement rapide qu'ils renoncent à la rattraper.

Cependant l'influence de la science sur le complexe cérébral humain est certaine. Par de nombreuses applications techniques, la science modifie les conditions de la vie quotidienne. Elle change, sans nul doute, la couleur des idées, mais ne les rend pas plus justes pour cela.

Pourtant la science est la fille impérieuse de l'homme. Comment peut-il y avoir une aussi considérable distance entre ce qu'elle arrache à l'empire de la réalité et ce que cette symbiose qu'est l'habitude s'efforce de maintenir en activité dans le royaume de l'homme de tous les instants du jour, de l'homme dépendant de son humeur, de ses réactions affectives et de ces traditions intellectuelles encore fortement influencées par le XVII<sup>me</sup> et le XVIII<sup>me</sup> siècles ?

La pensée juste galope devant nous ! Eh bien, essayons ensemble de remonter à son niveau. N'ayons pas le souffle spirituel court. Parmi les filles de Danaüs, il y avait la jeune Espérance. Cette jeune danaïde parle à mon cœur et m'engage à tenter, l'expérience qui consiste à marcher au niveau de l'esprit de lumière qui ne peut être trompé par les ombres. Rien n'est impossible à qui espère pour fortifier sa foi. Et ma foi en l'homme est entière parce que l'homme est le détenteur du secret qu'il ignore ; ce secret qu'il est seul à pouvoir découvrir.

## II

### DE LA PENSÉE JUSTE AU MYSTÈRE QUI SE DÉVOILE

Il est difficile de mesurer la distance qui sépare chacun de nous de la pensée juste, de la pensée vraie, de la pensée sensible aux attraits d'une faculté essentielle de connaître.

Il est difficile aussi de savoir quoi nous sépare de la pensée juste. Quoi nous empêche de penser juste, c'est-à-dire d'être « pensant » en harmonie avec tout ce qui est, même si, objectivement, nous ne le connaissons pas dans sa totalité ?

Cependant, l'existence multiplie sans trêve les contacts que nous avons avec l'inconnu. Nous nous heurtons à lui constamment... chaque jour, chaque minute, chaque seconde. L'inconnu de toute part nous déborde et reste pour nous un non-être. C'est dans son sein que notre existence s'écoule et nous l'ignorons. N'est-ce pas étrange ?

Nous le revêtons de ce que nous croyons connaître et nous pensons faux.

Pourquoi le camoufler ainsi ?

La rencontre avec « l'Inconnu » nous est-elle si désagréable que nous usions exprès d'artifices pour l'éviter ? Car nous l'évitons. C'est pourquoi nous nous confectionnons des théories sur mesure pour pallier ce désagrément.

Si l'on y regarde de près, l'on voit que ces théories nous servent de paravent ou de bouclier entre l'inconnu et nous. Parfois ces théories nous embarrassent quand l'évidence se fait si pressante qu'elle s'impose à tout prix, quoique l'on en puisse penser. Nous ne savons alors que faire. Finalement nous trichons. Nous apportons aux théories quelques changements afin qu'elles servent encore. Nous y tenons. Mais les industries qui gardent un vieil outillage périssent. Les sociétés humaines qui s'attachent à des théories (simples clichés provisoires d'un des aspects momentanés de la réalité) sont destinées à mourir de consommation.

Eh bien, il faut en convenir, pour des êtres intelligents, c'est intolérable. Abattons le paravent et abordons courageusement l'inconnu qui s'offre à nous. C'est plus digne des êtres qui prétendent chérir la vérité. Platon m'est cher, mais la vérité me l'est davantage, disait-on autrefois. Pourquoi, en ce siècle où tant de laboratoires accélèrent le rythme de la recherche et mobilisent tant de chercheurs, la vérité ne nous serait-elle pas aussi chère ?

Nous fait-elle peur ?

Sans doute la vérité nous fait peur. Elle ne tolère pas notre égoïsme ou notre avidité qui représente l'agressivité de l'égoïsme de l'un dressé contre l'égoïsme de l'autre.

L'inconnu, une fois accepté comme participant à notre existence, bouleverse nos habitudes, notre mode de vie. Il nous impose parfois des sacrifices que nous ne sommes pas prêts à lui consentir. Nous sommes curieux de connaître ; mais cette curiosité est une manifestation de l'avidité qui hante la hiérarchie de notre personnage et non l'inspiration

généreuse de l'esprit qui veut que l'homme se situe au niveau où l'évolution l'appelle « pour faire le miracle d'une seule chose. »

Pourtant de quelle valeur spirituelle sont riches les découvertes que la science multiplie. C'est un enchantement. Les disciplines scientifiques se rapprochent les unes des autres — toujours pour le miracle d'une seule chose —

## DE LA PENSÉE JUSTE AU MYSTÈRE QUI SE DÉVOILE 23

avec une constance qui devrait nous faire aimer l'union si dure à réaliser par ailleurs. La chimie et la physique qui s'éloignaient l'une de l'autre autrefois, entretiennent, aujourd'hui, un flirt plein d'affinités magnétiques. La biologie épouse la biochimie et la bioélectronique et nous ne savons pas si cette polygamie s'arrêtera là. Que de baisers fraternels la science dispense à l'esprit de synthèse, malgré le goût que la société moderne manifeste pour la spécialisation. Son charme se répand maintenant sur ce que l'on considérerait comme des divagations mystiques ou des aberrations dues à la superstition. Tirons donc les avantages des découvertes de notre temps afin qu'ils ne se changent pas en coups portés à ce que nous voulons appeler la civilisation.

Les savants labourent les champs de la connaissance. Chargeons-nous de hâter les moissons et de séparer le bon grain de l'ivraie pour que le cœur et l'esprit soient nourris.

Mais, au préalable, il convient de nous plier à la discipline d'un langage de préférence polychrome pour bien fixer toutes les nuances attachées à ce que nous avons à exprimer. Car, pour toucher l'humain ne doit-on pas toucher son âme autant que sa raison. Dès que l'on veut traiter de science ou de ce que certains appellent philosophie, on emploie un jargon qui fait trop souvent vilain bruit. Il semble qu'il y ait alors divorce entre l'âme et la raison, et que l'homme soit tenu de changer de température, ce qui n'est pas sans risque. L'élégance de la pensée qu'Isocrate goûtait si bien, devrait nous aider à façonner un langage qui servirait la science auprès de l'humain, comme il servirait l'humain auprès de la science afin que l'âme et l'esprit soient satisfaits. Le palais de la connaissance en serait plus riant et l'amour serait mieux manifesté, puisque l'amour, comme l'assure Platon, est un élan vers l'infini.

Cet élan vers l'infini nous fait songer à la nécessité d'abandonner le point d'appui de la sécurité que nous logeons dans nos habitudes. Il ne peut se produire que si nous lâchons du lest, ce lest, par exemple, qui, dans le

## 24 SORCIER, HOMME ET DIEU

fouilli de nos bagages, est la croyance, de quelque tradition ou de quelque ordre soit-elle.

Que de théories, chères à nos croyances, il nous faut abandonner si nous voulons avancer le long du chemin ouvert sur la connaissance. L'orientation y est difficile, mais parce que dans le dédale que représente à notre inquiétude l'existence, nous pensons manquer de points de repère. Nous manquent-ils, vraiment ? Certainement pas.



Rappelons-nous le héros qui combattit victorieusement le Minotaure. Thésée réserva à Ariane, si pleine de tendres soins, une profonde ingratitude. Nous sommes envers « l'Esprit-Lumière » fort ingrats, car Il nous a toujours marqué sa sollicitude en déléguant auprès de nous l'Intelligence. Et l'Intelligence répandit sur notre chemin les signes mystérieux de sa présence et de ce qu'elle pourrait nous enseigner si nous réservions à ces signes une raisonnable attention.

Ces signes provoquent les savants, les philosophes et les religieux pour les unir dans une même perplexité. Ils sont notre fil d'Ariane à travers l'obscurité que nous impose notre séjour ici-bas ; car ils sont toujours là, sur les lieux que nous hantons, sous la forme d'un symbole ou dans la modulation d'une parole au sens hermétique, ou dans le secret d'une formule mathématique, ou dans le vagissement d'un nouveau-né. Ils parlent par les œuvres et par la bouche d'hommes de génie, de prophètes, d'être divins. Ouvrez vos yeux, voyageurs de l'espace et du temps ; ouvrez vos oreilles : « Car il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni rien de secret qui ne doive être su. » « Je parlerai en paraboles : je découvrirai des choses qui ont été cachées depuis la création du monde. »

Que ceux qui ont des oreilles pour entendre entendent. Que ceux qui ont des yeux pour voir voient. Mais aujourd'hui, il faut savoir que le fil d'Ariane se saisit avec le cœur et l'esprit de l'homme qui voue son existence à la découverte de la vie. Que ceux qui ont un cœur et un esprit pour comprendre comprennent.

## DE LA PENSÉE JUSTE AU MYSTÈRE QUI SE DÉVOILE

25

Comprendre ! C'est comme une chaleur qui pénètre l'être tout entier. Quand la compréhension est profonde, c'est avec l'esprit, avec le cœur et avec la chair que l'on comprend. Le corps entier reflète la compréhension. Et cette chaleur devient lumière intérieure pour illuminer la conscience. Comprendre est le bienfait que dispense la foi. Comprendre ! c'est se souvenir qu'on est né des amours du Ciel et de la Terre.

*« ... Je sens que des oiseaux sont ivres*

*D'être parmi l'écume inconnue et les cieux. »*

Comprendre ! c'est admettre d'abord qu'il y a plus de choses au ciel et sur la terre que notre philosophie en peut rêver.

Comprendre ! c'est découvrir que nous re-découvrons.

Comprendre ! c'est prendre l'univers en soi et être cet univers.

Et saint Paul rappelle que « *l'esprit pénètre ce qu'il y a de plus caché, même les plus profonds secrets de Dieu* ». Et Einstein confie que « *l'idée de la simplicité mathématique est réalisée dans la nature... Mais comment est-il possible que les mathématiques qui sont pourtant un produit de la pensée humaine indépendant de l'expérience, rendent compte si excellemment de la réalité.* »

L'homme n'est-il pas appelé à tout comprendre et à tout apprendre ?

Clément d'Alexandrie n'a-t-il pas sollicité notre mémoire en rappelant « *qu'un homme nous a appris comment un homme peut devenir dieu ?* ».

Mais voilà ! pour, découvrir le chemin au bout duquel est l'objectif prestigieux, il faut embarquer l'esprit, le cœur et la chair, l'être entier, pour l'aventure et l'adapter au mouvement éternel des choses qui naissent, se transforment, meurent pour renaître dans une fantasmagorie indescriptible. Car rien n'est fixe. Tout est Mouvement. Ce ne sont jamais les

mêmes photons qui composent les ondes lumineuses qui nous éclairent, et cependant la lumière nous inonde. Pour voir, nous sommes soumis au

mouvement ondulatoire et corpusculaire de la lumière, mouvement qui se fait, estimons-nous, à la vitesse de 300 000 kilomètres à la seconde?

Cette estimation est en rapport avec un mode général de pensée particulier à l'homme. Cela implique une notion du temps et de l'espace qui affecte l'intellect humain depuis fort longtemps. Dans son « De Natura Rerum » Lucrèce disait déjà : « *Le temps n'existe pas par lui-même, mais par les objets sensibles seuls, dont résulte la notion de passé, de présent et d'avenir. On ne peut concevoir le temps en soi et indépendamment du mouvement ou du repos des choses.* »

Mais cet intellect humain est soumis depuis quelque temps à la guerre froide que lui déclarent des découvertes positives et négatives faites par d'estimables savants.

Soyons prudents. Je crois sage de n'attribuer aucune valeur d'absolu à ce que nous pensons, non pas connaître, mais savoir.

La lumière, dit-on, aujourd'hui, est une perturbation électro-magnétique de champs électriques rapidement variables, un phénomène continu se propageant dans l'espace et le temps comme une onde, bien qu'étant aussi corpusculaire... Disons-nous encore cela demain ? La lumière, dans le comportement que nous lui attribuons ne nous apportera-t-elle pas quelques surprises? A-t-elle des secrets qu'elle ne nous a pas encore confiés?

Elle n'a pas de secret. La Nature n'a pas de secret. La vie n'a pas de secret. Les secrets que nous leur supposons sont les effets négatifs de notre faiblesse spirituelle. C'est pourquoi nous sommes constamment déconcertés par les images dont le monde se revêt. Nous oublions que ces images, c'est nous qui les dessinons.

Dans le domaine de la physique qui retient notre attention, nous manipulons les éléments épars d'analyses incomplètes. Nous sommes déconcertés par les phénomènes observés parce qu'ils ne répondent pas à ce que nous attendions d'eux. Sans doute à cause de notre

faiblesse spirituelle. Elle nous contraint à employer des méthodes d'investigations utiles à la découverte et l'observation de phénomènes, mais qui ne favorisent pas leur parfaite compréhension et ne nous révèlent pas leur véritable nature, ni leur véritable cause. Nous pourrions peut-être parler aussi de rapports d'identité essentielle qu'ils ont avec nous, mais de cela, nous aurons l'occasion de nous entretenir plus tard.

Ainsi, si nous songeons aux réflexions que des physiciens faisaient au début de notre siècle, à propos des rayons cosmiques, nous devons convenir, aujourd'hui, que les récentes

découvertes de M. Bruno Rossi nous dépouillent de ce que nous avons crû acquis sur leur compte. Ce qui est, en fait, acquis pour l'instant, c'est que toutes les théories échaffaudées à grands renforts de déductions raisonnables sont fausses. Nous sommes revenus à notre point de départ, reconnaissant la précarité des théories fondées sur ce sujet. Nous serions plus riches d'expérience si, puisant dans le trésor spirituel humain, nous découvriions le ciel de notre origine. Les apports de la science ajouteraient alors de l'éclat à l'éthique. Car faute d'une éthique à la mesure de notre temps, nous risquons fort — notre époque étant grande — de tomber de sa hauteur.

Quoi qu'il en soit, engagés à rechercher la solution de problèmes importants, il nous faut aborder les grandes théories de la Physique et de la Cosmologie avec un esprit révolutionnaire. C'est fréquemment par hasard que des phénomènes, jusqu'alors inconnus, nous font soudainement la grâce de dévoiler leur existence. En voici un exemple : Des savants étudiant des phénomènes électriques en milieux gazeux, constatèrent avec surprise que les feuilles d'or de leur électrode perdaient insensiblement leur charge. Des particules de charge contraire entraient en contact avec les feuilles d'or et leur pompaient une charge électrique exactement semblable à la leur. Un phénomène analogue s'était déjà produit avec les rayons gamma de la radio-activité. Mais une différence se faisait immédiatement remarquer ;

on pouvait arrêter les rayons gamma, alors que les nouveaux rayons franchissaient tous les obstacles. Autrement dit, ils étaient infiniment plus pénétrants. Ainsi, d'un ciel ignoré, nos savants surprenaient l'existence de rayons cosmiques dont nous sommes aujourd'hui fort préoccupés.

Evidemment, la découverte de ces rayons entraîna l'établissement de diverses théories. Les précautions d'usage correctement prises, on s'assura que ces rayons étaient d'origine extra-terrestre. Mais de quelle origine ? Quelle était leur énergie extrême ?

Tous les mystères se confinent dans un noyau, ai-je dit dans le premier chapitre. Eh bien, les rayons cosmiques sont des noyaux atomiques légers, grands voyageurs dans le cosmos. Ils errent à travers l'espace à des vitesses à peine inférieures à celle de la lumière. Ces noyaux sont des atomes sans électrons. Ils sont donc de charge positive, puisque l'électron (de charge négative) équilibre précisément la charge positive du noyau.

Ainsi nous les considérons errant dans les espaces sidéraux. Mais qu'arrive-t-il quand ces minuscules éléments de matière pénètrent dans l'atmosphère terrestre ? Dieu quel bombardement ! Quelle tragédie dans le monde de l'infiniment petit étrangement puissant ! La vitesse prodigieuse de ces éléments fait voler en éclats les noyaux des divers corps qu'ils rencontrent au cours de leur fin de pérégrination, c'est-à-dire des noyaux d'oxygène, d'azote, de carbone etc...

Et c'est alors que ces rayons cosmiques primaires à la suite des chocs qu'ils occasionnent, font naître une profusion invraisemblable de particules nouvelles que nous appelons « mésons ». Les mésons sont instables et vivent, non pas ce que vivent les roses, mais une fraction de seconde C'est alors que ces collisions produisent une foule de transformations de particules innombrables en particules : meson  $\pi$  (pi) positifs, négatifs et

neutres ; mésons  $\mu$  (mu) et puis électrons positifs et négatifs, photons, neutrinos, etc... Et ces particules bousculées, animées d'une énergie

cinétique encore très grande, font voler en éclats d'autres noyaux, et ainsi de suite ; et c'est gerbe sur gerbe que des particules couvrent des surfaces terrestres immenses. Et là est ce qui constitue le rayonnement cosmique secondaire avec lequel les humains ont des rapports directs.

Mais le processus que nous venons de suivre idéalement forme en soi une extrême complexité. Nous savons maintenant qu'à chaque seconde un milliard de milliards (environ) de particules cosmiques pénètrent dans l'atmosphère terrestre et jouent à la pétanque. Mais dans l'infini spatial, quelle trajectoire suivent les particules avant de se signaler à notre attention dans l'atmosphère terrestre ? Comme les particules cosmiques sont électriquement chargées, elles subissent, de toute évidence, l'action des champs magnétiques de l'espace : champs galactiques, champs stellaires, champs terrestres. Le déplacement de ces projectiles dans l'espace cosmique a une allure apparemment capricieuse. Elle déconcerte celui qui tente de découvrir le point de leur départ. D'où viennent-ils ? Impossible d'indiquer une direction précise, bien que les particules douées d'une très grande énergie cinétique soient, dans leur course à travers le tohu-bohu illimité, moins déviées que les autres et, par conséquent, plus susceptibles à fournir une indication bonne à départager deux théories en présence sur l'origine des rayonnements primaires.

Deux théories : L'une suppose que les particules cosmiques sont émises par les supernovae ou étoiles en explosion considérées comme des obusiers géants crachant des particules plus ou moins déviées par les chicanes que représentent les champs magnétiques de la Galaxie. Mais les astrophysiciens ont étudié ces influences attractives, ils en ont calculé la mesure et ont estimé que les particules douées d'une énergie cinétique supérieure à un milliard de milliards d'électron-volts pourraient donc indiquer la direction de leur trajectoire et ainsi nous dire d'où elles viennent.

L'autre théorie repose sur l'idée que les particules cosmiques sont émises par la plupart des étoiles. Au départ

leur énergie cinétique serait assez réduite et ce serait les champs magnétiques de la Galaxie qui les accéléreraient. L'intensité des champs magnétiques connue, il était possible de calculer la vitesse maxima que ces champs imprimeraient aux particules. L'énergie cinétique alors serait de 100 à 1 000 millions de milliards d'électron-volts.

En conséquence M. Bruno-Rossi devait faire le raisonnement suivant : Si je trouve des particules douées d'une énergie supérieure à  $10^{18}$  électron-volts, je saurai de quels points de

la Galaxie les rayons cosmiques nous arrivent, mais si je n'en trouve pas, je devrai reconnaître que l'énergie des rayons cosmiques tire son origine des champs magnétiques galactiques.

Eh bien, les résultats de l'expérience qui a été faite ont été publiés. Ils ne répondent pas à ce que les théories, dans un sens ou dans l'autre, prévoyaient.

S'il y a déception, il n'y a pas échec. Car éliminer les théories qui ne favorisent pas notre communion avec la réalité, c'est s'assurer un succès sur le chemin que fréquente la pensée juste. En fin de compte, la route est ouverte à la recherche et à l'aventure spirituelle. A la physique s'adjoindra la métaphysique pour expliquer le monde dans toute sa complexité, et pour comprendre ce qui est par le pré-jugement de ce que fut le commencement de la manifestation de la vie ordonnée dans un monde existant.

Rappelons la pensée de saint Paul : « *Le monde est l'énigmatique miroir de la pure vérité.* » Le monde ! le monde, c'est tout ce qui existe : un proton, la Voie lactée ou moi-même. Le monde, c'est aussi bien l'image que l'on s'en fait et ce que l'image cache. Par conséquent, il y a relation entre l'image du monde et le monde vrai. Il y a relation entre le concret et l'abstrait. Il n'est pas insensé d'admettre que le concret est la portion d'abstrait que les sens révèlent ; et que l'abstrait est la portion de concret qui échappe à l'appréhension des sens auxquels l'esprit n'apporte pas encore son concours ? Il y a toujours relation puisque le multiple est un. La relation alors est vie, est

## DE LA PENSÉE JUSTE AU MYSTÈRE QUI SE DÉVOILE

31

esprit, soumise à l'harmonie qui est la loi de la vie et de l'esprit mais que l'existence trouble partiellement.

Le triomphe d'une recherche dépend donc d'un accord avec la relation qui conduit le chercheur au centre du miroir où l'expression de la vérité se concentre.

Quoi qu'il en soit le problème de l'origine des rayons cosmiques est toujours posé. Les chercheurs se demandent d'où les particules cosmiques tirent leur fantastique vitesse. Et je disais, il y a quelques instants, que nous pourrions peut-être parler aussi des rapports d'identité essentielle que les rayons ont avec nous. N'a-t-on pas découvert que les particules cosmiques sont de la nature de celles dont nous sommes faits, c'est-à-dire de l'hydrogène, du carbone, du fer... Par ces éléments la vie se révèle à nous extraordinairement active, dynamique, puissante et secrètement omnisciente.

Omnisciente, elle crée des formes qui modèlent l'existence pour confronter avec elles la conscience née de ses créations, et pour s'en enrichir. Elle est mystérieuse comme une âme pudique, mais, comme le dirait Guillaume Apollinaire, son mystère en fleurs s'offre à qui veut le cueillir dans le jardin discret de son cœur ; là où vibre cependant l'écho du monde en expansion, du monde qui se gonfle comme un ballon, sans craindre d'éclater.

Enfin, aux questions que les chercheurs se posent dans la grisaille de leur perplexité, ils répondent par des hypothèses, familières au mode de pensée que le siècle des lumières gouverne encore un peu. Le nombre deux occupe la scène de l'esprit. Le multiple est oppressant. Le mental humain veut toujours se placer sur une ligne illusoire de démarcation entre la matière et l'esprit, alors que la matière et l'esprit ne s'opposent pas si nous admettons qu'ils sont simplement deux aspects d'une même et unique chose.

Pour tenter d'expliquer cette fuite éperdue de nébuleuses à la vitesse inouïe de près de 300 000 kilomètres à la seconde aux confins de l'Univers, certains savants

font un récit apocalyptique du commencement et de la fin du monde. Le commencement se distingue par une explosion, dont l'imagination ne peut envisager la puissance, et qui envoie en éclats la matière condensée. Ces éclats forment les mondes qui se dispersent dans l'infini, le néant des choses. Néant des choses, parce que, en lui, les mondes se dissolvent ne laissant même plus la trace de leurs poussières atomiques. En conséquence, les rayons cosmiques seraient appelés à disparaître... dans quelques milliards d'années.

« Délivre-nous du temps, du nombre et de l'espace. Et rends-nous le repos que la vie a troublé. »

Mais d'autres hypothèses peuvent concurrencer cette dernière. Certains penseurs croient voir dans l'expansion de l'Univers, une longue inspiration qui gonfle les poumons du monde, et qui sera suivie d'une expiration. L'Univers respirerait comme un être vivant. Comme un cœur humain, il connaîtrait un rythme de diastole et de systole. Les nébuleuses, les galaxies enfoncées dans les profondeurs de l'espace sans limite, reviendraient vers le point initial où la vie se concentre. Un temps de repos suspendrait le rythme de la manifestation, après quoi tout recommencerait.

Tout! Quoi ?

Les rayons cosmiques recommenceraient-ils leurs bombardements. Les auraient-ils interrompus?

Mon Dieu ! Vie sublime! Est-il permis à un humble serviteur parmi les serviteurs appelés à collaborer à ton œuvre de jeter un coup d'œil curieux sur le plan secret de tout temps élaboré?

Comme c'est étrange ! Le lutin de la curiosité vient, dans un songe éveillé, d'attirer mon esprit vers la chaudière servie par un brûleur à mazout, appareil qui dispense la chaleur dans mon logis. Le lutin semble me commander. Observe et comprend, paraît-il me dire.

J'observe. Et soudain, retournant au siège de ma perplexité devant le problème du commencement et de la fin

du monde, je pense que le mouvement originel qui *préside* à la naissance et à la fin des choses est en soi éternel.

Au commencement était le chaos.

Qu'est-ce que le Chaos ? Sans doute la substance primordiale, non pas immobile mais animée, animée d'un mouvement interne qui ne serait pas projection, mais plutôt rétractilité, ralentissement d'un rythme qui ne favorise plus une création des formes. Cette substance

était une assemblée de noyaux dont l'énergie serait potentielle, vibration interne, puissance apaisée.

Le Chaos ne serait en somme que le Grand Repos graduellement approfondi. Il serait comme un sommeil qui voile les activités de la vie. Il serait aussi les profondes ténèbres dans une mystérieuse existence. Mais, de cela, comment la Lumière jaillit-elle ? Comment ?

Le lutin de ma curiosité, en me faisant observer le mécanisme de la mise en marche du chauffage, a voulu que j'imagine le processus de ce phénomène cosmique.

Observons. Qu'est-ce que je remarque ? D'abord une cuve à mazout est là, passive. Un appareil électrique occupe le brûleur. L'énergie électrique est contenue par un thermostat qui ne lui livre le passage que *lorsque la température du logis est descendue au-dessous des degrés thermiques désirés.*

Refroidissement de la température ! Alors, déclic. L'électricité (positive et négative) libérée par le thermostat, se rencontre dans l'état de ses charges contraires. Une étincelle jaillit. Le mazout s'enflamme, chauffe l'eau de la chaudière, et la circulation de l'eau chaude se fait dans le circuit ad hoc de la maison. L'air, en contact avec les radiateurs s'échauffe, se dilate et provoque un mouvement accéléré des particules infimes qui sont dans son sein en suspension...

Je m'arrête.

A quel éblouissement suis-je soudain soumis ?

Je suis de nouveau l'espace infini. Que vois-je ? Le

mouvement cosmique, maintenant rétractile, s'étant peu à peu ralenti (ce peu à peu s'estime par millions d'années ou par milliards) aboutit au Chaos, dans l'absence de toute forme, jusqu'à la paix du cœur divin de la vie.

Mais le mouvement ne doit pas définitivement cesser.

La vie est souveraine.

Alors le thermostat de la « *Conscience-vie* » fait éclater l'étincelle qui projette les noyaux d'énergie les uns sur les autres, dans toutes les directions de l'espace. Des tourbillons vertigineux font dans cet espace des zones d'attraction qui concentrent les éclats des rencontres nucléaires.

Comme le dit la Genèse : Que la lumière soit et la lumière fut. Et les tourbillons accélèrent la vitesse des éléments projetés d'où naissent des nébuleuses, puis des étoiles, puis des planètes, des espèces vivantes, des formes de vie qui du quantitatif dégagent un qualitatif subtil attiré par la puissance souveraine. Cette puissance, appelez-la puissance cosmique, intelligence universelle ou Dieu, cela ne change rien, ses noms peuvent être innombrables puisqu'ils signifient TOUT le multiple dans l'UN.

Que la lumière soit, s'était écrié le Verbe en s'abandonnant aux abîmes pour les imprégner de son essence ; pour « essentialiser » les formes, les choses, puis les êtres dont cette essence christique finit par émerger... pour faire le miracle d'une seule chose, rappelle la Table d'Emeraude.

Ainsi l'aventure cosmique enveloppe d'abord l'être de substance pour l'envelopper ensuite de lumière essentielle. De la Vie, l'être passe à l'existence, et de l'existence retourne à la vie. L'existence est là une sorte de dynamo productrice d'énergie-conscience.

Si nous nous soucions de moraliser, nous devons dire que l'entretien de la dynamo doit retenir les soins de l'homme. C'est alors que le spectacle de l'existence prend un caractère de beauté quand l'image, projetée dans la chambre secrète d'une âme, a été éclairée par une conscience qui lui donne sa signification. Et c'est là extraordinaire

## DE LA PENSÉE JUSTE AU MYSTÈRE QUI SE DÉVOILE 35

chose parmi les choses qui confondent la raison humaine engagée dans un fantastique voyage.

Mais de cette mutation du quantitatif au qualitatif, il ne faut pas négliger l'étude. C'est la connaissance la plus précieuse qui peut être réservée à l'homme pour sa libération et son bonheur.



### III

## DE LA PENSÉE JUSTE A L'ART DE BIEN NOMMER

Le désir de penser juste témoigne d'une louable ambition. C'est l'ambition d'un homme véritable qui place sa dignité dans la noblesse de sa pensée.

Mais entre cette ambition et sa réalisation, qui ne voit la difficulté introduite ? Qui de penser juste est parfaitement assuré ? Qui, pour penser juste, sait déchirer, le voile aberrant de l'existence ? Qui, pour penser juste, pénètre sans erreur les secrets de la vie ?

Et qui n'est pas enclin à poser ces questions ? Qui sait y répondre ?

On n'y répond pas par une formule une fois pour toutes composée.

Comme je l'ai dit, pour penser juste, il est important d'oublier — absolument — ses droits et ses mérites, ses antécédents et ses aboutissants, car ces encombrants bagages mentaux pèsent sur la pensée et la déforment..

Pour penser juste il est raisonnable de partir de sa prison pour gagner les libres espaces où se déploient les ailes de l'intelligence et du génie. Mais cette prison a des murs solides et de lourdes portes de bronze ; de longs couloirs coupés par des grilles verrouillées et, de plus, des gardiens vigilants qui veillent sur notre claustration. Nous

sommes la prison, et les gardiens sont nos créatures.

Il n'est sans doute pas réconfortant d'entendre cela. Encore moins si l'on ajoute que l'homme passe une bonne partie de son existence à se mettre en prison, et que rares sont ceux qui passent l'autre partie à vouloir s'en évader.

Cependant, et cela est vrai, qui prend réellement conscience de son état s'évade. Et qui travaille à son évasion, œuvre à assurer son bonheur.

Mais pour s'évader, il faut tromper la surveillance des gardiens. Et les gardiens sont subtils. Pour leur fausser compagnie, il est bon de passer entre les pièges tendus par les sens, pièges qui sont faits d'illusions ; il faut traverser un voile qui ressemble à une toile d'araignée où l'affectivité nous guette pour nous retenir dans ses rêts ; il faut s'alléger du poids des souvenirs personnels et des clichés mentaux ; il faut, à l'exemple de saint Jean de la Croix, pouvoir dire:

« En une nuit obscure

Dans l'ardeur d'un amour plein d'angoisse.

Oh ! l'heureuse destinée  
Je me suis évadé, sans être vu  
De ma maison où régnait la paix. »

Tromper la surveillance des gardiens, c'est échapper aux griffes de la peur, de l'avidité, de l'amour de sa personne, de la justification pressante ou du jugement inutile.

Tromper la surveillance des gardiens, c'est se rendre clair comme un rayon de soleil, fluide comme l'air, subtil comme la pensée juste ; car la pensée juste finit par franchir tous les obstacles de l'ignorance ou de l'inconnu.

On pense juste quand on se connaît parfaitement. Et se connaître parfaitement, selon Socrate, c'est connaître l'univers et les dieux.

C'est sans doute là emprunter la voie directe.

Mais les hommes veulent connaître une à une les choses qui les entourent avant de se connaître eux-mêmes. Ils

## DE LA PENSÉE JUSTE A L'ART DE BIEN NOMMER

39

s'inquiètent plus de connaître l'origine des rayons cosmiques que de connaître leur propre origine.

Ils prennent en somme le chemin des écoliers.

Eh bien, puisqu'il en est ainsi, suivons-les dans les évolutions de leurs recherches sans perdre de vue notre propre connaissance. Après tout, l'homme est toujours là dans tout ce qu'il fait. Les conclusions plus ou moins justes sur la valeur de ce qu'il étudie révèlent sa nature, ses habitudes, ses passions partisans, sa structure cérébrale. Et son souffle spirituel lui fait semer les germes de créations nouvelles qui portent son sceau, quoiqu'il fasse, quoiqu'il veuille ignorer. Il est facile de voir qu'à travers les siècles, l'homme a marqué de son empreinte son œuvre mêlée à l'œuvre de la Nature. C'est avec les dépouilles de ses créations défuntes que la Nature modèle et anime de son génie de nouvelles créations. Ce qu'elle a créé nourrit ce qu'elle créera. L'homme ne fait pas autre chose que ce que fait la Nature. Il ne l'imité pas, cependant, car il a son originalité. Il enrichit la noosphère des œuvres de sa puissante imagination. Il est vrai qu'on y trouve de tout, du meilleur et du pire. Mais le pire même a un point d'appui qui porte la trace de la vie et de son omniscience. L'existence des choses se comble de vie. Par conséquent, si c'est la vie qu'on cherche, nulle part on ne peut s'égarer. Car, comme le dit si bien Baudelaire, c'est à travers des forêts de symboles que l'homme passe, des symboles qui l'observent avec des regards familiers qui tissent entre eux et lui un fil de relation. Ce fil de relation est à l'origine de toutes les unions, dans l'étroite union de ce qui a été créé et de ce qui se crée. Ce fil de relation développe les signes d'une présence spirituelle à travers la variété infinie de combinaisons que le mouvement de la vie produit. Et ces innombrables créations sémiotiques se répandent dans l'univers comme des sémaphores postés pour jalonner le chemin que parcourt la conscience.

Que nous révélerait le Zohar si nous le consultations? Il nous dirait que tous les mystères sont dans les signes.

Le Zohar évoque les signes parce qu'ils sont, dans l'histoire du monde des incrustations de l'intelligence humaine qui laisse partout des traces de ses recherches et de son œuvre pénétrante.

Ne méprisons pas les signes, surtout s'ils sont obscurs, dirai-je. Observons-les car s'ils nous intriguent, ils retiennent notre attention. Ils nous font faire une station sur le chemin de croix de l'esprit. Et quand cet arrêt se prolonge, il introduit notre esprit dans les lieux secrets de l'existence. Là s'efface enfin le savoir pour que paraisse la connaissance.

Peu d'hommes savent se réserver le loisir de contempler ou savent extraire les richesses d'une expérience. C'est grand dommage, car c'est là existence perdue. La parole de saint Paul, déjà citée, vaut d'être méditée : « *Le monde est l'énigmatique miroir de la pure vérité.* »

Tout ce que nous percevons et soumettons à notre étude est réfléchi par le miroir de l'existence. Et ce miroir réfléchissant, dont nous ne pouvons pas éviter le reflet, nous contraint de transposer ce qui s'offre à notre observation.

La sagesse, prétendaient les anciens gnostiques, avait été créée avant que le temps existât. Ici-bas, il faut le reconnaître, le temps fait croître la Sagesse au fur et à mesure qu'il s'écoule. C'est pourquoi en ce monde où nous existons, le temps précède la Sagesse puisque nous devons tout voir inversé dans les reflets d'un miroir. Il fallait donc bien qu'à l'origine la Sagesse fût avant pour, qu'ici-bas, elle nous parût après. Ainsi se livre le combat de l'âme avec l'illusion et la réalité. Dans ce combat, le prix de la victoire est dans la découverte du fil qui relie l'illusion à la réalité, du fil décoré de signes et de symboles auxquels nos degrés de conscience se mesurent. L'illusion est en rapport avec la réalité puisqu'elle en est le masque. Et ces signes et, ces symboles passent du feu rouge au feu vert chaque fois que nous leur découvrons une signification nouvelle.

Il y a rapport éternel et continu entre l'image réelle et son reflet. Et ce rapport peut signifier à l'esprit vigilant

que ce qui est en haut est également en bas. Des kabbalistes diraient qu'il suit les degrés séphirothiques de haut en bas et de bas en haut pour que l'homme parvienne, aussi bien de haut en bas et de bas en haut, au point où tout est Un. Disons par exemple que « l'Unité-Conscience » est le sublime reflet de « l'Unité-Substance animée ».

L'écriture dit : « *En ce jour là le Seigneur sera Un et son nom sera Un.* » Si cela vous déconcerte, souvenez-vous que dans le royaume de la science, beaucoup de choses sont déconcertantes. La théorie corpusculaire de la lumière, ne s'opposait-elle pas à la théorie ondulatoire ? Cette opposition ne troublait-elle pas la raison ?

Les textes sibyllins, les paraboles ou les récits apocalyptiques ne déconcertent pas plus la raison que ne l'effarouchent des découvertes scientifiques qui doivent lui faire violence pour se faire admettre. Je dirai que ces textes, par l'admission de leurs nuances symboliques, l'affranchissent. La raison est un des attributs de l'esprit. L'esprit n'est agissant que libéré des

entraves mentales, affranchi de la tutelle des concepts, des systèmes dont nous dépendons constamment. A toute question posée, sans que nous y prenions garde, ils répondent pour nous. Nous attendons d'eux une sorte de sécurité. Ne sont-ils pas plus fixes que nos impressions, nos perceptions fugitives qui font de nous des êtres changeants, apparemment instables. Mais les épreuves morales par lesquelles passe le savant nous prouvent que, contrairement à ce que nous croyons, nous ne sommes pas des êtres sédentaires, car nous sommes psychologiquement des nomades, des itinérants. Notre esprit est un vagabond qui erre à travers l'évolution universelle de bien étrange façon. C'est une grande aventure.

La grande aventure se développe en nous. L'expérience du savant nous en convainc. La grande aventure est interne ; elle est intime, car rien n'est hors de l'être. Elle nous engage dans les profondeurs de nous-mêmes, là où s'opère le lent dégagement de la conscience. C'est en nous que se fait le voyage. En nous se succèdent des instants de vérité,

des clichés rapides de réalité toute nue qui sont des lueurs dévorant les ténèbres. Nous sommes immergés dans le monde des multitudes. Et le monde est total. Son essence est une ; depuis toujours et pour toujours, avec ses commencements et ses fins : ses fins qui sont des commencements ; ses commencements qui sont des fins. Et c'est notre conscience qui, en s'épanouissant graduellement, nous donne le sentiment d'un voyage à travers le temps, cette fiction. Il y a l'espace et ce qui repose dans l'espace. Et il y a la lumière spirituelle qui, s'intensifiant en nous, nous permet de nous identifier de plus en plus clairement et sensiblement à ce qui est de toute éternité : de toute « éternité » cette négation du temps.

A quel hymen nous conduit cette aventure qui est, en vérité, une aventure d'amour ! La vie se manifeste ! Un monde en surgit. Et ce monde fait sourdre en lui des sources d'eau-de-vie où la conscience humaine baigne ses racines. Au fur et à mesure que la conscience croît, le monde se dévoile. Chaque fois que le monde laisse tomber un voile, la conscience s'approche de l'essence universelle à laquelle elle doit s'unir. Et ce monde fait de matière qui est l'esprit devenu visible, en se dévoilant devient une substance qui échappe à la vue et se rit des notions que d'elle on peut avoir.

Tout semble échapper à l'analyse raisonnable. Une continuelle révision des valeurs nous est imposée au cours du voyage entrepris à travers l'existence, comme il nous est imposé un continuel abandon des théories laborieusement élaborées dans le champ des épreuves. Et, fait décourageant, l'accumulation du savoir aide à l'expérience qui, cependant, contredit son utilité, car l'expérience dépouille ou dénude l'esprit que l'accumulation du savoir encombre et paralyse. Il faut en convenir, tout est contradiction entre les dispositions de notre esprit et les réalités qu'il appréhende. Et c'est la rencontre de ces contradictions qui provoque l'illumination de notre conscience, nourrit son foyer de lumière, et le soumet, de surcroît, à des transformations

organiques. Ces transformations affectent des centres cérébraux dont le fonctionnement est à l'étude mais encore imparfaitement connus des savants spécialistes.

Nous reviendrons plus tard sur les causes de ces transformations, causes pleines d'énigmes et qui paraissent soumises à la pression légale de l'Evolution, car, comme on le reconnaît, le plus merveilleux des produits de l'Evolution est le cerveau.

Pour l'instant, disons que le nid de la conscience est un foyer de lumière peuplé d'une quinzaine de milliards de neurones. Cette lumière évoque celle qui, selon Proclus, est la manifestation de l'Intelligence, ou participation de l'Existence divine.

A ce sujet, si nous consultons les kabbalistes, ils nous déclareront que la participation de l'existence divine s'échelonne le long de l'échelle séphirothique qui, du sol de la « Royauté » où la nature repose, s'élève au sommet coronal par ses degrés, autrement dit les séphiroth. C'est une échelle vivante dont les degrés sont angéliques et se nomment : le Fondement, la Gloire, la Victoire ou le Triomphe, la Beauté, la Justice ou la Force, la Grâce ou la Grandeur, l'Intelligence, la Sagesse et la Couronne.

C'est par cette échelle symbolique que le savant gravit degré par degré la hiérarchie des innombrables variétés de combinaisons auxquelles se livre la Vie animée par le Verbe, Energie cinétique originelle que le rayon cosmique pulvérisant révèle dans le secret d'une expérience de laboratoire.

Par ailleurs, la signification des noms qui désignent les éléments essentiels de la structure du monde doit être lucidement pénétrée. Et ces éléments s'offrent au discernement de l'être constamment provoqué par eux.

Comment l'esprit les a-t-il choisis ces noms ? Il les a choisis parmi les particules sonores qui adhèrent à la substance mentale de l'homme, lesquelles façonnent la création continue du monde ou manifestation originale de la vie.

Ces particules sont en rapport avec des nombres auxquels la structure de l'Univers est soumise et qui sont des vibrations sonores. Ces vibrations opèrent des variations de rythme, ou pour mieux dire des variations de fréquence présentes à l'origine du jeu varié des combinaisons physico-chimiques en évolution dans l'Univers. L'énergie cosmique serait sans efficacité si la « fréquence » n'existait pas. Et le jeu varié des fréquences dans l'espace s'apparente aux variations contrapuntiques dans le développement d'une symphonie. Sans fréquences, sans vibrations sonores, il n'y aurait point de création.

C'est à l'éveil de cette fréquence que tout s'anime au cœur des mondes. Ainsi nous lisons dans la Bible : « *Le Seigneur Dieu ayant donc formé de la terre tous les animaux terrestres et tous les oiseaux du ciel, il les amena devant Adam afin qu'il vit comment il les appellerait. Et le nom qu'Adam donna à chacun des animaux est son nom véritable* ». Adam appela donc tous les animaux d'un nom qui leur était propre, tant les oiseaux du ciel que les bêtes de la terre. (Genèse II 19-20)

La Bible assure que le nom qu'Adam donna à chacun des animaux était son nom véritable.

Ceci peut être considéré comme une fantasmagorie ; une histoire à laquelle il ne faut pas accorder grand crédit. Mais pourquoi repousserions-nous ce que livre un document

longuement honoré, sans scrupuleusement chercher à comprendre ce qu'il prétend offrir au trésor spirituel de l'humanité!

Adam donna aux animaux leur nom véritable.

Adam est ici le symbole de la puissance créatrice manifestée dans l'Univers en évolution ; la délégation des pouvoirs de l'Energie souveraine. Adam — l'image de Dieu — peut donc imprimer à la substance universelle la vibration qui fait passer la créature de l'état subjectif de l'archétype à l'existence formelle. Le nom véritable de chacun des animaux, par le jeu de nombres, définissait son espèce, sa place dans l'évolution, ses caractéristiques physiques,

## DE LA PENSÉE JUSTE A L'ART DE BIEN NOMMER

45

sexuelles et affectives en évolution. Ensuite vint le nom de l'homme de la terre promis à la divinité ; puis le Nom de puissance : « Logos », et Dieu se nomma : « Je suis Celui Qui Est. »

Les noms tombèrent en pluie de vibrations audibles du sommet de la vie. Ils sont tombés comme ils tombent toujours en cascade du foyer rayonnant de la conscience en expansion (et qui est une qualité de l'énergie libérée) dans le vide spatial pour l'emplir de ses créations nouvelles. Mais cette conscience expansive ne doit pas s'élever comme une tour de Babel promise à la confusion.

Si j'en crois mes observations, cela est bien à craindre cependant.

Le rythme accéléré des découvertes excite de plus en plus le désir de connaître. Le désir de connaître, pour nous, hommes de la terre, équivaut le désir de créer. Pour cette raison, il nous faut innover dans l'art de nommer. Nommer c'est objectiver les nouveaux aspects de l'Univers que la conscience humaine peut alors embrasser dans une parfaite union des rapports établis avec les mondes ou les plans intellectuels et spirituels qu'elle a appréhendés.

Nommer, justement nommer, c'est introduire l'harmonie entre les éléments qui constituent notre royaume. C'est gouverner ce royaume dans le respect des normes de la connaissance en utilisant le pouvoir créateur du Verbe. Mais hélas, comme le remarqua J. Robert Oppenheimer, la science se sert, faute d'inspiration, du vocable ordinaire de la vie et de la langue courante, et cela n'éclaire pas la réalité qui se dévoile. Et cela peut même nuire à la compréhension des phénomènes qui, faute de noms inspirés, ne sont plus en harmonie avec leurs noumènes. Notre univers s'en trouve falsifié. Le nom qui ne « qualifie » pas corrompt. Car sans qualité, la quantité est pétrifiée et privée de vie. La quantité et la qualité doivent être unies dans un rapport harmonieux des nombres qui les lient l'une à l'autre pour manifester la vie.

Mais nous nous servons de mots qui sont souvent

détournés de leur sens premier, du sens pour lequel ils avaient pris vie et avaient donné existence à ce qu'ils étaient chargés de désigner. Ainsi nous faisons grand usage, aujourd'hui, du mot atome (du grec atomos : qu'on ne peut diviser) pour désigner un élément de matière qui se divise en de nombreuses particules. Et nous sommes partis de cette acception confuse et contradictoire pour nommer ces particules qui échappent encore à l'acception du mot atome. Et ces particules multipliées forment l'atome qui ne se divise pas. L'atome, contrairement au sens qui lui fut prêté, désigne un élément complexe. L'habitude nous fait faire bon marché de la rigueur que nous devrions apporter à l'expression de la réalité mouvante qui n'est pour nous manifestée que lorsque notre conscience lui donne vie.

Donc, faute de faire appel au Verbe, à ce don merveilleux qui nous est accordé ; faute d'inspiration, nous utilisons des mots empruntés à des analogies pour désigner ce que, faute de précision, échappe à notre appréhension.

Ces analogies, par leur pouvoir évocateur, nous retiennent attachés à des concepts qui n'ont plus rien de commun avec le monde nouveau qui se révèle. Elles forment un immense bric-à-brac où les approximations de termes introduisent des troubles dans les représentations intellectuelles que nous nous faisons du monde de l'infiniment petit et du royaume de la subjectivité. Les représentations intellectuelles égarent l'esprit dans un complexe qu'une architecture philologique solide, inspirée par les dieux, riche des matériaux que les disciplines scientifiques livrent à la pensée de l'homme du XX<sup>e</sup> siècle, devrait conduire à l'Unité.

Le trouble mental et intellectuel que cette imprécision du langage provoque, parce que ce langage ne suggère pas l'image du réel qui devrait se refléter en nous, nous empêche de nous unir à lui, d'être un avec lui et, par conséquent, de le connaître. Il est aisé alors de se laisser distraire par les jeux puérils de l'imagination. Notre esprit paresse à

## DE LA PENSÉE JUSTE A L'ART DE BIEN NOMMER

47

l'aube d'un nouvel âge. Ce nouvel âge est là. Nous sommes en sa compagnie et nous lui prêtons peu d'attention. Nous nous efforçons d'ignorer la lumière qu'il projette dont le foyer spirituel peut être à la fois, pour nous, science, éthique et religion.

\*  
\*   \*

Nommer, c'est unir à soi, c'est identifier à soi ce que le nom vient de faire surgir des abîmes de l'Inconnu. C'est aussi ce qui nous complète et nous identifie au grand corps divin et à Cela qui l'anime.

Adam, mâle et femelle, est-il dit, fut appelé par Dieu à régner sur la création parce qu'en nommant, il la fit pénétrer dans l'empire insondable de sa conscience qui est la conscience universelle.

Eh bien, le savant doit faire de même. Il doit faire pénétrer dans notre conscience ce qu'il ravit à la réalité d'un monde caché, en nommant. Ainsi, pour citer un exemple, l'électron invisible, l'électron qui se dérobe, bien qu'il soit décelable, mais sans qu'on puisse dire qu'il est ici ou là (il est cependant) est présent en notre conscience parce que le physicien l'a

nommé et que nous le nommons. Ce fait reconnu exige de nous un grand discernement pour situer toute chose en raison des valeurs hiérarchiques qui s'échelonnent dans le complexe cosmique.

Le nom qui ne qualifie pas (ou qui qualifie faussement) corrompt, ai-je dit.

La parole crée. Elle est efficiente. Elle est cause et effet. C'est pourquoi son contrôle s'impose si rigoureusement. C'est pourquoi l'Ecriture nous met en garde contre son emploi inconsidéré. Elle nous signale les dangers que court l'humain. Ne nous dit-elle pas qu'au jugement dernier c'est-à-dire quand viendra le moment de connaître l'ensemble de nos créations bonnes et mauvaises dans la plénitude d'une conscience épanouie nous aurons à répondre des paroles oiseuses que nous aurons prononcées. Ces paroles oiseuses auront créé dans l'univers affectif et mental

que chacun de nous représente, et dans la société que ces unions constituent, des éléments parasites nuisibles à la marche transcendante du monde vers son aboutissement.

Puisque nous participons au monde, nous nous nuisons à nous-mêmes quand nous nous livrons à des hémorragies verbales. Combien fous et ignorants sont les hommes qui prononcent des discours-fleuve. Combien fous et ignorants sont les êtres qui discutent... qui discutent sans fin pour voir surgir une lumière au cœur de l'obscurité qu'ils entretiennent.

Combien folle est l'époque qui fait de l'information un déferlement de paroles incohérentes.

La science, je n'en doute pas, démontrera un jour que ce que j'avance est dans le contenu des réalités physiques. Mais il est possible qu'avant d'entrer par la porte de la Sagesse dans le silence prestigieux, l'humanité ne soit dans le silence froid de la mort qu'elle aura obstinément provoquée.

La Sagesse dit que la parole est d'argent et que le silence est d'or.

L'argent se ternit. L'argent se plombe. L'or est inaltérable.

L'or est inaltérable comme ton Nom, Seigneur.

C'est pourquoi la prière nous fait dire : O Seigneur! Que ton Nom soit sanctifié par le silence qui détruit les maléfices de la pensée et de la parole. Que ton Nom soit sanctifié par la communion des consciences pleinement épanouies qui libèrent la substance mentale de toute pollution pour que de prononcer le vrai NOM divin, nous ne soyions pas empêchés.

Que l'abstention de l'homme ignorant permette à ton Nom de briller, Seigneur, au cœur translucide d'un monde gouverné par la Sagesse.

Mais les hommes n'ont pas encore pris conscience que leur monde est fait pour que naissent des dieux. C'est pourquoi ils ne le savent point traiter comme il se devrait.

Cependant la terre des dieux leur a été promise...



## IV

### LA PUISSANCE DU VERBE

Malgré la promesse, les Hommes ne se demandent pas si leur monde est fait pour que naissent ou renaissent des dieux à formes humaines, aux conditions physiques fort complexes, pourvues d'instruments sensibles que les antennes générations d'hommes ne connaissaient pas !

Les Hommes ne se demandent pas ce qu'ils font sur la terre ; s'ils travaillent à faire émerger de ce monde un nouveau type humain qui sera doté de facultés plus développées que celles actuellement en exercice. Ils ignorent les effets que provoque une prise de conscience spontanée, prise de conscience considérée ici comme un rapport direct établi entre les activités affectives et mentales d'un personnage instable, constamment en conflit entre un monde extérieur et la tension de l'être intérieur qui doit son existence à une puissance souveraine dont il est la projection. Cette prise de conscience est une prise de contact. Le contact provoque un courant d'énergie qui exerce une influence mutatrice sur les neurones de l'individu et dégage « le subtil de l'épais. »

Ce dégagement du subtil de l'épais répond au besoin d'établir une harmonie à chaque degré de l'évolution entre la quantité et la qualité. Cela, dans un certain langage, s'appelle l'éthique.

Mais l'intellect, pour répondre à ses propres nécessités, adopte une méthode de discrimination des choses appréhendées et les classe par catégories plus ou moins arbitraires. Ici la physique, là la chimie, plus loin la biologie, à côté la bioélectronique, en face la psychologie, plus près la cosmologie ; là, la théologie, la dogmatique, la morale, la mystique, l'exégèse, la scolastique, la cybernétique.

Hors de ce temple, la Vie effervescente fête ses Saturnales, et les catégories se confondent dans une ronde endiablée.

Si donc je parle du rapport qui unit la quantité à la qualité et que, ce faisant, j'évoque l'éthique, je fais jouer ensemble des notions scientifiques déclarées étrangères. Pourquoi sont-elles étrangères à nos yeux vous demandez-vous ?

Sans doute le saurons-nous, si nous nous observons.

Par exemple, ne sommes-nous pas conditionnés par nos sens, par les moyens sensoriels dont nous disposons pour appréhender les choses ? Ces moyens sont réunis dans une hiérarchie qui fait un tout, et ce tout est l'homme. A cet homme, ils imposent leurs lois. Ils lui imposent, entr'autres choses, un mental soumis à la notion de séparativité. L'Homme, automatiquement classe, catégorise, sépare. Il entrepose le tout universel en pièces détachées.

Cependant, comme le suggère la Kabbale (le mot hébreu Kabbale est frère du mot grec gnosis) l'éclat de la Séphira Coronale élève le regard de l'Homme vers des régions où règne l'harmonie. Et l'homme prend conscience que l'harmonie est la vertu qui unit.

La parole inconsidérée sépare. Le Verbe souverain unit.

Le sentiment de l'unité entre alors en lutte avec l'exercice habituel de la séparativité, et la paix ne peut régner dans le cœur de l'homme troublé par des influences opposées. Et la réalité ne peut établir son empire sur l'esprit de l'humain assailli par une multitude de contradictions.

## LA PUISSANCE DU VERBE

51

La parole inconsidérée sépare. Le Verbe souverain unit.

L'harmonie doit régner dans la pensée. L'harmonie doit régner dans l'expression de cette pensée si l'on veut la voir régner au milieu des hommes.

Leibniz, si ma mémoire est fidèle, disait : « *L'harmonie est l'immanence de la logique dans le monde sensible.* »

Le philosophe allemand a bien fait d'établir ce rapprochement entre la logique et l'harmonie. Il y a une étroite parenté entre ces deux termes qui font appel au Logos sous son aspect Apollinien. L'harmonie se révèle par l'intervention d'un arrangement logique des éléments assemblés.

La logique imprime un arrangement harmonieux aux expressions diverses de la vie.

Nous ne pouvons pas ignorer les correspondances parfaitement établies entre les révélations que l'on doit à la Science, et ce qui retient notre attention sur les problèmes humains que notre esprit séparatiste maintient étrangers aux découvertes scientifiques actuelles.

Ces correspondances existent et mettent à l'épreuve la logique et l'harmonie afin de guider nos actes dans les jardins fleuris de la connaissance que la Sagesse entretient.

Mais comment les hommes comprennent-ils la logique et l'harmonie ? Ceux, surtout, pour qui les bruits, les sons et la musique sont même chose

« Borborygmes ! borborygmes !

« Grognements sourds de l'estomac et des entrailles.

S'il est des bruits du corps, il est des chants de l'âme. Il est des bruits de la nature, mais des musiques étranges dans les bois profonds où la gente ailée force le printemps.

Oui, nous parlons des bruits de la nature lorsqu'en flous l'harmonie ne les associe pas avec l'équilibre logique des nombres.

Ces bruits, — ces sons anonymes — sont produits par les éléments mouvants de la nature et répétés par l'écho dans un murmure confus ou dans un grand tapage. Ainsi

pouvons-nous dire que le vent a ses cuivres et ses bois pour chanter son allégresse, sa mélancolie ou sa fureur. Le ruisseau serpentant et capricant et la cascade dans sa chute jouent de la lyre ou de la harpe ; le torrent fait gronder un trio de timbales ; la cime des arbres agite des tambourins voilés. Un village, plein de rumeurs, sur des boyaux de chat fait grincer ses archets et frappe d'une mailloche une caisse sourde pendant que s'échappent de la forge des clameurs métalliques. Les cours de fermes sont pleines de mélopées aux sons graves et aigus qui cheminent dans l'air en semblant s'ignorer. Tout cela peut être du bruit, des sons indépendants, des sons anarchistes, mais cela peut être aussi tout un orchestre lorsqu'un auditeur, les recueillant en soi, ces sons, ces bruits, les ordonne pour qu'ils chantent — et non point qu'ils bruissent — selon le sentiment qu'inspire Euterpe, que soutient l'harmonie. Les oiseaux y mêlent leur chœur où les fifres, les flûtes et les clarinettes rivalisent de virtuosité. La Nature, alors, ne fait plus de bruit, elle chante de toutes ses voix dans l'auditorium retiré d'une âme qui l'aime et la veut comprendre.

Il faut une âme, une conscience, un esprit pour que la vie, animant l'espace substantiel, fasse entendre son langage secret qui la révèle nue et pure en tout ce qu'elle est. Il faut une âme, une conscience, un esprit qui « soit » son âme, sa conscience, son esprit naviguant en écho dans les vallées du monde, dans chaque particule promue à l'existence pour que tout ce qui vibre — de l'infra-son à l'ultra-son — soit musique, même si l'on ne peut l'entendre. Car les atomes chantent, les protons sifflent, les photons tambourinent le sol surchauffé. La matière sub-nucléaire tient sa partie dans l'universel concert sans coda mais, gratifié d'un éternel da capo qui s'amplifie pour exprimer l'Harmonie dans le plus beau langage d'Amour dont l'Infini puisse faire usage.

Et c'est là l'étrange mutation que la Magie de la Vie opère en engageant ce qu'elle voue au Mouvement dans le souffle lyrique de la création des mondes. Elle fait d'une

## LA PUISSANCE DU VERBE

53

combinaison physico-chimique un admirable langage d'Amour tout emperlé de noms qui modulent et de mots qui chantent. Le poète a reçu des confidences, lui qui dit :

*« Car le mot, qu'on le sache, est un être vivant. »*

Il dit aussi :

*« Car le mot, c'est le Verbe, et le Verbe, c'est Dieu. »*

Et le Verbe, c'est Dieu ! C'est la parole qui polit les âmes, enchante tout ce qui naît et tout ce qui meurt. La suprême parole qui transfigure la matière. Mais encore, cette parole, faut-il l'entendre ; faut-il la connaître ! Hélas, elle est ignorée des hommes. Pourtant les hommes la recherchent parce qu'ils savent qu'elle est et qu'elle a une signification. Mais peut-être est-elle perdue dans les abîmes où eux-mêmes se perdent. Car dans l'existence de ce bas royaume, la parole suprême serait la pensée de Dieu mise en sensation, mais sensation épurée qui demande que la conscience la puisse recevoir et puisse vibrer à son fluide contact comme une harpe éolienne.

\*

\* \*

La pensée de Dieu enrobée de matière est, pour le chercheur de ce siècle, dans le mystère insondable d'un noyau si petit, si petit qu'on ne peut lui impartir un espace intérieur.

Un immense mystère dans un tout petit noyau. N'est-ce pas invraisemblable?

Dans cette extraordinaire contradiction des termes, la réalité est introduite comme un défi à la raison qui n'a pas d'assez grandes tentacules pour l'étreindre. La réalité, est pensée de Dieu ! Et cette pensée de Dieu est une pensée de lumière, comme son Nom l'indique ; une pensée de lumière seulement perceptible par l'appareil subtil d'un esprit échappé des prisons du bas royaume où nous existons.

Alors à quoi la raison peut-elle nous servir si elle ne peut étreindre la réalité ? Eh bien, elle se doit, pour ne pas s'opposer à la réalité, de dépasser ses propres limites

qui sont celles d'un moment conscientiel qu'un autre moment fulgurant absorbera, mais qui ne sera qu'un moment précurseur de l'instant qui le suivra. C'est dans une succession d'éclairs qui l'éblouissent que l'esprit connaît l'extase d'être Lui dans sa plénitude.

Sur l'onde lumineuse de la réalité qui se propage, les choses mortes s'agglomèrent et, sur elles, la Science s'installe et parcourt l'espace pour en multiplier les dimensions. Avec elle, l'adoration religieuse accorde son luth pour chanter la gloire de « Cela » pour quoi nous existons, de « Cela » pour quoi le temps dévore l'existence ; de « Cela » pour quoi les Anges travaillent à élever des degrés qui sont comme les marches d'un trône sur lesquelles nous hasardons nos pas.

Nous y hasardons nos pas en poussant sans relâche la technique, ce rassemblement d'astuces avec lesquelles nous livrons bataille à l'Inconnu qui nous dérobe ses richesses. Mais pourquoi dire ses richesses ? Ne sont-elles pas les nôtres ? Lorsque Job (XL 4) nous fait remarquer : « *n'as-tu pas un bras comme Dieu ?* » ne nous fait-il pas entendre que nous cherchons ce que nous avons, mais que nous ignorons posséder?

C'est sans doute vrai. Mais comment nous en assurer? C'est là chose difficile. Le moment qui succède au moment nous fait miroiter devant le nez une réalité insaisissable parce que nous ne pouvons pas la saisir comme il nous est habituel d'appréhender toutes choses.

Le bon sens des physiciens se rode au frottement des incertitudes auxquelles les expériences renouvelées le livrent. Les nouvelles particules soumises à leur observation, nous disent-ils, sont instables et se désintègrent au bout d'un temps qui varie d'un millionième à un milliardième de seconde en éléments plus légers dont certains sont à leur tour mal connus et instables. Avouez que pour la raison qui se repaît de choses parfaitement établies, c'est bien déconcertant

Pouvons-nous sur le ruban du temps prélever un petit

morceau d'un millionième de seconde ? Et cependant, subjectivement ne peut-on pas en couper un milliardième de seconde ? Ma foi si.

Depuis fort longtemps la Sagesse nous gagne à la prudence en ce qui concerne l'opinion que nous voulons avoir de la raison.

J. Robert Oppenheimer remarque que « les atomes de la nature sont tout autres que des systèmes formés d'électrons et de petits noyaux soumis aux forces découvertes et décrites par Rutherford et se déplaçant suivant les lois de Newton. »

De cette constation, dans son livre « *La Science et le Bon Sens* », le savant tire des conclusions qui nous rappellent ce qu'une antique sagesse aurait dû nous apprendre pour en avoir profit dans les affaires humaines, c'est-à-dire que sur de nombreux points fondamentaux, de nouvelles idées devaient être adoptées. L'univers du vieil homme n'étant plus ce qu'il était, l'idée qu'on s'en faisait doit faire place à un nouveau mode d'appréhension d'un cosmos nouveau né. Les limites de nos connaissances n'étant plus ce qu'elles étaient, une nouvelle stratégie intellectuelle s'impose au chercheur et au philosophe.

Dame ! la science ne peut pas être étrangère aux affaires humaines. Elle est humaine par essence. Elle distingue l'homme de l'animal. Elle est un fruit de son âme et de son esprit. Elle est un des facteurs de son évolution. Par elle, l'homme accumule du savoir. Ce savoir est le tremplin qui lui sert pour s'élancer vers l'Infini. Mais, là, prenons garde, c'est l'homme qui bondit et non le tremplin. Sachons faire une prudente distinction. Pour bondir l'homme a besoin d'un ressort intérieur qui est la faculté de connaître, ce qui est autre chose qu'une accumulation de savoir. Le savoir soulève des matériaux, la connaissance projette des faisceaux de lumière vers les régions encore obscures qui l'attirent. Et quand les faisceaux pénètrent dans le complexe spatial de l'Etre infini — dont nous sommes une

cellule — nous nommons ce que nous découvrons. Si le nom donné est le vrai nom, l'harmonie s'affirme « l'immanence de la logique dans le monde sensible » et le monde sensible est en toute vérité relié à nous par le Verbe qui exprime la pensée sensation de Dieu.

Mais, et là j'insiste, car il me semble important de le rappeler, lorsque la parole est un vain bruit, l'exercice de son pouvoir provoque un trouble dans l'aire où son action s'étend ; l'harmonie est détrônée et la confusion règne. Les hommes sont alors plongés dans un climat d'inquiétude et de désarroi parce que leurs créations sont fausses ; elles sont des ersatz, des marionnettes au théâtre de Guignol où la canne de Polichinelle et le bâton de Gnafron font merveille ; mais où rien ne permet à la vérité de s'identifier. Il y a dualité.

Est-il quoi que ce soit qui puisse être plus sujet à inquiétude que la dualité?

L'inquiétude et le désarroi ne sont-ils pas l'expression de l'ignorance?

A quoi sert la science si nous restons ignorants de ce qu'il nous est essentiel de connaître?

Si, pleins de savoir que la science nous dispense, nous nous conduisons aussi sottement que des têtes vides?

Ignorants et pleins de science, nous entretenons l'illusion. Si notre esprit est disponible nous prenons conscience de cette ignorance et de l'illusion. Nous pouvons alors nous identifier à cette illusion pour l'effacer, puis effacer ensuite la cause qui l'a produite.

Enfin, cela résolu (et ce n'est pas facile à résoudre), nous sommes riches de la connaissance du fait. Connaissant le fait, nous comprenons pourquoi le langage qui libère des forces, qui libère des énergies créatives, doit être rigoureusement contrôlé. On ne le répétera jamais assez, ne faisons pas grincer ses ressorts, comme disait Rivarol. Gardons-nous d'en faire un mauvais usage, car le langage a pour mission d'être un messenger de vérité, le pur reflet

## LA PUISSANCE DU VERBE

57

d'une réalité vivante, d'une réalité dynamique, car la vérité se révèle d'abord mouvement.

La vérité informelle, la vérité subjective, pour nous, s'objective dans la zone mentale du monde quand du foyer lumineux d'une conscience jaillit une vibration que le désir de la faire exister rend sonore.

Tout ce que la pensée humaine formule et exprime est enregistré par le magnétophone cosmique où le bon et le mauvais se conservent jusqu'à la fin du grand cycle de la manifestation objective de la vie ; là où les passagers de l'existence ont déposé les preuves de leurs méfaits et de leur bruyante stupidité.

Il apparaît ainsi que les imprudences verbales sont les plus grandes causes du mal dont souffrent les sociétés humaines.

Une société qui prétend représenter l'union des nations, devrait bannir les longs discours, cette accumulation de borborygmes, car le bien s'exprime en peu de mots. Il ne cherche pas à troubler les consciences. L'impur, au contraire, doit longuement tisser des voiles épais sur le foyer de lumière qu'est la Sagesse. De préférence, nous le savons, les mauvais coups se font dans l'obscurité.

Nommer, avons-nous déjà dit, c'est faire entrer en existence nos relations avec l'inconnu. C'est pourquoi celui qui nomme doit être inspiré par les lumières que le ciel de la connaissance projette. C'est pourquoi la découverte de la signification du nom ne peut se faire qu'en raison d'une communion profonde avec la conscience universelle où tous les noms prennent naissance et vivent.

La conscience universelle est le grand fleuve de la connaissance qui traverse le jardin d'Eden et fertilise le royaume qu'il arrose. La pensée de l'homme libre s'y vient abreuver. De l'homme dont les cellules cérébrales n'ont pas été structurellement aimantées par une doctrine qui le réduit à l'état de robot intellectuel, de mécanique mise au service d'un monstre, d'une entité vampire, d'un être déshumanisé. De l'homme enfin, réduit à servir d'instrument

à quelque puissance maléfique, puissance qui s'efforce de régner sur des sujets soumis à une macération machiavélique en vue de détruire l'originalité caractérielle de l'individu.

Là est le danger de toutes les idéologies.

Les idéologies emmurent les esprits.

La noosphère alors n'est plus un jardin égayé par toutes les fleurs de l'Intelligence et de l'Amour, mais elle est le sous-sol semi-obscur de ce que Aldous Huxley a appelé le meilleur des mondes. La magique unité que réalise l'Harmonie n'est plus. Non. C'est un unisson qui s'efforce de cacher la discordance des voix. C'est un monde qui se pétrifie, car un monde privé d'Harmonie fait penser à une existence que l'Amour ne réchauffe pas.

Aussi me semble-t-il urgent de prendre conscience de ce que représentent les méthodes d'éducation que les idéologues préconisent et pratiquent même sur un globe survolté et bourré d'explosifs. Observez-le, la science vous y aidera et nous en reparlerons, la formation de cerveaux prépare la cellule où l'esprit sera voué à une claustration. Elle le privera de la libre jouissance de ses richesses essentielles. Cela nous mènera un jour au heurt brutal entre les robots dominés par les lois aveugles de la cybernétique et les hommes doués du sens de l'harmonie du monde, des hommes qui veulent librement séparer le subtil de l'épais.

L'homme dont l'esprit est soumis aux rigueurs d'une doctrine ne comprend plus les nuances d'une pensée libre ; même ferait-on appel à sa bonne volonté. La doctrine commande et non le discernement. La doctrine a planifié sa pensée qui se trouve prise dans les rouages d'un étroit déterminisme.

Ce déterminisme joue toujours à un niveau qui reste celui où l'action de la doctrine peut s'étendre. Il peut apparaître fort grand sur le plan de la puissance physique à laquelle l'intellect peut se vouer ; il est très faible sur le plan où l'évolution psychique et spirituelle exerce sa pression.

## LA PUISSANCE DU VERBE

59

Il retarde une prise de conscience qui permettrait aux hommes, de comprendre que leur monde est fait pour que naissent des êtres à qui rien n'échappent de la vie rayonnante de l'esprit, pour que naissent des dieux à formes humaines, aux conditions physiques fort complexes, pourvues d'instruments sensibles que les anciennes générations d'hommes ne connaissaient pas.

*« Le ciel et la terre passeront, mais  
mes paroles ne passeront pas. »*

*Saint Matthieu (24.35)*

## V

# LA MAGIE DE LA SCIENCE ET LA MAGIE DU VERBE

*« Il vous a affligé de la faim, et il vous a donné, pour nourriture la manne qui était inconnue à vous et à vos pères, pour vous faire voir que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. »*

*(Deut. VIII.)*

Qu'est-ce que cela veut dire?

La Bible n'est pas de lecture facile. Les textes dits sacrés sont obscurs avant de devenir clairs. Mais lorsque la clé en est découverte, ils apparaissent d'une briosité éclatante. Car il faut une clé, et cette clé, nous la possédons tous, comme de juste. Elle est mêlée à tous les éléments complexes qui nous constituent. Elle fait partie de nous-mêmes ; ce « nous-mêmes » que nous ne connaissons pas. Car, bien entendu, nous connaissons la géographie, l'histoire, l'arithmétique, la physique, la chimie, l'anatomie,

et nous ne nous soucions point de connaître l'être total que nous sommes.

Sans doute, nous prétendons connaître nos défauts et, mieux encore, nos qualités.

Mais qu'est-ce que cela signifie ? Que nous dépendons de l'activité de notre thyroïde et de notre hypophyse ? De notre thalamus et de notre hypothalamus ?

Sait-on comment un homme acquiert le pouvoir d'agir, sur ses glandes endocrines, sur ses neurones, sur ses cellules pyramidales frontales ? Comment il les peut localiser eu lui ? Comment il les peut visiter ? Non ? Alors, s'il en est ainsi, que connaissons-nous de nous-mêmes ? Vraiment rien. Et dire que c'est à partir de ce « rien » que l'on prétend juger toutes choses. Il ne faut point s'étonner que nos jugements soient sujets à continuelle révision.

Eh bien, pour revenir à ce que nous disions, la clé, qui sert à pénétrer ce qui nous semble à priori obscur, vogue sur les flots profonds et mouvants de la conscience. Impossible de désigner un lieu où elle se cache. Elle vogue, entraînée par le courant de la vie. Elle vogue. Il faut la saisir au moment où nos agitations mentales cessent de nous troubler la vue intérieure. Car elle passe et repasse constamment devant nous et nous ne la voyons pas. Le



spectacle tapageur que l'existence nous offre, nous distrait. Nous sommes subjugués par l'attrait d'un but que nous voulons atteindre. Cela marque d'ailleurs le goût que nous avons pour les limites. Et nous gaspillons les ressources occultes de cette existence qui sollicite notre compréhension. Nous gaspillons cet emploi du temps qui nous est chichement imparti. Car il passe vite ce temps non point mécanique mais psychologique. Il est variable. Il nous escamotte les moments efficaces et s'appesantit sur ce qui nous accable. Il nous impose un rythme déconcertant pour notre conscience qui parvient rarement à mettre ce temps psychologique — relatif — à profit, ce qui serait pourtant notre raison essentielle d'exister pour vivre.

## LA MAGIE DE LA SCIENCE ET LA MAGIE DU VERBE

63

Mais revenons à ce que je disais : « les textes sacrés sont obscurs avant de devenir clairs. »

Par goût de la clarté (peut-être amour de la lumière), de ce texte du Deutéronome que nous avons cité, tentons d'extraire l'intelligence du réalisme qui s'y cache. Les mots dans leur sens concret voilent un monde subtil où l'esprit se livre à sa propre recherche.

Quels sont les premiers, mots cités ? « *Il vous a affligé de la faim.* » Ils ont une signification. Que veulent-ils nous suggérer ?

Dès notre éveil à l'existence, (certains diraient peut-être : dès notre réveil) nous sommes tenaillés par une avidité qui ne nous lâche pas. Elle est active sur tous les échelons psycho-somatiques de notre être. Elle est cette faim originelle dont parlent les Upanishads ; cette faim que la peur de manquer excite. Sur tous les échelons de notre être, nous avons faim de quelque chose. Nous avons faim de nourriture terrestre, nos entrailles le proclament. Nous avons faim d'émotions et de jouissances physiques, notre goût pour le drame passionnel ne le dissimule pas. Nous avons faim des fruits du savoir intellectuel, le désir de grandir notre personnage le prouve. Nous avons faim aussi de nourriture spirituelle. Et cette faim est d'autant plus pressante que la peur est de plus en plus agressive. Nous avons faim ; faim d'une suprême étreinte, car nous ambitionnons d'étreindre l'univers et de nous nourrir de tout ce qu'il contient.

Que dit le texte que nous évoquons ? « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. »

Cette parole — symboliquement — que représente-t-elle sinon la puissance créatrice qui met ordre et harmonie dans le feu d'artifice cosmique où tout rayonne pour faire le miracle d'une conscience épanouie au sein d'un fulgurant orage. Le mot grec Kosmos ne signifie-t-il pas ordre et harmonie ? Nous sommes avides d'ordre et d'harmonie. C'est de cela que notre esprit a faim. Notre corps et notre

esprit sont tous deux avides. Mais leur avidité les met en conflit. La loi dans mes membres, disait saint Paul, combat contre la loi de mon esprit. Cependant la parole de Dieu partout est active. Elle vibre dans chacune des particules qui constituent la structure des corps divers qui nous sont sensibles et avec lesquels nous entretenons des rapports constants. Des corps physiques auxquels nous nous mesurons pour les connaître. En fait, ils nous contraignent à nous retourner sur nous-mêmes pour nous donner le sens de notre propre découverte. Et notre découverte nous guide vers la découverte du tout, quand nous sommes sensibles à la parole...

Nous pouvons alors comprendre avec Ibn Gabirol que « *Le corps de l'homme correspond au corps universel, et les substances spirituelles qui mettent en mouvement le corps correspondent aux substances universelles qui meuvent le corps universel.* » Et cela nous rappelle encore la Table d'Emeraude : « *ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas.* »

Et si l'homme découvre que l'épanouissement de la conscience devient de plus en plus grand au fur et à mesure qu'il pénètre plus profondément dans sa recherche, c'est que la conscience est l'animatrice universelle qui donne cohésion à tout ce qui se manifeste : existence planétaire, minérale, végétale, animale, humaine et surhumaine, admettons-le.

La parole de Dieu serait donc cette énergie vitale mise en œuvre pour alimenter en lumière spirituelle un unique foyer où la vie ne cesse jamais, même quand l'existence est suspendue.

Ce monde est fait pour que naissent des dieux, avons-nous dit. A quel signe peut-on reconnaître les dieux ? Il est permis de supposer que leur taille se mesure à l'éclat de leur conscience. Il ne nous est pas interdit de penser que la taille véritable des hommes se mesure également à cela.

Mais si l'Homme, comme le fait croire la Thorah, est

## LA MAGIE DE LA SCIENCE ET LA MAGIE DU VERBE

65

un dieu en apprentissage, que lui faut-il découvrir pour que l'éclat de cette conscience soit toujours plus vif ? Ne lui faut-il pas des moyens physico-psychiques qui lui permettraient de la dégager et de l'aider à croître ? Et ces moyens ne les possède-t-il pas, bien qu'ignorant leur existence ?

Si cela est ainsi, il faut revenir au précepte socratique : « connais-toi toi-même. » Et, riche de cette connaissance, découvrir ces moyens ignorés actuellement, et connaître le ressort secret qui nous permettrait d'en faire un judicieux usage.

Le conseil de Socrate, en notre siècle atomique, reste toujours valable et susceptible de prouver son efficience. La science même nous offre un précieux concours si nous ne nous contentons pas d'en faire une simple statistique de faits enregistrés au cours d'un nombre plus ou moins grand d'expériences. Elle nous amène de plus en plus à penser que « ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas » Il y aurait sagesse à le reconnaître. Mais combien peu est écoutée ou suivie cette sagesse qui se promène en robe que l'on veut trouver surannée dans un monde excentrique.

« Le sage entend toujours les énigmes du dieu »

« Pour le fou, ses leçons, même claires, sont vaines. »

Ainsi le prétendait Sophocle. Comment, aujourd'hui, pourrions-nous le contredire ? Les fous et les sophistes sont, toutes proportions gardées, aussi nombreux qu'au temps du grand tragique grec. Et nous pouvons dire encore, nous référant à la pensée de Pythagore, que « *la vie est semblable à une foire, car comme dans une foire les uns viennent pour s'exercer aux combats, d'autres pour négocier, et d'autres simplement pour regarder ; aussi dans la vie les uns naissent esclaves de la gloire, les autres de l'ambition, et les autres ne cherchent simplement qu'à connaître la vérité.* » Ces derniers sont certainement les moins nombreux même si le fait n'est pas apparent.

Un grand danger menace l'humain ignorant sa puissance

et inconscient de la direction que prend son œuvre.

Certes, il serait sot de n'en pas convenir, notre science grandit. Et la technique de jour en jour prolifère. Leur influence à toutes deux, sur le comportement de l'homme ne peut être niée. Mais comme le disait un homme d'esprit qui avait la faveur d'être sage : l'homme le plus civilisé est aussi près de la barbarie que le fer le plus poli l'est de la rouille. Psychologiquement, avouons-le, l'évolution humaine ne s'aligne pas sur les progrès accomplis par la science et la technique.

Il est vrai que l'évolution psychologique humaine ne dépend pas du processus intellectuel dont relève le progrès scientifique et technique, et ne repose pas sur ce fond universel de mémoire que représente une accumulation d'observations enregistrées, gravées dans la substance universelle, et pieusement conservées dans un trésor commun. Elle est soumise à un transformisme psycho-physiologique qui semble procéder par expériences et découvertes individuelles dépendant de l'idiosyncrasie de chacun, ainsi que par mutations successives déterminées par la pression d'une énergie psychique que nous connaissons mal. D'ailleurs l'étude de cette énergie, ou de ce qui semble la commander, se limite à un secteur de la connaissance assez restreint, alors que son sens universel commanderait l'examen global de ce qui la conditionne. Malheureusement le cloisonnement des catégories intellectuelles limite les intelligences et met un obstacle à l'activité de cette intelligence supérieure qu'est l'intuition.

L'intuition, dans laquelle Kant voulait voir un moyen élevé de connaître, éveille souvent la méfiance de l'homme qui se déclare rationaliste, parce qu'elle défie la raison armée du mental strict et conditionné. La résistance que l'homme prétend lui opposer, n'est autre chose que la contraction de la matière vivante sous l'effet de la peur qu'inspire l'audace de son co-équipier l'esprit ; peur quelquefois justifiée par un dérèglement psychique qui déforme le message reçu. Il est, dans ce grand jeu des combinaisons

propagatrices de formes de vie, des monstruosités inévitables ; mais il faut dire aussi que « celui qui a raison vingt-quatre heures avant les autres passe pour fou pendant vingt-quatre heures. »

Si l'homme se connaît mal ou pas du tout, il faut admettre que la science et ses applications techniques se soucient peu d'éthique et de réalité psychologique. Elles provoquent l'enthousiasme et font miroiter des espoirs non parfaitement définis ; mais, et que cela retienne notre attention, les monstruosités qu'elles sont susceptibles de provoquer peuvent causer une peur panique et porter atteinte à l'évolution spirituelle de l'homme qu'elles frappent de stupeur.

Un homme de science et un technicien, trop pris par l'attrait d'un froid mécanisme cérébro-électronique, pourraient devenir des robots prodigieux mais complètement déshumanisés. Ils pourraient être, à coup sûr, des robots engagés dans une voie où le vrai génie ne fleurit plus, ce génie fait d'inspiration, où les parures de l'esprit empreintes de grâces, empreintes des charmes de la tendresse et des douleurs affectives ne sont plus ; où le royaume interne de l'humain a perdu sa couronne à trois fleurons : le Beau, le Bon et le Vrai. La sagesse ne préoccuperait pas de tels hommes robots puisqu'ils auraient pour mobile de conserver le seul contrôle d'une manipulation mécanique et la destruction de tout ce qui pourrait en empêcher le développement. L'étude des fonctions de la sensibilité chez l'homme serait faite pour découvrir le système de relation par relais neuroniques qu'un don particulier de la nature a mis en activité pour mieux perfectionner la machine en dépouillant l'humain de l'intérêt qu'il prête à son propre développement.

Si le Zohar remarque que « *tout ce qui est au-dessus est modèle de ce qui est au-dessous, mais tout est un* » dans le monde d'existence que la société humaine adopte, l'homme serait le modèle de la machine. Ainsi, la machine posséderait des millions de réseaux de communication grossièrement copiés sur le système sympathique et cérébral

de l'homme. Mais il serait fou de croire que cette lourde création, pauvre en soi, pourrait se substituer au Grand-Œuvre, qui exerce sa magie sur lui. Et très grave serait de laisser naître dans son orgueilleuse pensée, la croyance que la mise en action de cette monstrueuse copie du mécanisme mental hypertrophié ferait oublier, sans inconvénient, les soins dus au règne humain. Ce règne qui est le règne de l'esprit où la raison se réfère pour estimer l'ordre des choses, non à ce que l'on peut puiser dans le sac à provisions d'un intellect conditionné, mais à ce que dispense la conscience cosmique — puissance dynamique de la vie et réservoir, universel.

Ce monde des hommes garderait son secret et, sanctifié par l'épreuve d'une existence consciente qui suspend son rythme, serait alors appelé à s'endormir jusqu'à sa résurrection. Cette résurrection serait précédée par l'anéantissement de ce qui s'étant coupé de sa vie spirituelle s'enfoncerait dans la huitième sphère.

Ainsi pourrait passer la gloire d'un monde qui se serait trompé de route.

Ainsi pourrait renaître un monde qui aurait conservé intacte la prescience de son commencement uni à sa fin. Union qui est son éternité mouvante comme elle est son plérôme<sup>1</sup>.

\*  
\*   \*

Ne pouvons-nous pas nous demander si ce n'est pas au monde savant de prendre conscience du risque que court l'humanité ?

N'est-ce pas au monde savant que revient le devoir religieux de poser le grand problème spirituel de l'époque ; de projeter le plus de lumière possible sur le sillon que trace « la parole de Dieu » dans la substance vibrante du monde, puisque les savants peuvent la rendre meta-substantiellement sensible afin d'aider l'esprit de l'homme à la traduire dans le monde sublime qui lui convient ?

Les savants, comme les rois Mages, doivent s'empresse

1 Plérôme, du grec, plénitude. 1° Chez les gnostiques, le dieu réel, concret, vivant. 2° Terme d'ancienne physique. L'ensemble de tous les êtres. Littré. Ndl'E.

## LA MAGIE DE LA SCIENCE ET LA MAGIE DU VERBE

69

de déposer leurs présents au pied du Verbe toujours naissant et toujours régnant afin que la « PAROLE » — cette énergie ineffable — retentisse jusqu'au fond des consciences les plus obscures et les plus enrobées de matière.

A la magie des cérémonies religieuses et symboliques peut s'unir la magie que les découvertes des savants exercent sur la pensée et les sentiments de l'homme.

Mais pour la plus grande gloire d'une société humaine — il faut reconnaître avec les Kabbalites que « *celui qui veut établir quelque chose doit d'abord établir son être propre.* »

Y pense-t-on ? ETRE est essentiel. Mais il paraît aux hommes plus simple d'établir quelque chose que d'établir son être propre.

Cependant où règne l'Unique, ETRE est le seul Verbe.

Où la multitude s'ébat, c'est-à-dire dans l'ensemble des manifestations de la vie que nous appelons l'existence, Etre exerce sans doute une souveraineté, mais Avoir lui convoite sa couronne de feu et lui fait une guerre sournoise et acharnée. Il veut se substituer à Lui. C'est alors le conflit de l'ombre et de la lumière. Entre eux, ici-bas, sévit une guerre froide, malgré un apparent accord que les hommes pratiquent. Grande est l'astuce de ce décadent verbe Avoir. Observez plutôt. Les adjectifs qualificatifs que l'on adjoint au verbe Etre, sont de perfides subterfuges employés par le verbe avoir pour faire investir par des créatures sans discernement la place forte de celui qu'il prend pour adversaire.

C'est ainsi que l'on dit, sans rien discerner : Je suis fort, parce que cela veut dire « j'ai » la force avec MOI. Je suis riche ; parce que cela veut dire « j'ai » beaucoup de biens. Je suis adroit ; parce que cela veut dire « j'ai » à ma disposition de nombreuses ruses.

Et voilà comment Avoir triomphe parmi ces pauvres dupes que sont les hommes. Car ils sont des dupes, mais des dupes d'eux-mêmes.

Comment comprendraient-ils ? Il est vrai qu'ETRE est

TOUT. Etant tout il ne possède rien, et pour cause ! N'est-il pas, en effet, tout ce qui correspond à ce que l'on voudrait posséder ?

ETRE ! C'est être la force, c'est être la richesse, l'adresse, l'intelligence, le courage, la bonté, tout enfin !

Il n'y a pas un possesseur et une possession dans le règne de l'Unique.

ETRE est TOUT. Cela qui ne divise pas et cela de qui nul conflit ne peut surgir.

Mais ici-bas, il faut tristement le reconnaître, Avoir est tout et ETRE peu de chose dans l'esprit des hommes.

Le savant, lui-même, produit des éléments de puissance dont les sociétés humaines sollicitent la possession. Il serait grand temps de substituer, dans la pensée humaine, à la notion d'Avoir la notion d'ETRE.

Les chefs d'Etat veulent « avoir » la puissance et l'autorité. Ceux qui complotent de les renverser convoitent cette puissance et cette autorité. Les amateurs d'idéologie démontrent combien la notion d'avoir est insinuante dans la pensée humaine.

Observez encore : N'avoir point d'idéologie, n'avoir point d'opinion, cela ne semble-t-il pas le fait d'un individu stupide, alors qu'à y bien regarder l'idéologue se contente de figurer un gland suspendu à l'arbre de l'idéologie. Un gland, c'est tout. Etroites limites, avouez-le, pour un homme qui devrait établir son être propre pour ETRE TOUT.

C'est toujours à partir de la notion d'avoir que la plupart des savants s'expriment pour justifier leurs travaux et pour nous faire valoir les bienfaits de leurs découvertes. Voyez donc ce *qu'auront* les hommes, proclament-ils, quand nous pourrons faire ceci, quand nous pourrons réaliser cela.

M. Wernher von Braun n'a-t-il pas dit à Serge Groussard <sup>1</sup> : « *Sans amélioration de la technique, nous ne pourrions*

1. Le Figaro de 21 Août 1960.

*pas dépasser les planètes voisines, alors que notre Galaxie tout entière doit être « Nôtre » un jour... »*

Volonté de puissance et passion de posséder ne sont-elles pas ici parfaitement manifestées ? Mais comme s'il craignait de ne les avoir pas ainsi assez bien affirmées, le savant explique : « *Le jour où, à partir de lieux secrets, l'homme sera en mesure de projeter dans le grand espace des stations qui transmettront un flot d'informations utiles à une guerre éventuelle : concentrations de troupes, de navires et d'avions, construction de routes, de ponts ou de bases de départ ; lancements de missiles, explosions atomiques, résultat d'expériences. Si ces espions de l'espace se généralisaient, aucun kilomètre carré du monde*

*ne leur échapperait. A partir de ces stations spatiales, il va devenir également possible de lancer de terribles armes sur l'adversaire avec une rapidité et une précision mortelles. En d'autres termes, bientôt les superfusées seront en mesure de jalonner la grande banlieue cosmique de la Terre d'Espions de l'espace et de robots téléguidés pourvue d'armes terribles. »*

Le savant est plein d'enthousiasme. Il est riche de projets grandioses. Animé d'une ambition géante, il travaille à faire triompher la passion de l'homme qui est tout naturellement ivre du désir de posséder, du désir d'« Avoir ».

La nature animale de l'homme est la cause originelle de son avidité, pense-t-on. Le savant, qui est un homme, pour ne pas tromper sa faim, estima sans doute que la part d'intelligence qui lui est accordée doit servir, à lui procurer les moyens de satisfaire cette avidité qui le remplit d'angoisse. Car l'homme a peur de courir à sa perte s'il ne satisfait pas la faim dévorante qui le tenaille. M. von Braun rend sensible cette pensée (pas nécessairement juste) en disant : *« Je crois sincèrement qu'à rester confiné sur « sa » planète l'homme aurait mal tourné. En jouant à l'apprenti sorcier avec l'énergie nucléaire, que ce soit au moyen d'un sous-marin ou d'un satellite qu'il envoie sur le*

*nez de sort voisin, l'homme arriverait bientôt à rendre la Terre inhabitable ou à la débarrasser de lui. Lorsque nous serons parvenus à projeter des êtres humains sur Mars ou que quelque autre planète plus ou moins habitable, il se peut que nous ayons trouvé la seule façon de sauvegarder la continuité de notre espèce. Ecoutez, le fait est là : je suis convaincu que le destin de l'homme est de dompter l'espace et que celui qui contrôlera le grand ciel autour de la Terre sera en mesure d'assujettir les peuples qui l'habitent. »*

Il est bien évident que nous ne trouvons pas dans l'énumération de ces précisions la moindre allusion à l'établissement par l'homme de son être propre. L'homme veut établir quelque chose quelque part, et sans aucun préalable. Il ne se soucie pas d'ETRE, mais il se soucie d'Avoir, et d'Avoir plus que la Terre pour possession, bien qu'un principe « onusien » défende de la coloniser. Il est vrai que la colonisation d'autres planètes est encouragée afin de mettre quelque distance entre les dévoreurs et ceux qui craignent d'être dévorés.

D'après cela, il ne semble pas que l'humanité soit disposée à substituer dans sa pensée à la notion d'Avoir, la notion d'ETRE.

Si nous étions imbus de cette notion, notre tâche serait grande. Nous aurions à établir notre être propre selon la loi de l'ETRE qui ne se dénomme pas et qui n'a pas de limite.

La compréhension de cette loi nous demanderait de préparer nos yeux à l'approche de la Lumière et nos cœurs à accueillir l'ineffable.

Pour l'instant, rappelons une phrase du paragraphe du Deutéronome exposé à la tête de ce chapitre pour dégager de l'ombre sa signification : *« et il vous a donné pour nourriture la manne qui était inconnue à vous et à vos pères. »*

Les textes sont obscurs, nous le savons. Mais nous savons aussi qu'ils peuvent être clairs si le sens universel leur est reconnu. Le sens universel est le sens de tous les sens sortis de leur cloisonnement.

A qui cette nourriture a-t-elle été donnée ?

Ceux qui ont quelques notions d'histoire sainte répondront spontanément : mais à ceux qui erraient dans le désert, c'est-à-dire aux hébreux qui fuyaient l'esclavage pour gagner la terre promise. La terre promise était, pour eux, ce paradis que l'homme pourrait connaître en ce monde. Ils s'engagèrent dans l'aventure pleins d'espoir, mais craignirent bien vite de ne pouvoir atteindre le but. Le désert était aride. Le désert était vide de ce que l'homme avait de tous temps recherché en ce monde, de tout ce qu'il avait convoité, de tout ce qu'il avait maraudé pour subsister ; de tout ce qu'il avait eu l'habitude de posséder là même d'où il s'était enfui.

Les hébreux s'étaient engagés dans le désert. Ce désert était-il un désert de sable ? Ou bien était-il le désert de l'âme ? Pour répondre sagement, posons-nous une autre question. Que fuyaient-ils en vérité ? Eh bien, je dirai : leur insatisfaction. Leur esclavage tenait au désir de posséder, au désir d'« avoir ». Leur esprit était à l'image de ces peuplades nomades qui vidaient tout lieu où elles passaient de sa substance. Leur esprit était insatisfait. Ces hommes avaient tout épuisé. Le cœur lourd, ils aspiraient à ce qu'ils ne pouvaient concevoir, mais qui cachait peut-être encore un désir de posséder, ce qui ne s'épuiserait pas. C'est pour répondre à un appel inconnu qu'ils s'étaient engagés dans le désert de l'âme. Et, pour la première fois sans doute, l'âme avait consenti à se dépouiller, à se détacher de tout ce qui la retenait prisonnière ; à s'affranchir de la peur de manquer si parfaitement caractérisée par l'avidité sans cesse manifestée.

C'est alors qu'ils goûtèrent, mais après combien de jours de lutte avec eux-mêmes, à une nourriture étrangère à toute substance, à une nourriture qui ne laisse à celui qui l'absorbe, nulle amertume, nul dégoût et nulle faim que la peur de manquer rend horrible. Cette nourriture était entièrement contenue dans la source de vie que chaque être porte en soi. Que chaque homme qui établit son être propre découvre en soi.

Cette source est la bouche de Dieu dont la parole s'échappe. La bouche est collée à l'existence. La parole vibre, car elle est la Vie.



## VI

### LE SORCIER, L'HOMME ET LE DIEU

#### EN UNE SEULE PERSONNE

Le monde est rempli du bruit des audacieuses entreprises de l'apprenti-sorcier et le monde est plein d'inquiétude.

L'Homme se veut apprenti-Sorcier dans tous les domaines. Alors le monde, plein d'inquiétude, est plein d'apprentis-sorciers de toutes sortes, et les apprentis-sorciers eux-mêmes sont inquiets. Ils ont peur, c'est évident. Mais ils n'en poursuivent pas moins le jeu imprudent de leurs expériences scientifiques, techniques, politiques, journalistiques et intellectuelles de toutes catégories qui prouve qu'ils jouissent de facultés nombreuses que la claire intelligence ne contrôle pas toujours.

Pourquoi cela est-il ainsi ? Peut-on le savoir ?

D'abord, qu'est-ce qu'un apprenti-sorcier ? — Un Homme. — Qu'est-ce qu'un Homme ? — Un apprenti-dieu, suggèrent les Ecritures. Par conséquent, si l'Homme est un apprenti-dieu, il a un dieu pour maître. Mais s'il est également un apprenti-sorcier, c'est qu'il a aussi pour maître un sorcier. Cela va de soi. Si l'apprenti-sorcier en ouvrant est inquiet, d'où lui vient cette inquiétude ? Qui du dieu ou du sorcier dans l'Homme est inquiet ?

Puisque c'est l'apprenti-sorcier qui œuvre, il est juste de penser que c'est le dieu qui s'inquiète parce que l'Homme ne l'écoute pas mais écoute le sorcier. Répétons-le :

*« Le Sage entend toujours les énigmes du dieu  
Pour le fou, ses leçons, mêmes claires, sont vaines. »*

Le dieu procède par énigmes. L'Homme, peureux de nature, évite une rencontre avec le sphinx énigmatique. Le sorcier, lui, fait étalage de pouvoirs dont il ne discerne pas à l'échelle cosmique les causes et les effets, mais qui sont fort séduisants. Le sorcier sait adroitement parler à l'Homme, il ne demande rien et offre tout. L'Homme sans discernement est tenté d'exercer les pouvoirs que le sorcier lui propose.

Ce ne sont pas les pouvoirs qui sont dangereux, mais l'absence de discernement quand il est fait usage des pouvoirs. C'est pourquoi le monde est anxieux. Pensez donc, il monte si haut ; s'il allait s'effondrer ! Partant de là, on comprend parfaitement pourquoi l'éminent savant qu'est Jean Rostand éprouve un sentiment d'angoisse devant les ténèbres où les pouvoirs se pratiquent. L'inconnu est ténébreux. L'usage envisagé de l'Inconnu est terrifiant. Et pour cause ! Songez que l'Homme préfère le sorcier au dieu. La science a de quoi nous épouvanter, reconnaît Jean Rostand.

Pour ma part, ce n'est pas la science qui m'inquiète, mais le savant. Car la science<sup>1</sup> est une abstraction. Elle est une des activités complexes de l'esprit humain. L'Homme recueille, enregistre et conserve ce qui a été découvert. Partant de là, pour satisfaire dans certains cas sa volonté de puissance, riche de son savoir, il prétend exercer cette puissance sur les êtres et les choses, et sur les éléments. Il espère découvrir aussi ce qui lui permet de s'identifier au Tout existant, ce qui serait, somme toute, sa plus louable ambition.

Dans cette poursuite de la découverte où le dieu devrait

*1. Science : du latin scire (savoir), d'où le savoir de l'Homme qu'il ne faut pas confondre avec Connaissance.*

## LE SORCIER, L'HOMME ET LE DIEU

77

manifestar sa maîtrise, c'est le sorcier qui exerce sa séduction. Pratique la sorcellerie, souffle-t-il à l'oreille de son apprenti, et tu seras puissant. Tu verras. Tu posséderas tout ce que tu convoites. Ecoute-moi.

La voix grave et sourde du dieu dit : Ne cherche pas à posséder, mais « sois » et la Magie divine fera de toi son œuvre achevée.

Au dieu invisible l'Homme oppose visage de bois. Mais au sorcier, il sourit. Le sorcier lui semble plus proche de lui, et ses promesses sont alléchantes. Elles feraient de lui le Maître de ses convoitises. Que lui suggère Dieu ? Que fait-il miroiter à ses yeux ? Qu'il serait, s'il l'écoute et suit ses conseils, ce que la Magie divine ferait de lui ! Mais, pense l'Homme, je serais ainsi dépendant. Je ne veux pas être dépendant. Si j'écoute le sorcier, ce serait différent, les êtres et les choses dépendraient de moi. N'est-ce pas un marché de dupe que le dieu me propose ? Entre ces deux suggestions, y a-t-il lieu d'hésiter ? Suis-je un sot ?

Mais le choix une fois décidé, sans mûre réflexion, il faut en convenir, une arrière pensée flotte derrière lui, car le dieu n'a pas abandonné la partie. Une question perfide se glisse jusqu'à son esprit. Si l'on n'Est pas, peut-on Avoir ? To be or not to be ! C'est là où le sorcier et le dieu sont aux prises : Etre ou Avoir ; — Avoir ou Etre ? Que faire ? Eh bien, comme d'habitude l'Homme s'en tire avec un compromis.

Alors, plein de ressources, le sorcier intervient. Que suggère-t-il ? Faire de l'Homme un surhomme. C'est-à-dire un Homme plus puissant. Un Homme aux pouvoirs plus étendus. C'est chose possible. N'a-t-on pas fait des robots qui calculent plus vite que les Hommes ? Des cerveaux électroniques qui résolvent rapidement les problèmes que les hommes mettent beaucoup de temps à résoudre ? La solution est excellente. Il n'est point nécessaire d'attendre une autre suggestion qui serait celle du dieu... Même si le dieu propose un dépassement de l'humain possible et sûr, car sous sa surveillance.

L'Homme s'engagera-t-il dans l'aventure?

A ce sujet, Jean Rostand manifeste des craintes. Il n'ignore pas ce que rêvent certains biologistes. Le surhomme les hante. Cette hantise habitait déjà les nazis. Et notre biologiste anxieux de se demander ce que le surhomme ferait de l'Homme que nous sommes? Serions-nous tolérés, exterminés ou simplement asservis ? Jean Rostand sait qu'il est possible de provoquer des changements héréditaires. Des germes peuvent être soumis à des agents tels que rayons X, radium, gaz moutarde. Il résulterait des expériences entreprises des effets imprévisibles. Cela n'est pas sans inquiéter. Nous sommes, c'est certain, en possession de puissants moyens. L'emploi de ces moyens serait-il à notre avantage ou à notre désavantage ? Avec de l'hérédité humaine, si hautement qualifiée qu'elle fût, il serait impossible de faire plus que de l'humain. La modification de l'hérédité peut évidemment être envisagée.

Enfin Jean Rostand se demande si la mise en œuvre de ce projet caressé par des biologistes, ne ferait pas commettre à l'Homme une sorte de crime, un suicide de l'espèce, Un autogénocide ?

Cette réflexion laisse perplexe. En faisant naître le Surhomme en bouteille, l'Homme, apprenti-sorcier, se sacrifierait-il ? Et pourquoi?

A l'Homme, fruit complexe (en perpétuel mûrissement) d'une longue évolution, serait substitué un Surhomme fruit du tâtonnement intellectuel de l'animal supérieur qui ne sait pas encore ce qu'est un Homme, ce qu'il représente, à qui ou à quoi qualitativement il s'apparente — mais assurément avide de posséder les pouvoirs d'un demiurge et de lever le rideau sur une tragédie qu'il tient personnellement à mettre en 'scène.

Il faut bien dire que l'animal supérieur n'attend pas la naissance et le développement de ce surhomme de bocal dont le prologue se joue déjà sur le proscenium du monde. Jean Rostand trouve alarmantes les conséquences du développement de la physique

## LE SORCIER, L'HOMME ET LE DIEU

79

nucléaire. La seule utilisation pacifique de l'énergie intra-atomique doit, à la longue, porter atteinte à la qualité du patrimoine héréditaire de l'Homme, dit-il.

Par ailleurs, une guerre atomique n'est-elle pas à craindre ?

L'Homme instable, réactif, n'est-il pas susceptible de déclencher un conflit ? En possession de cette arme terrible, ne sera-t-il pas tenté de s'en servir ?

De toute évidence, l'Humanité vit dans un climat d'inquiétude. Elle se demande anxieusement comment la catastrophe pourrait être évitée. Elle ne voit qu'une ressource, en l'absence de discernement, elle recherche un apaisement à son angoisse dans l'espoir que la peur l'empêchera de commettre « l'erreur gigantesque » que le savant biologiste pressent. Il n'oserait pas dire qu'il la prévoit.

L'Humanité, ne compte pas sur la Sagesse. Elle ne compte pas plus sur l'Intelligence. La stupidité a tant d'influence et de moyens à sa disposition pour l'exercer cette influence, tant de tribunes, qu'on joue la stupidité gagnante. Alors, s'il reste une chance de se sauver dans ce monde où sévit à la fois la brutalité et la peur, le problème de la force se posant, l'Humanité compte sur la peur pour éviter le pire.

La peur peut-elle éviter le pire quand la peur, entraîne l'Humanité à multiplier les moyens de grossir le danger jusqu'à en perdre la maîtrise?

A quelle fatalité les hommes s'abandonnent-ils ? Savent-ils qu'ils s'abandonnent aux conséquences de leur engagement dans une voie que le sorcier leur a indiquée? Ce sorcier qui est dans l'Homme le tentateur persévérant. Non pas le diable, comme on se plaît à le représenter : ce mauvais génie qui veut que le mal soit fait ? Non, sans erreur possible. Le sorcier ignore le mal puisqu'il ignore où conduit l'action qu'il mène. Il est un esprit de la Nature qui jouit des pouvoirs que la Nature lui cède, mais il ignore totalement ce qu'est la vraie puissance dispensée par « Cela » qui la dispense.

La Nature s'est laissée ravir une grande partie de ses secrets, notamment ceux de sa formidable énergie réfugiée dans les régions subtiles de ses structures. Le sorcier, il va sans dire, en a conçu un indicible orgueil et, ignorant du reste, il s'est engagé dans une aventure révolutionnaire, une aventure de bouleversement mondial, dont il ne peut mesurer l'ampleur, dont il ne peut mesurer les effets multiples. L'Homme, son apprenti enthousiaste, attend de lui un miracle ; ce miracle que l'Homme peut seul produire s'il résout l'énigme du dieu qui ne cesse de faire appel à la faculté qu'il néglige de développer, c'est-à-dire l'esprit-conscience qui peut seul pousser la science au-delà du savoir d'ici-bas vers la connaissance de ce qui reste enveloppé dans les tissus légers de l'âme spirituelle.

Et Dieu, disent les Ecritures, sépara la lumière des ténèbres. Les deux mondes qui n'en sont qu'un sans doute lorsqu'on est capable de les embrasser en une seule étreinte. Le monde du dieu et le monde du sorcier entre lesquels l'homme se tient. Le Zohar souligne : *l'hypostase qui forme dans l'essence divine la Colonne du milieu est l'Homme, parce que cette Colonne sert de trait d'union entre le monde supérieur et le monde d'ici-bas.*

L'Homme ne se connaissant pas ignore ce qu'il est ; ignore son état médian entre deux mondes apparents ; ignore que son équilibre entre ces deux mondes dépend de l'évolution de sa structure mentale et affective, de la mise en service d'instruments éthérico-organiques à perfectionner ; dépend encore de la vigilance à exercer sur ces activités afin de découvrir les causes profondes de son comportement ; vigilance à pratiquer pendant toute la durée d'une action quelle qu'elle soit, et cela pour des fins éthiques et consciencieuses.

Je parle d'instruments éthérico-organiques que l'Homme peut perfectionner, comme il peut perfectionner sa structure cérébrale sans avoir recours à des moyens physicochimiques étrangers à lui-même selon les recommandations que feraient volontiers certains savants.

Si des expériences étaient tentées selon ces recommandations, il serait à craindre que le Surhomme proposé, ce fruit de « mutations dirigées » devînt un meilleur agent du sorcier que ne l'était son prédécesseur l'apprenti ? Il serait même à craindre que la mutation, imprimant au Surhomme artificiel envisagé plus de force pour exercer les pouvoirs qu'il se

montrerait toujours avide de posséder, ne pût pas lui donner le discernement qui faisait déjà tellement défaut à l'apprenti-sorcier.

Le danger actuellement redouté serait accru.

L'apprenti-sorcier, usant des facultés qui lui sont dévolues par l'évolution, est une émanation qualitative de la Nature. Il est l'Homme de la terre avide de matière et développant empiriquement son mental dont il fait son puissant égo-centre, son Moi « *Il se croit seul pensant en ce monde où la vie éclate en toute chose.* » Il est donc, dans cette conjoncture, privé du concours de l'Homme du Ciel ; ce Seigneur, son véritable maître. Il ne peut pas alors, en travaillant à son évolution qualitative et structurelle dépasser les ressources qui sont celles que la Nature détient dans ses limites et qu'elle peut mettre à sa disposition, puisqu'elle n'a pas les valeurs subtiles et créatives que l'Ordre Cosmique détient. Sans l'intervention de ces valeurs, toute création est artificielle et incomplète. Toute création est retenue dans les limites du monde qui la conçoit, parce que les valeurs subtiles de la vie que la Science de tête, aussi remarquable soit-elle ne connaît pas, lui font hélas défaut.

Les valeurs subtiles de la Vie, c'est la Vie dans son essence. La Vie qui est ce qui EST et ne « devient » pas. Cela doit être entendu. Car on peut constater que l'Homme entretient la confusion quand il parle de la vie. Il la confond avec l'existence des choses et des êtres. Il en fait un conséquent alors qu'elle est un antécédent soit, un effet, alors qu'elle est une cause. Cependant, personne ne s'étonne d'entendre dire : peut-on créer la vie ? Ni même d'entendre des savants s'exprimer ainsi.

Je ne pense pas qu'il me soit nécessaire de rappeler ici en quel respect je tiens les savants, et avec quelle admiration je suis leurs travaux. Les résultats de leurs recherches publiées, servent grandement la spiritualité, je ne saurais trop le dire ; même quand ces savants n'en sont pas conscients et ne veulent tenir aucun compte d'un postulat religieux ou philosophique parfois éclairant, même quand ils veulent ignorer le domaine spirituel qu'ils explorent dans ses aspects physiques. C'est pourquoi je me permets d'affirmer que l'Homme de science de l'ère atomique se doit d'observer une grande rigueur intellectuelle et philosophique, s'il veut penser juste et ne pas jeter plus de confusion dans l'esprit des hommes qu'il n'en contient déjà.

La vie, à tout bien considérer, est fondamentalement la créatrice de toutes choses, nous-mêmes personnellement compris. Par conséquent, ce n'est pas nous qui créons ou pouvons créer la vie, puisque la vie fait de nous son œuvre. Elle fait aussi de nous, d'une certaine façon, les artisans de son action.

Je ne condamne pas pour cela l'ambition qui anime le savant. Dans un sens, je la comprends. Elle ne m'est pas étrangère. Mais expliquons-nous bien. Il y a lieu de se méfier de l'influence qu'exerce le sorcier, qui, s'il était à l'origine du mobile qui pousse l'Homme de science à persévérer dans ses recherches, engagerait ses travaux dans une voie qui l'entraînerait à faire grandir la peur, au milieu d'une société humaine déjà tellement angoissée.

Il est enfantin de prétendre créer la vie, pour la bonne raison qu'avant toute création la vie est. Les créations sont des manifestations de cette vie omniprésente, omnipotente,

omnisciente. Ainsi la mort ne représente pas l'anéantissement de la vie, mais la disparition des conditions favorables à la manifestation de la vie.

Ainsi, par exemple, on a parlé d'une expérience fort remarquable faite par deux savants américains, le docteur Fraenkel Conrat et le docteur Robley Williams. Ces deux savants ont pris pour sujet de leurs recherches le virus de

## LE SORCIER, L'HOMME ET LE DIEU

83

la mosaïque du tabac dont ils ont séparé les composants : l'acide nucléique et la protéine. Cette première opération faite, les expérimentateurs ressoudèrent les deux éléments séparés et reconstituèrent ainsi un virus capable de se reproduire, par conséquent un virus vivant.

C'est là, certes, une expérience habilement menée et qui aide fort à comprendre comment se présentent à notre observation les phénomènes de la vie. Mais ce n'est pas créer la vie. C'est en cette circonstance procéder à une reconstitution des éléments qui permettent à la vie de se remanifester.

L'ambition du savant consiste donc à créer ou à recréer les conditions parfaites dans lesquelles la vie peut se manifester dans les innombrables variétés de manifestations dont la vie dispose et qui ne sont pas épuisées.

Lorsque l'homme sera capable de recréer toutes les conditions dans lesquelles la vie se manifeste, ce sera en lui la vie qui aura dévoilé le secret de son génie créateur ; et l'Homme reconnaissant le dieu dont il a entendu les énigmes, prendra conscience qu'il est la vie.

Et la parole de Jésus — l'Homme Divin — disant je suis le sentier et la vie, deviendra claire pour lui. Et il n'y aura plus d'antagonisme entre la religion, la philosophie et la science.

Antagonisme ridicule !

Où — si les mots ont un sens vivant — trouverait-on la plus pure sensibilité religieuse, si ce n'est chez le philosophe, c'est-à-dire chez l'Homme épris de la Sagesse ? Où trouverait-on plus d'art et de science sinon chez le Sage qui ne peut agir sans connaître?

Religion, philosophie et science sont les trois piliers du Temple entre lesquels l'Homme dépose les armes de son agressivité d'origine animale, entre lesquels il médite et approfondit les raisons de son existence.

## VII

### DE L'ECCLÉSIASTE

### A LA NEUROPHYSIOLOGIE

Le sorcier, vous l'avez compris, est une représentation intellectuelle de l'influence des énergies de la Nature sur la structure psychique (affective et mentale) de l'Homme, ce limon de la terre qu'un souffle anima. Il est une émanation d'un complexe physique qui sécrète la pensée reliée au souvenir et à la sensation.

Le dieu est le symbole des influences exercées par la puissance du souffle de la Vie inconditionnée sur les structures subtiles de l'Homme dans sa réalité essentielle, c'est-à-dire de l'Homme conscient qu'il est le sentier et la vie.

Le sorcier donne un but égoïste à toute action engagée. Il jauge les résultats. Il enregistre les aspects de l'expérience, ce qui constitue la mémoire et crée de cette façon une entité qui agit, un personnage qui dit « Moi », ce moi qui veut devenir et qui convoite toujours quelque chose. Ainsi apparaît la dualité : quelqu'un qui convoite et la chose convoitée. Entre cette entité agissante et le but envisagé, se logent toutes les péripéties d'un conflit.

Le dieu, lui, est l'action pure sans création de but, sans attente de résultat, car il est le Tout en soi : Il est l'action, et les résultats. La conscience de l'action et des

résultats. Il est la lumière qui efface toutes les ombres trompeuses que l'action égoïste étend sur le chemin de l'entité agissante.

Cela sommairement rappelé explique pourquoi se trouve très accusée l'orientation intellectuelle de l'homme d'aujourd'hui, quel qu'il soit, croyant ou non croyant, mais conditionné par le savoir acquis, limité à un conceptualisme réduit au cadre de son mécanisme mental. Ce mécanisme, façonné par les considérations d'un matérialisme en pleine évolution, certes, mais étranger, cependant, au mode de pensée qui dégagerait l'homme des influences telluriques, l'empêche de se tourner vers la connaissance de la machine perfectionnée qu'est ce complexe physique et psychique doté d'un clavier d'émission et d'un appareil récepteur, tous deux extra-sensibles, aux vibrations qui vont des sons graves de la terre aux sons purs des célestes harmonies. C'est une merveilleuse manifestation de la vie et nous la connaissons à peine. Elle est en puissance tout ce que nous pouvons attendre d'elle.

Avouez qu'il serait alors imprudent de combiner biologiquement un surhomme artificiel quand il est possible à l'Homme d'être un dieu... Ne devons-nous pas laisser là la sorcellerie, quand de la Magie divine nous pouvons recevoir les bons offices ? Ne soyons pas insensés, et ne nous entêtons pas à rester dans l'ignorance de toutes les possibilités qui sont à notre disposition.

Ne soyons pas isolés, de la connaissance par le savoir.

Connaître la création, ce n'est pas seulement observer la complexité de ses apparences externes, c'est connaître aussi, par le dedans, la cause originelle et la multitude des effets dont la somme est la justification de l'Unique.

Mais cette création est le produit de la dualité. Elle est née de la rencontre de deux énergies de pôles contraires : de la lumière et de sa réflexion ; du son et de son écho.

L'Homme, produit évolué de cette création, a-t-il les moyens de dépasser la dualité ? Oui, par le don de l'Origine : la conscience, réflexion du Verbe dans la nature, puissance

## DE L'ECCLÉSIASTE A LA NEUROPHYSIOLOGIE

87

rédemptrice du Fils de Dieu à qui revient le don d'intervenir entre les contraires pour y faire régner l'harmonie. C'est là l'objectif de la science, disait Henri Poincaré. Mais science sans conscience, serait-elle ? Sans cette conscience qui redresse les erreurs, sans cette émanation rédemptrice qui efface le péché, ce produit de l'erreur.

Dans l'intérêt porté à la science, il semble qu'il y ait grand oubli de l'importance accordée à la conscience sans quoi l'Homme ne serait pas et la science non plus.

Sans perception, il n'y a pas conscience, sans conscience, il n'y a pas d'être.

Or l'homme ne s'ouvre pas à la conscience en décidant simplement d'être conscient. Il importe pour être conscient d'être sensible à la vie, d'être attentif à la vie et d'éliminer tout le reste pour ne pas être distrait de cette attention.

Nous pensons être attentifs à la vie parce que nous portons attention aux provocations de l'existence auxquelles nous réagissons et qui nous masquent la vie véritable, la vie inconditionnée. Nous pensons être attentifs à la vie parce que nous portons attention aux innombrables variétés de manifestations de la vie que l'existence comporte, et que nous analysons, disséquons, sélectionnons, classons ; et cela nous distrait de la vie en soi.

Dans l'esprit de l'Homme, la science est utile à la conscience qu'elle sollicite ; mais elle ne doit pas s'opposer à la communication directe par l'intuition et l'inspiration avec ce qui est le commencement et la fin de toute chose. Il faut laisser en nous toutes les voies de communication ouvertes pour que nous nous ouvrons à la conscience d'être, ce qui serait d'ailleurs s'ouvrir à la connaissance.

Le savant n'est un homme supérieur à la moyenne des hommes que lorsque ses découvertes sont celles que sa conscience homologue avec l'aide de la science. Ses découvertes lui confèrent les faveurs d'une grâce spéciale, de cette grâce spéciale à laquelle le religieux aspire mais de tout autre manière.

Vous vous demandez sans doute, si l'épanouissement



de la conscience peut dépendre de l'Homme, savant ou non ? Certainement. Mais à partir d'un état de maturité dans un milieu favorable à l'évolution. Il peut donc jouir par ses propres moyens de cette grâce spéciale évoquée. Mais comment peut-il y parvenir, vous demandez-vous encore ? Peut-être a-t-il en lui, dans son complexe psycho-physiologique, des éléments atones qui ne sont pas encore mis en activité ? Ce n'est pas invraisemblable, n'est-ce pas ? C'est après avoir été mise en terre et s'être livrée à son travail de gestation que la semence devient une plante qui donne des fleurs et des fruits. Toutes les ressources sont dans l'Homme. Il peut connaître l'univers et les dieux. La période où s'écoule actuellement son existence est propice à son évolution, mais elle exige de lui un effort particulier en faveur d'un développement des centres cérébraux inactifs où sont latentes des facultés nouvelles. J'ai dit exige. Oui, il y a une sorte d'impératif qui s'accuse de plus en plus. Il se creuse un fossé entre le mode de vie de l'Homme — au niveau moyen de sa conscience — et l'extention insolite d'un monde qui n'est plus à sa mesure et qui n'est plus, surtout, à la mesure de son éthique. C'est pourquoi les troubles qui se manifestent dans la société humaine, dont la jeunesse plus particulièrement porte témoignage, doivent retenir notre attention ; non pas pour que soient appliqués des remèdes superficiellement imaginés, — dangereux par toutes les conséquences qui nous restent inconnues, mais pour qu'une étude lucide des causes structurales de leur origine soit entreprise au niveau le plus élevé de la conscience spirituelle des chercheurs.

Alors que les conquérants de la science, puissamment, armés, livrent à nos convoitises des domaines d'ordre divers, une grande partie de la jeunesse recherche dans l'explosion d'instincts brutaux une distraction à son désarroi, à son ennui, à son vide intérieur, à son désœuvrement. La force tellurgique, sous son aspect primitif, celle qui animait les dino-sauriens, pousse des jeunes hommes à se livrer à des actes de violence sans contrôle. La musique et la danse

qu'ils aiment subissent l'influence du rythme tellurique binaire le plus expressément accentué. Et cette influence exerce son empire sur notre société maintenant mécanisée. La mécanique dominante enveloppe dans son climat « cybernétique » <sup>1</sup> le conceptualisme humain qui finalement soude l'Homme à la machine. On peut dire que la mécanique investit étroitement la citadelle spirituelle de l'Homme.

L'esprit qui a créé la machine, par elle se voit absorbé. L'Homme abdique en faveur de l'ordre machiniste qui s'instaure. D'ailleurs, il s'entraîne à répondre à ce que cet ordre exige de lui. Il veut remplir les conditions qui recommandent de plus en plus son abdication. Il met un point, d'honneur à être le sujet le plus apte à servir l'ordre mécanique nouveau. Il est quelque chose pour quelque chose. Un rouage dans un ensemble. Il perd de vue qu'il « est » tout simplement. Qu'il est identique au Tout en étant la conscience vive du Tout.

L'esprit scientifique pur, dépouillé de tout utilitarisme peut-il nous aider à retrouver le sens direct qui unit l'Homme au Tout en le libérant de la glue affective et mentale qui le

retient à son humus primitif ? Je le crois d'autant plus volontiers que les comptes-rendus de recherches que publient les savants expliquent ce que les vrais occultistes connaissent depuis fort longtemps.

La Vérité est Une. Les façons dont elle se présente sont nombreuses, mais en apparence seulement. Il faut bien comprendre que le lotus est contenu parfait et complet dans la graine de lotus, mais aussi que le lotus épanoui laisse échapper ses graines au vent, si bien que là, dans la fleur arrivée à éclosion, l'on trouve l'origine, la semence et le subtil.

N'est-ce pas l'image de la perfection ?

Eh bien, demandons à la science de nous accompagner sur une partie du chemin que nous avons à parcourir pour parvenir ensuite sur le palier préapical où la lumière est

1. Vient d'un mot grec qui veut dire gouvernail.

si vive que le sommet, proche en apparence, semble s'élever indéfiniment dans l'éclat d'un soleil intumescent.

\*  
\*   \*

« On t'a donné le corps d'une bête, à toi d'en mériter un meilleur », dit l'Ecclésiaste.

Si l'on songe à la complexité structurale que représente le corps d'une bête d'une espèce non évoluée, devant quelle complexité nous trouvons-nous quand nous considérons le corps de cet animal évolué qu'est l'Homme, l'Homme qui aspire à une évolution plus grande et, par conséquent, à une complexité de prime abord déconcertante pour celui qui l'étudie.

Le corps de cet animal évolué est une œuvre complexe à laquelle les forces créatives du cosmos travaillent sans cesse. Dans ces forces, il faut comprendre toute la gamme des énergies manifestées. L'humanité en caravane sur la piste de son aboutissement est l'image d'une œuvre collective. Le minéral, le végétal, l'animal, les anges, toute la hiérarchie des valeurs subtiles participent au travail sublime.

Ne nous étonnons pas de cela. Tout est un. Alors ne nous arrêtons pas aux provocations de la multitude qui illustrent trop bien notre propre division psychique. Pour être un, il faut être identifié à cette multitude, sans refus d'aucune sorte, sans division arbitraire. Il faut être conscient que cette multitude est un Tout. C'est difficile, penset-on. Trop d'obstacles sont rencontrés sur le chemin de la perception directe qui ressemble à une illumination de l'esprit de synthèse fort étendue.

Quels sont ces obstacles ? Où les trouve-t-on ?

En nous, ces obstacles sont des conditionnements psychiques liés à une structure somatique et particulièrement cérébrale. Pour modifier cette structure jugée défectueuse, résultat des nécessités d'un moment de l'évolution, et due — dans la plupart des cas — à l'hérédité et au

milieu, il faut opérer avec l'aide d'une technique qui relève d'une science psychologique mal connue.

Certes, il est des individus qui comprennent intellectuellement que tout est un. Cela ne les empêche pas dans l'existence quotidienne de se mettre en contradiction avec leur compréhension et de consacrer la division par des actes renouvelés : adhésion à des systèmes, à des doctrines, à des idéologies qui sont les armées de la division et, il faut bien le dire aussi, de la stupidité.

Notre responsabilité personnelle est donc engagée. Nous sommes responsables des troubles, des conflits qui se multiplient sur cette terre. D'ailleurs, avez-vous remarqué qu'il est écrit : « à toi d'en mériter un meilleur ? » Cela indique bien que le moraliste avait compris que tout bienfait dépend de nous au départ. Qu'on n'obtient point la collaboration universelle si l'on ne sert pas l'universel.

Ne levez pas les épaules en vous écriant : Quoi ! Vous tenez compte de ce qu'a dit l'Ecclésiaste ! D'abord qui est l'Ecclésiaste ?

On attribue généralement le livre de l'Ecclésiaste à Salomon, fils de David. Mais ce n'est pas cette référence qui me fait tenir compte du conseil donné, non, c'est sa pertinence que l'existence m'a fait valoir. Ce qui semble démontrer qu'il y a une sagesse valable pour tous les temps et qu'il serait bien sot de ne pas prendre en considération des avertissements qu'elle nous offre. Celui qui voyage par la route tient compte des poteaux indicateurs. Pourquoi, sur mon chemin, serais-je moins intelligent que ce voyageur ?

Donc, puisque ce conseil m'est adressé : « on t'a donné le corps d'une bête à toi d'en mériter un meilleur », je puis essayer de comprendre ce que cela veut dire, et quel rapport cela peut avoir avec ce que je suis en mesure de journellement observer. Pour améliorer notre état psycho-somatique, il est fait appel au mérite de l'Homme. On peut se demander à quel mérite il est fait allusion ? Probablement à un mérite d'ordre moral. Mais comment un mérite d'ordre moral peut-il agir sur des structures organiques d'origine

physico-chimique ? Pouvons-nous conseiller, dans notre climat de division, l'aspect de la question qui relève de la spiritualité, et l'autre aspect qui relève du matérialisme intellectuel ? Il faudra bien. — Comment ? — Nous le verrons plus tard. Pour l'instant, rassemblons les données du problème afin de le bien poser. Quand il sera bien posé, il sera résolu. Tout au moins au niveau où nos moyens nous permettent de l'exposer.

Le corps de l'Homme est une machine dont la complication défie l'entendement. En considérant que le cerveau contient de dix à quinze milliards de neurones, on peut évaluer qu'il y a dans la matière grise, extrêmement riche en cellules nerveuses, trente mille neurones par millimètre cube dont nous connaissons mal les fonctions.

L'idée de la spécialisation des fonctions a fait supposer que les cellules avaient, dès la conception, leurs spécialités. Cependant, on ne sait quel ordonnateur des choses vivantes semble puiser dans le tas des cellules pour suppléer aux défaillances des cellules en fonction.

Les premiers travaux de Hans Driech, il y a plus d'un demi-siècle, bouleversaient les conceptions que l'on pouvait avoir des structures cellulaires de l'être vivant et de leur spécialisation. Aujourd'hui, quoique l'on ne soit pas encore allé bien loin dans l'étude de cette complexité, le neurophysiologiste a pénétré cependant dans les méandres du groupement de cellules spéciales d'une densité extraordinaire et en a tiré quelque expérience et une méthode de recherche.

On visite intimement le cerveau qui est une centrale de télécommunications avec un monde abstrait et concret tout à la fois : un monde de couleurs, de sons, de parfums, de goûts, de saveurs de toutes sortes. On découvre un système de connexions avec les organes des sens par les nerfs. Tout cela se complique, bien entendu, au fur et à mesure qu'on s'élève sur l'échelle des êtres. La hiérarchie des valeurs implique une complexité plus grande de l'organisation cellulaire.

## DE L'ECCLÉSIASTE A LA NEUROPHYSIOLOGIE

93

Grâce au travail incessant des chercheurs, la vie nerveuse se dévoile. Elle révèle les ressorts secrets de son évolution : l'utilité des traces mnémoniques pour établir l'orientation graduelle de ce que nous appelons l'instinct de conservation, faute de ne pas mieux connaître ce que poursuit la vie en se manifestant : l'activité interne qui constitue la pensée d'un personnage fait de sensations, de sentiments et de pensées. Et de ces fondations naît une complexité d'états psychiques au fond de quoi l'on peut trouver le noyau de l'être.

Si nous pensons avec Lamarck que la nature est allée du simple au compliqué, nous errons, aujourd'hui, dans le dédale de la complication. Des faits nouveaux s'accumulent sur le carreau des laboratoires et attendent d'un cerveau génial l'ordre d'une synthèse où ils pourraient prendre place.

Ces faits sont des clartés que recouvrent encore les nuits de notre ignorance. Parmi eux, il en est un qui paraît certains chercheurs des plus étrange. Nous voulons parler du métabolisme nucléaire, c'est-à-dire de la transmutation par les êtres vivants des éléments simples les uns dans les autres. Ces transmutations biologiques seraient universelles. Chez tous les êtres vivants, l'homme y compris, elles seraient constatables et l'histoire de la terre serait pleine de leurs exploits.

Une porte est donc largement ouverte sur la découverte de nouvelles lois et peut-être sur le mystère du noyau.

Mais pendant que l'Homme se livre à la recherche, la nature poursuit son ouvrage. Et son ouvrage, que nous voulons connaître, sous l'effet de son action change et nous offre des incertitudes et de nouvelles raisons de perplexité. La nature modifie constamment son image pour nous offrir un nouveau visage à contempler. La vie soumise aux conditions rigoureuses de l'existence est dynamique. La compréhension de son mouvement interne, en nous identifiant à lui ( ce qui fait que nous sommes ce mouvement),

nous permet d'embrasser le visage mobile des choses et de sentir la vie qui illumine.

Il y a là, dans cette perception et dans la réflexion objective des choses, une intervention de la conscience qui, dans le cerveau, fait appel à des facultés difficiles à localiser. Le psychisme humain a des racines profondément enfoncées dans la substance cérébrale qu'un réseau nerveux d'une complexité surprenante féconde. Il déborde largement la structure physique de l'être pour croître dans une forme structurale pourvue d'éléments de caractère électronique, qui contribuent à engendrer des dispositions consciencielles appropriées aux fonctions progressives de l'intelligence.

Cet aspect structural particulier peut faire comprendre que l'homme, dont l'instinct<sup>1</sup> est déficient, reçoit en compensation de cet affaiblissement d'un moyen la faculté de développer sa conscience et ses pouvoirs créatifs dans un espace idéal sans limite.

Alors que chez l'animal évolué, l'hypothalamus commande de vrais comportements instinctifs, chez l'Homme, cette série de noyaux de substance grise est réduit à commander automatiquement de simples processus physiologiques. Dans cette montée sur l'échelle de l'évolution de l'animal à l'Homme, une révolution psycho-physiologique s'opère. Morphologiquement et dans ses structures, le cerveau de l'animal est très proche de celui de l'humain, mais la complexité de ce dernier et particulièrement l'épanouissement de sa zone préfrontale font toute sa supériorité. Ils font de lui la serre où de la maternité physiologique à la paternité psychospirituelle, le bourgeon de l'esprit éclate et la conscience peut connaître l'ivresse d'échapper à la pesanteur des complexifications existentielles.

Mais la connaissance neurophysiologique de ce cerveau et de ses prolongements nerveux à travers le corps ne résout pas le problème de l'Homme total. Elle n'éclaire pas les régions obscures de l'âme. Elle n'explique pas l'état de

1 . Forme primaire de l'intelligence de la nature au niveau physique.

relation qui existe entre les différents niveaux de la conscience que saint Thomas d'Aquin situe sur l'échelle du corps, de l'âme et de l'esprit. Elle peut même sembler déconcertante, car elle tend à représenter l'être vivant soumis à des influences qui lui enlèvent ce caractère d'individu autonome qu'on veut lui reconnaître. Les récentes expériences d'abord pratiquées sur l'animal par les neurologistes détruisent à première vue l'idée qu'on peut se faire d'un libre arbitre. Le savant opérateur fait de l'animal un être dont la volonté et les désirs sont déterminés par un courant électrique. Ce que veut cet animal est déterminé à distance par l'envoi d'un courant dans telle partie de son encéphale. Sous l'action de ce courant, tel désir, non satisfait, peut, le courant interrompu, disparaître et être remplacé par un autre désir provoqué de la même façon.

Comment une expérience semblable peut-elle avoir lieu?

L'animal qui y est soumis a des électrodes implantés dans son cerveau. Le procédé semble barbare ; fort heureusement le cerveau est insensible et l'on peut assurer que l'animal ne souffre pas. Le comportement du sujet le prouve. Si ce sujet est un chat, il ronronne, se laisse caresser et semble jouir d'un sort heureux.

Notre sensibilité apaisée, nous pouvons dire maintenant que si l'on pratique des expériences pour vérifier l'action du courant sur des besoins physiques, l'on en pratique aussi sur le comportement émotionnel. Ainsi la stimulation électrique de la partie de l'encéphale appelée « nucleus amygdaloïde » provoque chez les animaux les plus doux tous les symptômes de la fureur. Le Docteur Delgado rapporte que deux chats installés dans une même cage entretenaient de bons rapports d'amitié. Ils sympathisaient. Entre eux, la paix avait établi son siège. Mais voilà que soudain un courant électrique envoyé dans le nucléus amygdaloïde de l'un d'eux le fait changer d'attitude et de sentiment envers son compagnon. Maintenant l'animal éprouvé par le courant regarde l'autre avec haine ; il retrouse ses

lèvres, montre ses dents rabat ses oreilles, et finalement saute à la gorge de son ami. L'accès de fureur n'a pas de durée si l'on coupe rapidement le courant ; mais si l'on répète plusieurs fois l'expérience, leur amitié n'y résiste pas. La mésentente devient permanente. Les deux chats sont en état de belligérance sans qu'une cause, à nos yeux, raisonnable la justifie, hors ce phénomène électro-magnétique.

Cette démonstration peut nous laisser tristement rêveur, n'est-ce pas ?

Je songe à Arthur Rimbaud, homme malheureux et poète souvent lucide. Je pense que l'Homme est soumis à des influences électro-magnétiques de toutes origines, à des courants cosmiques qui agissent, sur ses structures cérébrales et qui le font passer « Une saison en enfer ».

« Sur toute joie, pour l'étrangler, j'ai fait le bond sourd de la bête féroce. »

« Je me suis allongé dans la boue. Je me suis séché à l'air du crime ».

Car, à l'expérience, l'Homme révèle qu'il est soumis à l'action de ces courants divers et ne jouit pas de la liberté d'agir selon le bon sens et la raison, s'il ne connaît pas parfaitement l'origine de ses réflexes ; s'il ne prend pas conscience qu'il est conditionné. Il se méprend sur la signification qu'il donne au mot liberté.

Mais le moment n'est pas encore venu de tirer des conclusions de ce que nous avons dit jusqu'alors sur l'immense problème qui nous préoccupe. Revenons aux expériences pratiquées par le Docteur Delgado. Il les décrit lui-même dans les comptes-rendus de l'Académie des sciences de New-York. Là le patient est un homme. Il est assis dans le bureau du savant et lui parle. Il sait que des électrodes sont implantées dans son cerveau et que, à son insu, son interlocuteur peut, quand il le veut, y lancer un courant électrique. Le patient récite un poème. Soudain, la stimulation électrique est déclenchée (il s'agit d'un courant alternatif de 10 volts, comprenant chaque seconde 100 impulsions

d'une micro-seconde et envoyé dans les lobes frontaux). Le patient se tait aussitôt. Son visage exprime la stupeur. Après cinq secondes, le courant est coupé.

— Qu'avez-vous ressenti ? demande le Dr Delgado.

— Un désert. Mon esprit était vide, comme si j'avais été ivre.

Cette expérience a été faite et refaite sur divers patients. Le résultat est constant : la stimulation électrique de certains points des lobes frontaux bloque la pensée. Mais rapportons ici d'autres expériences. Il s'agit de stimulations électriques, de la surface inférolatérale des lobes frontaux. Pendant toute la durée de l'expérience où la stimulation alterne avec la non-stimulation, la conversation entre le patient et son médecin est enregistrée. La durée totale est ensuite divisée en périodes de deux minutes étudiées séparément par les méthodes statistiques, les expressions verbales étant classées en 39 catégories où l'on peut reconnaître les principaux types de comportement humain. Résultat de cette statistique : la stimulation de la surface inférolatérale des lobes frontaux provoque des sentiments amicaux.

— Puis-je vous dire quelque chose à l'oreille ? dit le patient. Une petite chose que j'avais oubliée : joyeux anniversaire, cher Monsieur !

Le savant déplace alors sa stimulation vers la circonvolution temporale supérieure : le patient a oublié son sexe. Devant le mâle visage du docteur, il se prend soudain pour une femme et lui fait des déclarations d'amour.

— Je suis en train, dit-il de me demander si je suis un homme ou une femme, et ce que je préférerais être. Je crois, poursuit-il, que décidément je préférerais être une femme...

A la stimulation suivante (toujours sur la même circonvolution), le patient est décidé, il est une femme. D'ailleurs il veut se marier.

Docteur, vous voudrez bien me prendre pour femme ?

Ainsi ces expériences démontrent combien puissante est la stimulation électrique exercée sur un être à son niveau physique et à son niveau affectif ; mais si elle démontre objectivement que la stimulation électrique de certains points des lobes frontaux bloque la pensée, fait significatif, elle ne révèle pas la paralysie de la conscience, de la conscience d'être. La conscience subsiste, la conscience observe, constate, analyse, tente d'exprimer une conclusion. Le patient est conscient que son esprit est vide, que sa nature psycho-physique est instable, que ses sentiments affectifs dépendent d'un influx nerveux artificiellement provoqué.

Le personnage, ainsi touché par l'expérience, ne semble plus pouvoir s'affirmer. Il n'est plus un « Moi » légitime. Sa légitimité s'efface devant une conscience d'être dont il ne soupçonnait pas la présence en ce qu'il croyait être son autonomie.

Le personnage est sensation, désir, peur et mémoire. Mais la conscience d'être qu'est-elle ? Le dieu qui nous habite et que nous ne connaissons pas ? Le dieu que nous

sommes peut-être et que nous manifesterons quand après avoir occupé le corps d'une bête nous aurons mérité d'en posséder un meilleur ?



## VIII

### LE VRAI SE FAIT MECONNAITRE PAR SON INVRAISEMBLANCE

Nous prétendions, il n'y a pas très longtemps, faire dépendre les caractères particuliers de l'Homme uniquement de l'hérédité. Nous sommes aujourd'hui moins assuré de cela.

L'Homme apparaît d'une complexité déroutante. Aux épines de son destin s'accrochent les oripeaux des personnages qu'il incarne sans les connaître. Cependant, à l'origine d'une existence qu'il ne faut pas confondre avec la vie, il apparaît très simple, car il est unique, il est un œuf au sein de l'utérus maternel. Mais dans la constitution de cet œuf, tout ce que l'Homme représente dans le domaine des facultés affectives, mentales, intellectuelles et spirituelles : l'animal, le sorcier et le dieu, tout est en puissance. Cela veut dire que tout « est » avant d'être parce qu'à toujours été.

Pourtant, tout ne se présente pas toujours comme cela se devrait. La liste des phénomènes anormaux sélectionnés dans la nature pourrait nous en convaincre. La nature semble commettre des maladresses dans sa mise en œuvre des forces dont elle dispose. A moins que ces phénomènes anormaux ne soient là que pour nous engager à comprendre

que notre bonne Mère recherche, dans ses tâtonnements, un sens élevé de l'harmonie. Cela nous engagerait alors à considérer l'orientation de l'Evolution.

Par conséquent, il n'est pas déraisonnable de fixer notre attention sur ces anomalies et il y en a beaucoup. Parmi elles, nous retiendrons le mongolisme par exemple. Pour le docteur Jérôme Lejeune, le mongolisme n'a plus de secret, aussi déclare-t-il que cette « idiotie particulière » a sa source dans une anomalie chromosomique visible.

Que de mystères enfermés dans les curieux éléments que sont ces chromosomes inclus dans le noyau de chaque cellule ! Surtout si par une inclination particulière vers les choses occultes, on tente de les faire participer à une association d'influences sidérales et à des combinaisons hermétiques que les kabbalistes aiment à pratiquer.

Mais ne brûlons pas les étapes. Le complexe humain implique une construction dont il est difficile de reconstituer idéalement les plans. Nous pouvons jouer au puzzle avec ce que nous connaissons du composé humain ; ce faisant, nous devons bien l'avouer, nous n'édifions pas l'être que nous aspirons d'embrasser et de contenir dans notre sein. Mais puisqu'il est question de chromosomes, il est bon d'apprendre tout de suite, que la cellule humaine possède en légitime propriété 46 chromosomes et non 48 comme on le pensait il n'y a pas si longtemps. Vérification faite, si l'on compare ces chromosomes entre eux, l'on s'aperçoit

qu'ils sont très différents les uns des autres ; on s'aperçoit aussi qu'ils s'apparient deux par deux, chaque paire se différenciant d'une autre paire par sa longueur et sa forme.

Cela posé et admis, les généticiens ont établi un système de classification standard. Chaque paire de chromosomes est numérotée suivant sa longueur de 1 à 22.

Pourquoi de 1 à 22, peut-on se demander ? Cela ne fait-il pas 44 chromosomes au lieu de 46 qui est le nombre reconnu dont la cellule est dotée ? Eh bien la réponse est simple : parce que la 23<sup>me</sup>, paire pose un problème particulier. Cette 23<sup>me</sup> paire souligne la différence qui existe d'un

## L'INVRAISEMBLANCE DU VRAI

101

sexe à l'autre. Sachons qu'une paire de chromosomes identiques baptisés X est la caractéristique chromosomique du sexe féminin, alors que chez l'Homme, au contraire, la paire de chromosomes sexuels est faite de deux chromosomes différents, un grand chromosome X et un petit Y.

Pourtant, par une particularité de la nature qui est vraiment déconcertante quand on n'a pas la clé pour la pénétrer, tous les individus paraissent avoir un système chromosomique semblable, et cependant, malgré ces apparences, toutes les particularités qui les différencient sont dues aux chromosomes. Par eux nous sommes liés à nos parents et nous leurs sommes redevables d'une certaine part de ce qui nous particularise. Notre structure physique en dépend ; une part de notre construction psychique ou de notre vie nerveuse également. A chaque paire de chromosomes particulière, nous devons la couleur de nos yeux, la forme de notre visage, la vivacité de notre tempérament, le terrain que nous offrons à la maladie. C'est apparemment toute notre « personne » qui se trouve contenue dans ces minuscules bâtonnets que les cellules sexuelles portent en elles. C'est aux spermatozoïdes et aux ovules que la vie fait appel pour transporter la moitié des chromosomes (une paire au lieu de deux) jusqu'à fusion avec la paire du conjoint. Cette fusion aura pour résultat de reconstituer des cellules à 46 chromosomes qui sont celles du fœtus, autrement dit, du nouvel homme en puissance dans une solution chimique et organique appropriée.

Mais cela est-il suffisant pour expliquer l'extraordinaire diversité des manifestations de l'Homme dans une existence qu'il imprime de caractères originaux et variés?

En ce domaine nous faisons des gammes sur le clavier de la connaissance. Comme vous pouvez en juger, il nous reste beaucoup d'exercices à pratiquer avant de prétendre jouer correctement l'œuvre du créateur inconnu. En effet, nous ignorons complètement ce qui différencie l'éclat de telle qualité de telle autre chez des individus qui appartiennent ou non à une même famille. Nous ignorons ce qui

donne à tels personnages des dons exceptionnels ; ce qui provoque le génie artistique ou le sens aigu et triomphant de la recherche.

A l'origine de la découverte des chromosomes, les biologistes croyaient que chaque caractère précis correspondait à un gène, portion parfaitement déterminée et localisée en un point particulier d'un chromosome donné. En conséquence, il existerait des milliers de gènes dans les 46 chromosomes. De là l'existence d'une infinie variété de combinaisons susceptibles d'entraîner une extrême diversité des particularités qui autonomisent une personne dans une collectivité. Mais cette variété de combinaisons semble répondre, dans la cellule pourvue de 46 chromosomes, à un dessein constructif où l'équilibre ne fait pas défaut. Nous pourrions dire aussi où l'harmonie des fonctions ne fait pas défaut. Car on doit au docteur Jérôme Lejeune la découverte de la cause de l'anomalie du mongolien. Elle est due à la présence dans les cellules de 47 chromosomes au lieu de 46, soit un nombre assez considérable de gènes en supplément. Ce 47<sup>me</sup> chromosome est donc la cause d'un surdosage génique et d'une hyperactivité enzymatique chez le mongolien qui le privent des aptitudes mentales que l'individu porte cependant en puissance mais qu'il ne peut utiliser.

Ainsi donc à la suite de ces observations, les chromosomes prennent une importance qui retient l'attention. Mais jusqu'à présent, notre observation s'est surtout arrêtée sur la 23<sup>me</sup> paire de chromosomes, cette paire particulière à laquelle nous devrions, si l'on accorde crédit, à la science des biologistes, ce phénomène héréditaire qui nous relie à nos parents.

Mais la biophysique moléculaire nous convainc qu'il y a lieu de poursuivre une analyse dans ce domaine où tout est « secrets » dans les molécules géantes qui, en nous, gouvernent clandestinement la vie. Je dis en nous humains, et en même temps je pense au monde animal ainsi qu'au monde végétal avec lesquels nous entretenons physiologiquement

et biologiquement des rapports très étroits qui nous permettent de si nombreux échanges. En effet, toute cellule, nous disent les savants, renferme des chromosomes et par conséquent des gènes. Ces savants nous apprennent aussi que la substance de ces gènes est l'acide désoxyribonucléique qui gouverne la spécificité des enzymes et protéines dont dépendent les réactions vitales. Imaginativement, l'on peut dire que cela forme une bande magnétique (ou ce qui peut lui être comparable) sur quoi se trouve imprimé le développement complet de l'hérédité et peut-être aussi ce que nous ne savons comment nommer.

\*

\* \*

Puisque nous sommes maintenant assez bien renseignés sur ce phénomène caché à qui l'on doit le nez aquilin de maman et la myopie de papa, nous pouvons, sans trop de peine, constater que les manifestations de l'hérédité ne représentent pas la totalité de l'homme qu'est chacun de nous. Si nous devons à l'hérédité le nez aquilin de maman et la myopie de papa, cela ne nous dit pas à qui ou à quoi nous devons de nombreux traits de caractère, des dons, des tendances, des affects étrangers à nos ascendants ? Cette paire de chromosomes, cette part parentale comme on pourrait l'appeler, mise à part, nous comptons encore 22 autres paires dans notre bagage cellulaire, 22 paires chargées de nombreux gènes à qui nous

sommes certainement redevables de quelque chose ; ou de qui peut dépendre une variété infinie de traits qui nous caractérisent dans un jeu changeant d'aspect ou de représentation d'une entité. Si nous admettons que sur la paire particulière, la paire héritée de nos parents, l'influence de papa et de maman a joué, nous pouvons nous demander quelles influences mystérieusement différenciées jouent sur les 22 paires de chromosomes recensées par les savants mais qui restent inconnues dans la diversité de leurs actions. Ces 22 paires de chromosomes nous font penser aux 22 arcanes d'un monde

occulte qui n'avait pas de secret pour les sages Rose-Croix, où les 22 lettres de l'alphabet selon la kabbale détiennent le secret de toutes les combinaisons qui constituent les couronnes de la Miséricorde et les 22 voix de la Clémence.

Curieuse analogie.

La représentation de ces 22 arcanes procède de la science des nombres dans laquelle nos modernes chercheurs s'introduisent. Tout dans leur cerveau devient nombre, se traduit par le jeu des nombres.

Cette remarque peut sans doute nous faire penser que l'élite de nos ancêtres procédait par symboles, et que ces symboles témoignaient des connaissances qu'ils avaient approfondies ; des connaissances que nous paraphrasons aujourd'hui. Nos mathématiciens et nos physiciens ne comprennent-ils pas (pour eux-mêmes le penser, en somme) cette phrase de la table d'Hermès : « *Et comme toutes choses ont été et sont venues d'un, ainsi toutes choses sont nées de cette chose unique par adaptation.* »

De cette chose unique, nous le concevons, ont jailli des combinaisons infinies, des complexités atomiques et psychiques qui ne paraissent pas avoir de terme. Notre voyage dans le multiple ne cessera donc que lorsque nous aurons reconnu que ce multiple est l'Unité en mouvement, l'un qui nous cligne constamment de l'œil à chaque station dressée sur le chemin que les humains parcourent au cours des existences qu'ils traversent afin d'être conscients qu'ils sont vivants avant d'exister.

Mais arrivé là de nos réflexions, ne perdons pas de vue les 22 paires de chromosomes, ni les 22 arcanes qui occupaient notre attention.

Les kabbalistes rattachent à cette énigmatique doctrine ces 22 arcanes l'édifice du total univers, l'évolution dont l'homme porte à travers les cycles millénaires, les impressions vivantes ainsi qu'ils portent les signes divins qui s'inscrivent dans les 22 lois de la Sagesse.

Comment connaître ce qui s'inscrit dans les 22 paires

de chromosomes, ces arcanes que nous ne pénétrons pas encore ?

Les caractères de l'Homme, les aspects de son comportement semblent dépendre de fort nombreuses influences. Nous venons de noter l'influence qu'exerçait l'hérédité ; mais pouvons-nous ignorer l'influence qu'exerce sur le développement d'une personnalité, le milieu dans lequel chaque individu est introduit pour exister ? Et le climat, et les radiations cosmiques et les influences astrales ou sidérales ?

Dans un passé lointain, les astrologues chaldéens tiraient de l'observation du ciel des enseignements qui nous ont semblé relever du mythe ou de quelque superstition. Ils étaient cependant d'excellents mathématiciens et astronomes. La justesse de certaines de leurs observations nous étonne aujourd'hui quand nous comparons nos moyens aux leurs. Malgré cela, nous ne crûmes pas bon de prêter à leurs travaux d'astrologie un sens de réalité. Il est, pourtant, aussi peu raisonnable d'accorder aveuglément crédit à une croyance, qu'il est déraisonnable de ne pas soumettre tous les résultats d'anciennes recherches ou d'anciennes observations, à de rigoureux examens progressivement renouvelés.

Ce n'est pas par hasard, prétendent les fervents de l'astrologie, que nous naissons sous un aspect sidéral précis. D'après eux, notre ciel de naissance révélerait ( si l'on veut correctement et patiemment l'étudier) l'action d'un flux de radiations planétaires sur le jeu varié des combinaisons cellulaires propres à constituer l'Homme physiquement et « psychiquement » par voie de conséquence.

Cette action est pour eux incontestable. Le sujet intéressé par les limites d'un ciel de naissance est soumis aux conditions que détermine cette influence. En l'état actuel de nos connaissances, cela est-il hypothétiquement envisageable ? Mon Dieu, pourrait-on dire, dans l'imbroglio que représente à nos yeux la vie scientifiquement observée, les affirmations des astrologues ne sont pas plus déconcertantes

que les communications faites par les physiciens, les bioélectroniciens ou les astronautes, par exemple.

Est-il tellement insensé de penser, si nous tenons compte d'un phénomène appelé ferro-magnétisme, qu'il pourrait exister des rapports radio-actifs entre les 22 paires de chromosomes discriminées et les astres propageant du haut du ciel leurs influences radio-actives sur un enfant vierge de toute impression, de toute empreinte et par conséquent infiniment sensible ? Une action semblable ne pourrait-elle pas être exercée et ne pourrait-elle pas influencer sa destinée terrestre et momentanée ?

Le ferro-magnétisme, objet présent de mon attention est un phénomène particulier et propre à des corps qui sont, en général, conducteurs. Sous l'effet d'un champ magnétique actif, ces corps manifestent des propriétés magnétiques qui dépendent de leur structure atomique et du comportement des électrons astreints à une rotation quantifiée (spin). Ce mouvement giratoire des électrons engendre à son tour un champ magnétique. Nous pouvons dire alors que chaque électron devient un petit aimant. Tous ces électrons ainsi aimantés forment au sein des milieux cellulaires des domaines diversement orientés.

Puisque certaines propriétés électroniques observées dans des substances minérales ou organiques à l'état solide pourraient se retrouver dans des molécules biologiques comme l'acide désoxyribonucléique, il n'est pas insensé de supposer possible l'action d'un phénomène ferro-magnétique ou anti-ferro-magnétique dans les rapports de la cellule vivante

avec les radiations que projettent les astres baignant dans les eaux magnétiques d'un kosmos dont le système solaire serait une molécule géante peuplée d'une infinie variété de micro-molécules.

Si je me réfère aux travaux de M. Lévy-Blyumenfeld, je vois que ce savant s'est préoccupé d'approfondir les phénomènes magnétiques qui semblent en cause dans les acides nucléiques, où la vie établit son siège au sein des noyaux des cellules et dans les chromosomes d'où elle

## L'INVRAISEMBLANCE DU VRAI

107

commanderait le jeu de ses complexifications. Ces phénomènes, d'après lui, seraient dotés de propriétés antiferro-magnétiques (électroniques) que seules certaines substances minérales nous avaient permis de constater et qui nous assureraient que les moments magnétiques de leurs atomes sont « antiparallèles ».

\*  
\*   \*

Cela observé, nous pensons que l'unité biologique et physique du monde peut nous inspirer l'idée de rapports communs entre tous les éléments constitutifs de la structure universelle. Il y aurait ainsi dépendance et interdépendance de toutes les cellules — de quelque qualité qu'elles soient. Les micro-molécules empreintes du phénomène ferro-magnétique pourraient être à la fois émettrices et réceptrices d'ondes ; elles pourraient être également attractives et répulsives. Ces échanges incessants entre grandes, petites et minuscules molécules établissent, par conséquent, entre les éléments constituant une macro-structure, un lien étroit qui soumet l'évolution de la structure aux degrés divers d'évolution des cellules qui la composent. Et comme on peut le supposer (audacieusement, dira-t-on), les pressions qu'exerce l'évolution sur la structure, et par rythme régulier et cyclique, agissent sur le comportement actif des chromosomes et déterminent en eux — par le concours des gènes — de nouveaux facteurs, que j'appellerai transhumains — évolutifs et idiosyncrasiques, en rapport avec leurs propres réactions.

Ainsi les 22 paires de chromosomes peuvent-elles trouver, par le jeu des nombres que l'univers enfante leur place au banquet royal de la Vie Une et souveraine.

Si l'on veut se donner la peine d'écouter l'Inconnu, il est possible de se convaincre qu'il est toujours prêt à abandonner quelques uns des voiles dont la « réalité » se pare. Par ce moyen, elle retient notre attention et alerte la conscience au sein de sa chrysalide de chair afin de l'engager

à déployer, ses ailes pour échapper à l'étreinte physique.

Autrement dit, cela peut signifier que la conscience, prisonnière de la complexité des combinaisons qui déterminent l'existence dans un milieu matériel, se libère peu à peu de l'étreinte physique pour entrer dans la zone subtile où tout apparaît plus proche de sa propre nature. Elle peut alors s'identifier à tout ce qui existe et, par conséquent, « être tout ». Cette possibilité idéale d'identification reconnue ou admise, il est facile de comprendre que l'Un et le multiple sont identiques, uniques de nature et de fait. Par son évolution, la conscience, partie du multiple, devient l'Un par absolue identité.

Un fait est à remarquer, notre esprit reconnaît spontanément cette identité quand jouant avec la succession des nombres qui commencent par, 1 (100, 1000, 1 000 000, etc...) il dit un cent, un mille, un milliard, un billion, un trillion, etc... Un trillion est une unité qui renferme un trillion d'unités identiques par leur simplicité et leur complexité mathématique, par leur morphologie, leur structure géométrique ou polyédrique, aussi bien que par leur essence.

Le jeu des nombres multipliés et divisés — d'un commencement à une fin qui n'est que le commencement retrouvé — est un univers exposé et soumis à la Loi Une et Souveraine. Et cette Loi mystérieuse est l'Espace sans visage, sans parole, sans autre mouvement que l'ultime concentration de la Puissance à la fois Esprit et Energie ; cet Espace sans visage qui nous habite sans que nous le connaissions autrement, peut-être, que par un symbole, masque d'une réalité qui échappe à nos sens et à nos tentacules cérébraux ou intellectuels, mais que sa fluide présence en nous impose à qui s'inquiète de se connaître.

*« Tu sépareras le subtil de l'épais avec grande industrie. »*

Et le souffle de Dieu « αληθεια » sera sensible. Et « aléthéia » signifie vérité. Cette vérité qui est l'objet de notre quête constante. Cette vérité dont l'approche nous semble si désirable et si dangereuse. Dangereuse, oui. Ne nous dérobe-t-elle

pas une part d'illusion semblable à la part de raison qui gaine les croyances auxquelles la peur du vide nous attache ? Cette vérité qui de nous secrètement sollicite une prise de conscience réelle et profonde afin de provoquer physiquement et de façon spontanée un champ magnétique activant les phénomènes ferro-magnétiques découverts dans l'acide désoxyribonucléique, substance essentielle des gènes.

Et ce phénomène ferro-magnétique provoqué par une prise de conscience participe de ce qui lie l'esprit à la matière et que les occultistes appellent Fohat. Fohat, dans ses diverses manifestations est le mystérieux lien entre l'Esprit et la Matière, le principe animateur qui électrifie tout atome et lui donne la vie.

## IX

### LA VÉRITÉ, CETTE INCONNUE

Nous ne pouvons rien à l'encontre de la vérité, disait saint Paul, mais uniquement selon la vérité.

Que peuvent faire alors les hommes divisés en ce qui la concerne ? Les uns la cherchent. Certains prétendent la détenir. D'autres disent que chacun a la sienne.

Quelle confusion ! De quoi s'agit-il quand nous parlons de la Vérité ? De ce qui échappe à notre appréhension ? Mais pourquoi la vérité nous échappe-t-elle ?

La Vérité est difficile à définir. Je ne sais pas ce qu'en dit le « Littré » que je n'ai pas sous la main. Le Larousse se contente de nous faire savoir qu'elle caractérise le vrai, et, par ailleurs, que le vrai est l'expression de la vérité. Pourtant, les mots ont besoin de répondre à l'emploi juste que l'on a le désir d'en faire. Que puis-je dire pour satisfaire ma pensée ? Que la vérité est l'image changeante du Réel construit par mon esprit. Comment définir le Réel alors ? Qu'il est ce qui reste du Tout quand il s'est dépouillé de ses apparences ? Ou bien encore qu'il est le complexe réduit à sa dernière simplicité. Je puis ajouter, troquant le mot vérité pour le mot vrai, que le vrai ne peut être que le Réel essentiel. Ce Réel essentiel est la cause unique de la vérité laissant tomber ses voiles un à un dans les abîmes.

de l'ignorance pour apparaître au regard de celui qui a des yeux pour voir... dans les zones de l'Esprit.

Mais au regard des hommes de ce monde qu'Oscar Wilde couvrait de ses ironies. La vérité était selon cet auteur : « En matière de religion, simplement l'opinion qui a survécu. En matière de science, la dernière sensation. En matière d'art, notre dernier état d'âme. »

Il n'y a pas là de quoi satisfaire le questeur de vérité.

Alors pourquoi la vérité nous échappe-t-elle ?

Sans doute faut-il distinguer la vérité concernant l'attitude franche ou hypocrite de l'Homme dans l'existence, de la Vérité universelle que nous recherchons dans une quête obsessionnelle. Vérité qui ne peut être que la Réalité essentielle en toute chose : du multiple à l'Unité.

Si cette Vérité est l'expression abstraite d'une réalité dont l'Homme prend conscience à travers le jeu mouvant des formes apparentes qui la masquent, c'est qu'elle est elle-même apparentée au mouvement, essence primordiale de la vie. L'Homme étant soumis au rythme de la vie manifestée, n'est sensible à la Vérité que sur l'instant où ses perceptions sont



identifiées par sa conscience qui les ordonne. La Vérité est donc dans l'immédiateté de la prise de conscience de ce qui est. Ce qui est — dans sa vérité — est par conséquent dans la présent mobile qui connaît un éternel renouveau. Le contact permanent avec la vérité impose à l'Homme le jeu incessant d'une faculté d'appréhension toujours renouvelée.

Dans ce jeu, le personnage — cet aspect trompeur de l'Homme — ne peut rien retenir pour lui qui ne soit déjà altéré par, le passé, corrompu et voué à la destruction. Le personnage, sujet de la Mort, pare sa maîtresse de l'illusion de la vie. Fruit du passé, il invente l'artifice d'un avenir imaginé et qui n'est jamais vécu. Du passé, il extrait des souvenirs qu'il habille de neuf pour les croire existants. L'avenir n'apparaît que lorsqu'il est présent. Tout ce que l'on vit est présent, un présent continu...

Quel esprit agile est demandé et quelle conscience,

## LA VÉRITÉ, CETTE INCONNUE

113

largement ouverte à l'accueil des choses qui se pressent devant l'Homme, est indispensable à qui veut vivre ce présent sans fin, ce présent éternel !

Le présent éternel. Le passé n'était-il pas du présent de passage. L'avenir ne sera-t-il pas toujours du présent qui vient ? Seul le présent est.

Alors à quoi servent le passé qui n'est plus et l'avenir qui n'est pas encore, si l'on ne vit pas pleinement le présent qui « lui » est.

Mais si pour vivre ce présent, l'Homme le met en conserve, c'est-à-dire le réduit en concepts bons à l'usage, ce présent conservé est égal au passé qui est mort sans que l'avenir soit. Le présent vivant est ainsi tué par le personnage qui est le sujet de la Mort.

Le présent est tout puisqu'il est le fils du passé et le père de l'avenir. Il est le fruit du passé en même temps qu'il est le germe de l'avenir.

Il est la vérité qui prend tous les masques que la Réalité emprunte pour apparaître à l'Homme dans la spirale de l'Evolution.

Mais l'homme qui se laisse usurper son existence par le personnage — sujet de la Mort — ne connaît pas la vérité.

Il appelle Vérité ce qui satisfait son esprit chargé de savoir, ce compagnon de l'Ignorance ou de l'Inconnu. Vingt ans d'études, trente ans d'études, quarante ans d'études... le savoir s'étirole en même temps que l'ignorance se perpétue et l'Inconnu est toujours là à l'heure où le personnage glisse dans les bras de sa maîtresse la Mort.

L'Inconnu est toujours là ! N'est-il pas le vrai voyageant auprès de l'Homme incognito ? Ne fait-il pas commerce familial avec l'Homme sans que ce dernier découvre la qualité des rapports qu'il a avec lui ?

L'Inconnu trouble le personnage, car il est bien l'Inconnu pour le personnage.

Quand saint Paul dit nous ne pouvons rien à l'encontre

de la Vérité, c'est comme si nous disions à l'encontre de l'Inconnu.

Mais, attention ! à cela je réponds si, nous pouvons quelque chose à l'encontre de la Vérité ou de l'Inconnu. Quelque chose d'essentiel à partir d'une découverte faite en nous-même. N'admettons-nous pas que l'Inconnu est ? Notre ignorance n'est-elle pas là pour le faire reconnaître ? Par conséquent, s'il est, nous entretenons des rapports avec lui. Rapports secrets pour le personnage, mais la reconnaissance par lui qu'il est, en est un parmi d'autres.

Puisqu'il est, un lien doit nous unir à lui. Ce lien, que peut-il être sinon la Foi ! Par la Foi, nous communions avec l'Inconnu qui n'est pas, en deça du personnage ou au delà, ce que nous pensions de lui. Car pour l'être intérieur, — quand le personnage le libère — l'Inconnu est la Vie. L'être intérieur est la Vie.

La participation à la vie s'impose à nous quand nous sommes conscients d'être actif dans le présent éternel. En nous, l'Inconnu est incorporé. En nous, il est la Vérité.

La Vérité est en nous, dans le cœur quand l'esprit la cherche ; dans l'esprit quand le cœur la désire.

Que sais-je ? — Que suis-je ? — Que serai-je ? — D'où, viens-je ? — Où suis-je ? — Où vais-je ? Le personnage ne le sais pas. L'être intérieur connaît la réponse.

Je suis le fils de Dieu. Je suis la Vérité, le chemin et la Vie. Et dans l'Eternel présent, je viens, je suis et je vais.

## X

### CECI EST MON CORPS, CECI EST MON SANG

Questeur de vérité, l'Homme cherche sa mesure dans les profondeurs du monde.

Questeur de vérité, il va de l'infiniment grand à l'infiniment petit et glisse sur les pentes des artifices dont toute réalité se pare. Il cherche sa mesure. Il n'accepte pas les limites qu'il rencontre dans sa course aux abîmes cosmiques ; elles sont des bulles de savon qu'il crève en les traversant. Questeur de vérité, il cherche sa mesure en calculant le nombre de nébuleuses qui tourbillonnent dans l'espace et le nombre d'étoiles qui scintillent dans le sein des nébuleuses. Il cherche sa mesure dans le noyau atomique, non pas en s'ajustant aux limites de sa masse, mais aux énergies insoupçonnées qu'elle contient. Il cherche sa mesure dans la rapidité inconcevable du mouvement des particules dans le vide ou ce qu'il croit être le vide. Son esprit épouse des vitesses vertigineuses comparables à la vitesse de la lumière, et fixe des inerties où son intelligence prolonge des sommeils inavoués.

Questeur de vérité, l'Homme cherche sa mesure partout où il se heurte à lui-même, où il est projeté et réfléchi. Là, sont des limites qu'il suppose étrangères à lui alors qu'elles sont les choses accumulées qui forment la sépulture de sa personnalité mortelle. Car sa personnalité est

le vide qu'il ne comble pas, la limite qu'il rencontre lors même qu'il pense la dépasser.

C'est alors qu'en s'humiliant, il peut découvrir sa mesure.

Questeur de vérité, l'Homme, laissant tomber le masque pour trouver sa mesure, doit écouter le chant intérieur de Celui qui dit : « *Je suis la Résurrection et la Vie.* » Il n'entend pas toujours précisément ces paroles, mais s'il perçoit le chant, il en subit l'attrait et sa quête le conduit au-delà des limites qui se sont ouvertes sur de nouvelles profondeurs. De ces profondeurs — comme de toutes celles déjà rencontrées — il participe chaque fois qu'il ne discerne pas la cause de ses errements.

A travers les ruines des cités englouties par le temps, des préjugés qui s'effrangent, des croyances sans fondement, nous suivons l'Homme progressant sur le chemin des sciences abstraites, ainsi qualifiées parce qu'étrangères aux choses familières à sa personne

conditionnée par l'habitude. La personne dépassée, l'abstrait, dans les fastes de l'Inconnu, sera valeur concrète pour l'Homme divinisé.

Comme nous l'avons déjà fait, emboîtons donc le pas de l'actualité scientifique pour découvrir ce qu'elle accorde inconsciemment à la connaissance transmise par d'anciennes traditions, semblables à des faisceaux de lumière qui traversent les âges.

A la matière, comme vous le savez, l'Homme reconnaissait trois états : l'état solide, l'état liquide et l'état gazeux. Il vient de lui découvrir un quatrième état. Et il nous faut dire que ce n'est pas le dernier auquel il prêtera créance un jour ; car il ne veut point se contenter d'une énumération des fragments de réalité qu'il suppose arracher à l'absolu, mais il veut embrasser l'absolu lui-même.

Il faut prendre l'Homme, sur l'instant, comme il est. Il est à la mesure de ce qu'il découvre, c'est pourquoi il est encore fragmentaire.

De découvertes en découvertes, sa mesure est en expansion comme paraît l'être l'univers auquel il se confronte.

## CECI EST MON CORPS, CECI EST MON SANG

117

Mais à son regard, l'estimation de sa valeur s'aligne plus sur un rapport de quantité que sur la qualité de son expansion. Le jour où dans sa conscience purifiée la notion de quantité sera spiritualisée, le problème changera de données et l'Homme changera de niveau.

Mais revenons à ce quatrième état de la matière dont l'étude offre des possibilités infinies, nous assurent d'éminents savants. Les possibilités entrevues par les hommes de science ont de quoi inquiéter l'humanité innocente. Mais le questeur de vérité est toujours armé de courage pour poursuivre son aventure, malgré les dangers que lui fait courir le sorcier qui l'inspire dans bien des cas.

Enfin un quatrième état de la matière a été découvert. Il a reçu le nom de plasma. Ce nom n'est pas heureux puisqu'il crée une confusion, avec ce que nous appelons le plasma du sang si communément employé. En grec, le mot plasma signifie formation. Par conséquent, pour désigner ce quatrième état de la matière — qui n'est point le dernier de la série — ce mot n'est pas parfaitement indiqué sinon il est applicable à de nombreux états. Mais puisqu'il est en service officiel, usons de lui.

Ce plasma, nous apprend-on, est un étrange mélange de molécules, d'atomes neutres, d'ions ou d'atomes chargés et d'électrons libres. Ce mélange n'est pas nouveau. Il existe depuis longtemps dans les fastes des connaissances humaines. L'Homme ne l'envisageait peut-être pas susceptible de collaborer à l'expansion de sa mesure. Mais, aujourd'hui, la science fait la chose admissible. Voilà un fragment de connaissance, certainement fort ancien, accepté dans les rangs du savoir moderne.

Ceci dit, il n'y a rien de caché, rien de voilé qui ne sera révélé au grand jour, malgré la résistance de l'Homme qui se méfie des révélations, à moins qu'il ne les organise pour un profit particulier. Ce plasma, que les anciens Egyptiens connaissaient, pourrait faire déjà partie du « savoir » depuis le siècle dernier si l'on avait accordé quelque crédit au physicien William Crookes, connu des métapsychistes,

et à un autre savant, Oliver Heaviside, découvreur d'une ceinture de plasma à haute altitude autour de la terre.

Finalement, il faut dire que le plasma nous est familier comme la prose était familière à M. Jourdain. Nous le voyons se manifester sous nos yeux, étinceler dans les tubes ou les lampes à éclairage fluorescent. Il se fait entendre dans le grésillement et les sifflements que dispense notre poste de radio quand en le réglant nous passons entre deux stations. Il est dans le composé que la vie manifeste. Il est la vie dans sa manifestation, mais non point encore dans son essence primordiale. Il est dans quoi baigne notre planète, dans quoi nous baignons. Il contient des sources d'énergie qui occuperaient les rêves de ceux qui méditent de dominer le monde, et même les mondes, durant les quelques moments superflus qu'ils respirent, parlent et remplissent l'atmosphère des sociétés humanimales de leur agitation. Ce plasma est plein de promesses. On peut envisager avec lui, la réalisation de soucoupes volantes qui permettraient aux impérialistes de la terre — de l'extrême gauche à l'extrême droite — d'aller coloniser et réduire en esclavage les peuples de Mars ou d'ailleurs... le monde est si vaste ! L'aventure commence demain.

Le plasma, fluide comme certains états gazeux, est, malgré son apparence, bon conducteur de l'électricité. Il se comporte comme un gaz et un métal. Il se comporte aussi comme la foudre, car il en est probablement, disent aujourd'hui certains savants, l'élément constituant.

Par ses travaux, M. Jean Charon nous apprend que le plasma est de grande puissance thermique, car il peut atteindre une température de 350 millions de degrés. Il peut aussi exercer une pression de près de 100 atmosphères sur la paroi qui le ceint.

Dans le monde de la science, ce plasma si riche en moyens, se présente en grande vedette. Il y a actuellement quelque dix à douze mille chercheurs qui s'occupent de lui et qui torturent les mathématiques pour lui faire honneur. La complexité du plasma rappelle celle de la vie. Il est

une vedette extrêmement originale. Il se renouvelle beaucoup plus que nos vedettes de cinéma ; il change tout le temps. Quel dynamisme étourdissant ! Quelle évolution surprenante ! On croit tenir le secret de la vie. Songez que le plasma a une faculté d'organisation exemplaire.

Vers quoi ces recherches nous mèneront-elles, si l'élite des savants ne prend pas conscience qu'on ne peut plus se permettre des exercices d'acrobatie avec les dangereux secrets de l'Inconnu, sans poursuivre parallèlement des recherches dans le royaume intime de l'Homme ? Ces recherches psychologiques et spirituelles amèneraient l'Homme à comprendre que la puissance et les pouvoirs postulent la sagesse.

Sans l'art d'être sage — cet art qui est également une science qui dépasse la compétence du sorcier — il n'y a pas d'Homme savant digne d'estime, digne de respect que ses recherches inspireraient s'il manifestait l'intelligence du dieu qui l'habite.

Sans l'art d'être sage, ou pour mieux dire, sans la réunion en collège international de l'élite des savants soucieux de leur responsabilité, il ne faut pas jouer avec le plasma dont on ne connaît pas la vraie nature, mais dont il est facile de voir la terrifiante puissance lorsqu'il est employé avec mauvais dessein.

Cependant puisque l'étude est entreprise, pourquoi ne serait-elle pas sagement poursuivie dans le silence d'un vaste laboratoire mondial, semblable à un Temple où des êtres suffisamment élevés sur les échelons de « l'intelligence-conscience » procèderaient à la recherche du centre où tout commence et tout finit ? L'étude actuellement entreprise pourrait sans doute conduire à la découverte d'autres états subtils de la matière, de cette matière qui ferait enfin apparaître ce qui serait à la fois matière-énergie et Esprit. Alors on comprendrait peut-être que la Matière-Esprit n'est que l'interprétation d'une différenciation de la substance primordiale, véhicule initial de la vie inconditionnée.

L'étude du plasma nous fait pénétrer dans un monde rempli de particules chargées d'une énergie mal connue ; de particules qui créent, par leur mouvement, des champs magnétiques appelés à réagir sur les particules elles-mêmes. L'univers est plein de ces échanges. Et les particules rayonnent des ondes multiples, de la lumière, des sons, de l'ultra-violet et des rayons X. Et le plasma est suractivé par cette radiation intense...

Quel mouvement ! Quelle intensité de puissance ! Quel tourbillon ! Quel rock'n roll universel auprès de quoi nos agitations désordonnées sont grotesques ; car ce mouvement qui remplit totalement l'espace où le vide est exclu, harmonise des rythmes de vie complexe, unit des cours vibrant d'amour, remplit de génie des esprits que l'extase sublime.

Le quantum des condensés de puissance explosive irradie ce qui ne peut plus se mesurer, ce qui relève d'une unité ponctuelle... Et voilà que l'univers apparaît chargé des couleurs que la psychologie de l'observateur lui transmet, cette psychologie qui se construit et s'élève d'étage en étage sur les plans que la conscience en avant-garde explore. Le questeur de vérité qui cherche sa mesure projette sa mesure ; et le questeur de vérité pressent confusément que sa mesure s'évaluera à la mesure de l'Homme céleste dont il est l'ombre, mais toute ombre disparaît quand la lumière triomphe.

Comme saint Jean-Baptiste précéda Jésus pour l'annoncer, le faire connaître et lui préparer la voie qu'Il devait illuminer ; de même, à l'aube d'un nouvel âge, le quantum humain se fait l'annonciateur de la qualité inestimable ; celle qui n'a point d'autre unité de valeur que la lumière spirituelle dans son essence ; celle qui inonde le mental de l'Homme céleste duquel, comme le dit Eliphas Lévi, naquirent toutes les formes ; celle, d'ailleurs, qui échappe encore à la conscience de l'Homme obsédé par le quantitatif et absorbé par les besoins de son avidité.

En évoquant Eliphas Lévi, on ne peut s'empêcher de penser à la lumière primordiale dont le bilan des connaissances des cabalistes faisaient état. Il est remarquable que les savants, en observant la complexité du plasma, redécouvrent cette lumière primordiale, ce qui revalorise à leurs yeux, s'ils sont perspicaces et libres d'esprit, des traditions millénaires méconnues.

C'est là avantage certain. Car cette complexité du plasma, indubitablement, engage nolens volens le savant à faire une étude qui aura des effets spirituels inattendus. Nécessairement, le chercheur probe et intelligent devra renoncer aux méthodes intellectuelles de recherche jusqu'alors pratiquées pour spirituellement les dépasser, parce qu'elles ne lui permettent plus d'expliquer — dans une logique rigoureuse — ce que son esprit appréhende d'une réalité impalpable et invisible. Mieux encore que la lumière primordiale des cabalistes, il comprendra sans doute ce que peut être la substance originelle que les sages hindous appelaient Akasha, la substance des substances, la substance éternelle indifférenciée, l'Upadhi de la pensée divine, la Vie-Esprit siège de la sagesse absolue.

.....

Comme on peut le penser, il y a encore un grand chemin à parcourir pour parvenir à un degré si haut de la connaissance. Il faut que l'Homme obtienne, dans l'empire de ses facultés éminentes la réalisation d'une mystérieuse perception ; et cela par un travail incessant sur lui-même, une prise de conscience rigoureuse qui exclut tout jugement et toute justification de soi-même. Cette mystérieuse perception lui permettrait, au-delà des phénomènes, d'appréhender les noumènes dont les phénomènes sont l'objectivation ; d'appréhender ensuite les principes auxquels les noumènes empruntent les vertus de leurs manifestations, et d'inférer enfin la Loi dont les principes sont une manière d'être.

La relation, comme on peut s'en rendre compte, entre la Loi et l'Homme est rigoureusement établie par un jeu

d'hypostase, un fil de lumière qui court le long de la voie de l'involution, et qu'on retrouve sur la voie de l'évolution.

Le questeur de vérité, qui découvre en lui le bout du fil, peut comprendre que par ce procédé de cheminement de relation en relation, il reconnaîtra, en s'attachant au rapport d'une manifestation à une autre et en s'adaptant à la subtilité du plan où il observe toute chose, la vérité une qu'il cherche en partant de la réalité qu'il est.

Tout est relié puisque Tout est un. La chose créée est ce qui l'a créée dans la simplicité de son essence. Tout porte le signe de la Loi, soumis à Elle et dont il est l'expression.

Au départ de la manifestation qui multipliera des mondes, la Sagesse absolue par un processus transcendantal, se transforme en énergie cosmique (Fohat). Cette énergie vibre dans le sein de la substance inerte qu'elle pousse à l'activité. Les premières différenciations

sont dirigées sur chacun des sept plans de la conscience cosmique. Tout alors, cela va de soi, est de même origine substantielle et conscientielle. Tout est soumis à la Loi de la manifestation qui ne peut être transgressée. Le voyageur du départ est semblable originellement à celui du retour. Il est essentiellement le même. Il suit une trajectoire qui lui fait faire retour à son origine, comme s'il était un boomerang qui revient à celui qui l'a lancé. Le boomerang est soumis à la loi du mouvement qui lui fut imprimé à son lancement. L'énergie, qui est à l'origine du mouvement, de quelque ordre ou de quelque nature qu'elle soit, n'intervient pas physiquement hors de la loi du mouvement qui la manifeste. Ainsi les mondes innombrables projetés dans l'espace sont soumis à la Loi du mouvement que l'Energie ou la Puissance souveraine a imprimé. Mais si Fohat, l'énergie cosmique, dans le sein de la substance inerte imprime le mouvement, Fohat dirige aussi les manifestations variées de la Conscience cosmique et ses activités particulières ou inonadiques.

L'essence spirituelle de la conscience cosmique vivifie

## CECI EST MON CORPS, CECI EST MON SANG

123

la monade et constitue l'essence monadique dont nous aurons l'occasion de reparler quand nous tenterons de rendre sensible l'existence de la Monade dans l'Homme.

Pour l'instant, le plasma, d'intérêt primordial pour les physiciens, nous conduit à actualiser de vieilles connaissances dont la fréquentation a été négligée.

Il est grand temps aujourd'hui que les hommes reconnaissent peu sentées les prises de position qui conditionnent leur esprit. De toute évidence les doctrines matérialistes et les doctrines spiritualistes qui s'affrontent en ce monde confus et trouble n'ont aucun sens. Les premières font état d'une matière qui en soi n'est qu'apparente. Les secondes se réfèrent continuellement à un concept de spiritualité où l'antropomorphisme s'impose. La réalité est au-delà de ce que l'Homme adopte pour être à sa mesure physique et sensorielle, alors que sa mesure réelle ne peut se confronter qu'avec ce qui est universel et éternel.

Quand, l'Homme dépose ses préjugés et ses croyances, la Vérité — soumise au rythme de l'évolution — se dévoile à son cœur. La vérité « est ». Mais au niveau des concepts inspirés par ses sens, l'Homme ne peut pas la percevoir. C'est pourquoi il lui est si difficile de communier avec la vie et de découvrir la Loi qui est pourtant sa loi, sa propre loi, ce qu'il n'ignorerait pas s'il prenait la peine de se connaître et de découvrir le fil de relation qui mène du phénomène à la Loi en passant par les noumènes et les principes.

La découverte de la Loi déposée au cœur de la Substance éternelle (Vie-Esprit) initierait l'Homme au Grand Mystère divin. Par cela même, il comprendrait le symbolisme de la Sainte Cène et le sens sublime que l'on peut attacher à la communion.

Le Christ, Vie souveraine, Lumière et Verbe, Christ qui règne au sein des hypostases riches de Son Etre, le Christ s'est incarné au niveau dense de l'Homme de la terre. Il s'est impliqué dans un corps d'homme de la terre,



mais que son feu divin a purifié, a transfiguré et il nous dit...

Mais écoutons les témoins de la Sainte Cène. Reprenons les paroles qu'ils rapportent de Lui. Saint Matthieu, par exemple s'exprime ainsi : « *Or, pendant qu'ils soupaient, Jésus prit du pain, le bénit, le rompit, et le donna à ses disciples en disant : « Prenez et mangez, ceci est mon corps. » Et prenant le calice, il rendit grâce et le leur donna en disant : « Buvez en tous, car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour beaucoup en rémission des péchés. »*

Il ajouta, d'après saint Luc, *toutes les fois que vous boirez faites-le en mémoire de moi.*

Certes, il n'était pas question, sur son offre, de manger sa chair, sa viande arrachée aux os, sa viande d'homme de la terre ; et de boire son sang d'homme de la terre nous le pensons bien. L'idée seule nous remplit d'horreur. Non. Le corps et le sang devaient représenter ici les éléments d'une vertu dans la sublimité d'un moment où s'accomplirait un sacrifice élevé à la mesure cosmique. Nous le sentons. Mais pour le comprendre pleinement, il nous faut effacer la lettre et son ombre mentale qui dénature tout pour découvrir l'Esprit vivant. Il nous faut aborder le niveau du plan transcendant où le drame apparaît grandiose et divin, où le sacrifice s'impose, consommé sur chaque degré d'une ascension sans fin et qu'il faut consommer de nouveau de degré en degré pour poursuivre le chemin de croix qui est, pour ceux qui ont des yeux pour voir et une conscience pour comprendre, un chemin de lumière.

La rigueur scientifique contraint le savant à s'avancer lentement, sur la route qui mène à la connaissance. La pratique de la science oblige l'Homme à se dépouiller peu à peu de ce qui l'oppose à la Réalité, en l'engageant à pénétrer les secrets d'une matière évanescence. Nous comprenons ainsi que le corps transfiguré du Christ est substance primordiale, substance des substances, et que le sang

## CECI EST MON CORPS, CECI EST MON SANG

125

qui coule de ce corps est la vie qui fait battre le grand cœur cosmique et anime la substance qu'Elle est Elle-même. Alors nous réalisons que le corps et le sang sont la Lumière et le Verbe, la puissance essentielle du Christ.

Et le sacrifice, ainsi compris dépasse toutes les paroles qui peuvent être dites à son sujet. Il est la voie de toute libération.

Le sacrifice est là, dans l'acte de pénétration de l'Essence dans la densité cruelle du monde. L'Essence est Esprit. Elle est Conscience cosmique. Et l'Essence volontairement s'emprisonne, volontairement s'étouffe entre les limites où souffrent des êtres privés d'eau-vive, privés de Lumière, privés d'Espérance.

L'Essence est répandue pour renouer le fil de relation entre les êtres égarés dans la densité d'un monde qu'ils ne comprennent pas et la Loi ; entre la densité d'un monde et au-dessus de la Loi, et au-delà de l'au-delà des choses. C'est la nouvelle alliance, c'est l'effacement des erreurs commises par des êtres privés des moyens de discerner la présence des principes essentiels en tout ce qu'ils touchent et voient.

Oui, renouer le fil de relation d'ici-bas à l'au-delà de l'au-delà des choses en passant par le Christ. Car le Christ, dans l'œuvre gigantesque qui s'accomplit toujours, a le pouvoir — ce

Pouvoir qui lui a été transmis de l'au-delà des choses — et qu'Il nous transmet, — ce Pouvoir de rénovation, pouvoir actif jusque dans les profondeurs putrides.

Il nous le transmet ce pouvoir, c'est évident, lumineusement évident, puisque c'est un Homme, un Homme de chair et de sang, un Homme parmi les Hommes, pur parmi les purs, qui a incarné le Christ, qui nous en a donné sa représentation idéale, ajoutant, à ce que sa présence apportait, la preuve du sacrifice humain à la représentation du Sacrifice immense consenti dès le premier ou le nouveau frémissement de la vie dans la substance primordiale annonçant l'apparition du Cosmos.

Et cet Homme parmi les Hommes, Jésus le charpentier, a sacrifié pour nous à la représentation du Mystère de tous les mystères, sa chair transfigurée, son sang qu'aucune passion haineuse n'avait aigri, mais, au contraire, que l'Amour avait clarifié et sanctifié, son sang de couleur vive d'un rouge éclatant parce qu'il était la Vie.

La substance et la Vie ; la substance primordiale et la conscience cosmique, tout cela connu ou connaissable, parce qu'inscrit et conservé dans les archives mnémoniques du monde, là où la véritable histoire est gravée sans faux témoignage. Tout cela est déjà dans la pénombre d'une réalité que visite l'esprit du savant. Et souhaitons que ce savant ait des yeux pour voir et un esprit libre pour comprendre et pour tirer la leçon de ce qui lui est révélé afin qu'il la fasse connaître au monde, cette leçon, pour servir la Nouvelle Alliance de la Terre et du Ciel, la Nouvelle Alliance qui fait voguer la Qualité sur la nef faite de tous, les « quanta » qui remplissent l'univers, car partout où il y a quantité il y a qualité.

L'Homme se juge en ne discernant pas la qualité, cette âme divine des choses.

*« Que l'Homme s'éprouve donc lui-même, et que, ainsi, il mange de ce pain et boive de ce calice ; car celui qui mange et boit indignement sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit son propre jugement. »*

(Saint Paul. I Ep. aux Corinthiens, XI)

## XI

### DE L'ORIGINE A L'ORIGINE PAR LE VERBE

*Agnus occisus est ab origine mundi.*  
Apocalypse (XII,8)

Selon les Ecritures, le sacrifice s'impose.

Tout le long des jours enchaînés aux jours, le sacrifice est exigé. De la naissance à la mort, sans rémission, nous sacrifions à la vie toutes les sources d'intérêt qui sourdent en notre moi. La vie arrache à notre personne périssable tout ce qu'elle voudrait conserver. Du premier souffle au dernier râle, tout est perpétuel arrachement. Pourquoi?

Pourquoi le sacrifice s'impose-t-il ?

Jusqu'à quel état de grâce acquis, nous est-il imposé ?

Et surtout, à qui est-il imposé ?

Nous esquivons souvent les questions ; celles qui ont trait à ce que nous sommes véritablement.

Cependant, à ces questions, une réponse doit être faite, une réponse sans ambiguïté. Rien ne peut être éludé. On ne peut pas toujours se contenter de charger un Dieu anthropomorphe de faire dire aux hommes : trouve-moi et tu le sauras. Car s'il faut trouver Dieu pour le savoir, il faut sans doute le savoir pour trouver Dieu.

Or, l'angoisse étreint le monde. Les hommes de science

ont accumulé trop de dangers et de bienfaits sur la route des siècles, pour que l'Homme se contente — s'il a l'ardeur curieuse — d'une projection dans les nuages. Il est trop sollicité par l'événement, constamment nouveau, qui bouleverse ce qu'il croyait définitivement établi, pour ne pas chercher à échapper à sa douloureuse perplexité. Une ressource lui est offerte, et c'est probablement la seule sur laquelle l'Homme puisse compter : s'il a l'ardeur curieuse et l'ardent désir de vérité, il peut se retourner sur lui-même et découvrir qu'il est et qu'il connaît.

S'il a l'ardeur curieuse et l'ardent désir de vérité, il découvrira sa dualité. Il découvrira ce qui était vrai pour saint Paul, qu'il est à la fois de la Terre et du Ciel, de la Matière et de l'Esprit.

En approfondissant ce symbolisme fort simple, dont saint Paul s'est servi, l'Homme est amené à considérer que la Terre est ce qui passe et le Ciel ce qui ne passe pas. Ces expressions symboliques éveillent la notion de provisoire et d'éternel. La Terre peut être considérée comme la complexité qui se « décomplexifie » pour être réduite, à la fin du compte à l'Unité. La Terre est soumise à la durée que le Ciel ne connaît pas.

En conséquence, l'Homme de la terre est appelé à sacrifier ce « qui est de la terre », s'il veut, en conscience, être uni à ce qui ne passe pas. Et s'il lit sur la Table d'Emeraude : « *Tu sépareras le subtil de l'épais avec grande industrie* », il pensera, de toute évidence, que séparer le subtil de l'épais, c'est reconnaître qu'il y a d'une part qualité et d'autre part quantité. Or la qualité et la quantité sont étroitement unies. Qualité et quantité se meuvent accouplées dans la spirale de l'évolution.

Par exemple, nous pouvons dire que la conscience Cosmique et la substance primordiale sont Une à l'Origine. A l'Origine, il n'y a pas encore différenciation.

Au départ de la manifestation de la vie, la qualité et la quantité sont une. La substance primordiale est quantité et qualité, elle est aussi conscience cosmique. Mais dès la

## DE L'ORIGINE A L'ORIGINE PAR LE VERBE

129

naissance des nébuleuses, la qualité est entraînée avec la quantité par le mouvement originel, qui est le mouvement dans l'immobile, dans la complexification de la substance jusqu'à l'état de matière qui est matière-esprit.

La qualité, partie de l'Origine, passe donc par les degrés de la complexité substantielle que la science actuellement observe et étudie. Elle participe au jeu des différences. qui apparaissent partout.

De différence en différence, la qualité ne perd pas pour cela sa parenté avec ce qu'elle était au départ. Mais pour l'Homme qui est à la fois de la Terre et du Ciel, existant au niveau des sens et au niveau de l'âme, la discrimination de la qualité est difficile à faire.

En revanche, la quantité, par l'étude de la complexité de la matière, tangible, pondérable et sensible, se révèle dans ses différents degrés, par l'expérience scientifique et mathématique. Elle est là, cette matière : solide, liquide, gazeuse. Dans ses trois états d'abord reconnus. Nous classons méthodiquement les corps simples et les corps complexes, les atomes simples et les atomes complexes, de l'hydrogène à l'uranium. De l'étude de la masse, nous passons à l'étude de l'énergie que nous quantifions ; nous analysons l'A.D.N. pleine de secrets.

Notre raison entretient des rapports familiers avec la quantité. Notre raison la connaît par les sens, par directe appréhension sensible. Il s'établit entre elles (la raison et la quantité) des conventions respectées. Cela sans difficultés insurmontables malgré la grande complexité du problème intéressant la discrimination des choses d'une ténuité de plus en plus fine.

Mais d'où vient que cette raison aidée d'une pointe aiguë d'intelligence, abordant le domaine de la qualité, ne soit plus aussi capable de connaître, d'évaluer, de classer, de distinguer avec précision?

N'est-ce pas par la qualité que nous estimons la valeur des choses et des êtres ?  
N'est-elle pas ce que nous recherchons en réalité puisque

notre être véritable est qualité ? Car s'il n'était pas lui-même qualité, il ne reconnaîtrait pas la qualité qui ne vaut assurément que par la conscience que l'on a d'elle. Si cela est ainsi, c'est qu'il y a conscience pour chacune des qualités reconnues et réfléchies.

Autre question : Si notre raison, à l'aise avec la quantité, se montre peu apte à reconnaître la qualité, c'est qu'elle se réfère pour établir ses rapports avec la quantité à la sensibilité des moyens d'appréhension de l'Homme, sur le plan où la quantité lui est sensible, et la sensibilité est la qualité de ce plan.

Si partout il y a quantité et qualité, il y a sur chaque plan une qualité qui se joint et s'accorde à la quantité et, en conséquence, sur chacun des plans, il y a conscience de la qualité. Mais chaque plan étant différent d'un autre, il y a différence et parenté entre chacune des qualités et, partout, il y a conscience de la qualité et différence de la conscience pour chaque qualité.

Cela nous amène à discerner différents degrés de conscience, puisqu'il y a différents degrés de qualité.

Sur le sentier de la connaissance scientifique, de cette connaissance de la matière qui a fait l'objet de tant d'études, de tant d'expériences chimiques, physiques, biologiques — surtout depuis le siècle des lumières — l'escalade des degrés de qualité fait apparaître des degrés différents de conscience de la qualité que nous sommes susceptibles de gravir, et cela pour des raisons qui doivent se trouver en nous.

L'ascension des degrés de qualité (qui sont aussi conscience de la qualité) nous font constater que la quantité se pare de qualités différentes ; et que ces qualités sont reliées entre elles par la parenté de leur origine. Pas un chaînon ne manque à cette chaîne qui relie l'Origine à l'aboutissement.

Si à l'origine il y a qualité, il y a aussi conscience de la qualité. La conscience accompagne la qualité sans quoi la qualité ne serait pas. Si de l'origine à l'aboutissement il y a degrés différents de qualité, chaque degré révèle nécessairement

un degré différent de conscience, puisqu'à l'Origine, il y a conscience et conscience de la qualité.

En conséquence, on peut dire :

Au commencement, l'Origine, qui était substance primordiale et conscience cosmique (*Origine consciente de l'Origine*) parce que consciente de l'Origine, révéla la conscience et

le mouvement dans l'immobile d'où découla la projection des qualités de l'Origine : substance primordiale, conscience et mouvement.

De cette projection, le mouvement — devenu vitesse du mouvement dans le champ de conscience de l'espace (la vitesse n'est pas le mouvement dans l'immobile, mais la propagation du mouvement dans l'univers) — fit que la lumière primordiale — *la lumière conscience et connaissance* — fût.

« *Que la lumière soit et la lumière fût.* »

Entre l'Origine ( qui était Ténèbres hors de tout degré) et la Lumière primordiale que le mouvement (*devenu vitesse ou propagation du mouvement dans le champ de conscience de l'espace*) provoqua, il y eut différence de degré. Cette différence de degré « *sépara la lumière d'avec les Ténèbres* » (*Genèse 4*).

D'un degré surgit un autre degré par projection de l'Origine, et le degré qui suit un degré se relie au précédent par réflexion de l'un sur l'autre. C'est par réflexion de l'un sur l'autre que s'établit le fil de relation. Le degré qui suit conserve du précédent les qualités manifestées. Ainsi les degrés, qui se succèdent par projection et réflexion, conservent de l'Origine la conscience et le mouvement dans l'immobile de l'Origine. La rencontre de deux réflexions provoque le changement de la qualité et la naissance d'un nouveau degré.

La première réflexion réfléchit donc la connaissance, la conscience de l'Origine et la conscience du champ de l'Origine. Ces qualités réfléchies — par le fait d'être réfléchies — sont définies. Quand il y a définition, il y a ipso facto création. Parce qu'il y a alors création dans un milieu

substantiel, le mouvement dans l'immobile se manifeste vibration. La vibration est Son. Le Son, Son cosmique, est Verbe. Le Verbe parce qu'Il est vibration, parce qu'Il est son est créateur.

« *Le Verbe était au commencement en Dieu... rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui.* » (*Saint Jean : I. : 2,3*)

Autrement dit, le Verbe était à l'Origine et dans l'Origine à la fois substance, conscience, mouvement ; et rien, à partir du Verbe, à la fois substance, conscience, mouvement, lumière et son, rien ne put se faire sans son action, sans son intervention, parce qu'Il était doté de tous les attributs de l'Origine manifestés en Lui.

Ce degré de qualité a emprunté aux qualités précédentes leurs vertus. Il est, maintenant, le degré de puissance créatrice dans la propagation de la vie, qui est substance primordiale, conscience cosmique, mouvement dans l'immobile. Il est le Verbe. Il est le créateur de noumènes et de phénomènes variés, projetés dans de nouvelles profondeurs.

Il est le dépositaire de la Loi et des principes, la conscience de l'Origine. Origine consciente d'elle-même, consciente qu'elle est substance primordiale, connaissance et mouvement. Il est le Verbe et le Verbe, par la relation établie entre chaque degré, est vibration et son. Par la vibration et le son Il se propage et sépare, dans son œuvre de complexification universelle, le subtil de l'épais et révèle la complexité des qualités qui en émanent.

*« Que le firmament soit fait au milieu des eaux et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux. Et que les eaux qui étaient sous le firmament d'avec celles qui étaient au-dessus du firmament soient séparées ».*

*Puis:*

*« Que les eaux qui sont sous le ciel se rassemblent en un seul lieu, et que l'élément aride paraisse. » (Genèse 6-7- 8-9)*

## DE L'ORIGINE A L'ORIGINE PAR LE VERBE

133

Arrivé là, l'on peut dire qu'au niveau de l'Homme aux prises avec l'élément aride, deux mondes s'opposent : le subtil et l'épais, le Ciel et la Terre.

Mais l'épais, qui se trouve relié au subtil par la réflexion de chacun des degrés nés de l'Origine, est conscience de l'épais, conscience du subtil. Il incarne le Verbe parce que le Verbe, dépositaire de la Loi et des principes, lui a transmis sa vibration qui est son, rythme et puissance créative.

La projection du Verbe — qui est projection de l'origine, projection de la substance primordiale densifiée à son extrême expression physique, à son extrême complexité atomique — le Verbe qui est son, qui est vibration, unit la quantité à la qualité par le nombre. « Une corde qui vibre est un nombre qui chante ». Le son est nombre, est rythme, et nous voici en intimité avec la pensée de Pythagore que souligne M. Etienne Gilson, lorsqu'il rappelle aux physiciens d'aujourd'hui que tout se passe comme si le monde avait été fait « en nombre, en poids et en mesure. »

Le son initial modèle les structures d'atomes, détermine les grands mouvements d'attraction et de répulsion, d'association et de dissociation des molécules, de circonscription des champs magnétiques qui délimitent les structures matérielles.

Le son est énergie et énergie créatrice. Tout ce que le son génère est d'essence énergétique. Le son engrosse l'espace de l'Origine. La Nature est fécondée par lui, la Nature qui est en soi l'espace délimité. Et tout ce qui est centre actif d'énergie en elle est champ magnétique. Le rythme du son initial se réfléchit dans le champ magnétique généré et retourne à la rencontre du rythme initial du Verbe pour le manifester au niveau de ce champ magnétique généré.

Ainsi le Verbe, au cœur de la création, se manifeste en toutes choses pour être « *l'auteur de toutes choses, l'héritier de toutes choses.* »

Le Verbe, auteur de toutes choses qui sont le monde, a

fait le monde en nombre, en poids et en mesure. A tous les relais du nombre<sup>1</sup> le Verbe est opérant ; à tous les relais du nombre vibrent les qualités de l'Origine dans les qualités manifestées par le Verbe. Et cela représente pour les religieux la Puissance divine manifestée.

Un relais du nombre, précisons-le encore, est un champ magnétique dont la tension vibratoire est en relation avec la qualité et la quantité de matière que ce champ magnétique manifeste à nos sens. La pluralité des corps matériels — champs magnétiques — dont l'univers est composé est une polyphonie soumise à une vertu du Verbe que l'Homme doit découvrir et qui est l'Harmonie, en ce qui concerne la nature. A tous les degrés de propagation du son, l'universelle symphonie se compose sous la conduite de l'Harmonie, vertu du Verbe.

Philolaos de Crotone, disciple de Pythagore, nous dit que l'Harmonie est l'unification du divers et la mise en concordance du discordant.

Le Verbe a incorporé son pouvoir créateur à la matière, à la moindre particule en liaison avec sa vibration. Il a ainsi créé l'univers par sa propre propagation, chant des sphères dans la polyphonie cosmique. Les rapports entretenus entre les corps et les forces ainsi constitués sont donc maintenus en parfait état d'équilibre et de concordance par l'Harmonie. Cette Harmonie est reconnue, aujourd'hui, dans les nombreux phénomènes de l'énergie quantique et ondulatoire, dans le jeu interféré du continu et du discontinu.

L'Harmonie, une des qualités du Verbe, offre à la Nature le moyen de maintenir dans les voies de la projection de la vie originelle, les produits de sa fécondité. Le Verbe, par l'Harmonie, dans son action créatrice, veille à la répartition des forces qui s'opposent dans l'attraction d'un même champ pour en réaliser de façon rythmique sa stabilité.

1. Nous appelons relais du nombre toute chose créée quels qu'en soient le genre, l'espèce, l'élément, la densité, etc...

## DE L'ORIGINE A L'ORIGINE PAR LE VERBE

135

La Nature, fécondée par le Verbe « qui *est son* », œuvre à partir de la différenciation arrivée à son terme, à son aboutissement qui est extrême densité dans sa manifestation physique, extrême complexité atomique sans cesser d'être la manifestation de l'Origine à la fois quantité et qualité.

Parvenue à la limite extrême de l'involution, la projection se réfléchit et dégage de degré en degré, dans un mouvement évolutif tendu vers le retour à l'Origine, des qualités parentes de la qualité essentielle de l'Origine qui est substance, conscience, mouvement dans l'immobile. Le Verbe, source de puissance active, attire à Lui tout ce qui répond à sa subtile vibration : à la fois substance, conscience, mouvement dans l'immobile et Lumière. « *Tu sépareras le subtil de l'épais* », est-il écrit. La qualité, associée à la quantité, subtilise cette dernière qui est en fait énergie et, par la qualité, énergie spirituelle, puis Amour : sublimation de l'Harmonie.

Dans ce mouvement évolutif, les mêmes principes et la même Loi jouent leur rôle dans un mouvement inversé véhiculant les qualités de l'Origine du subjectif à l'objectif.

Aux confins de la projection, là où le mouvement s'inverse — d'involutif devient évolutif — là où la Loi confronte le dynamisme au statisme, disons à l'aboutissement des



rayons partis de l'Origine ; là, la multiplication des structures et des formes vivantes favorise la fructification de moyens et de facultés subtils et complexes utiles à la manifestation des qualités. Ces qualités par leur parenté, sont sensibles à l'attraction de l'Origine qui semble rappeler à Elle ce qu'Elle a éveillé en son sein et projeté dans son espace.

Au rendez-vous des énergies projetées par l'Origine, et qui étaient quantité et qualité, là, les énergies, au point extrême de leur confrontation, tournoyant sur elles-mêmes, se dissociant, s'opposant, complexifient les manifestations d'une vie organique destinée à servir de creuset à la qualité émergeant du complexe matière-esprit pour libérer ce

qu'elle tient du Verbe et de la Lumière primordiale.

Dans cet apocalyptique laboratoire de tératologie où des tentatives d'organisation se succèdent dans une atmosphère à base de méthane et d'ammoniaque, où des monstres apparaissent qui dévorent des monstres, où le minéral multiplie le minéral et aide à l'enfantement du végétal. La Nature en gésine donne naissance à des cellules innombrables dans un effort où la conscience tente sa libération. Elle donne naissance à des êtres sensibles qu'elle nourrit de sa sève, qu'elle forme de sa substance, qu'elle éduque dans son giron : des êtres sensibles, obscurément conscients, à qui elle transmet ce qu'elle a reçu degré par degré de la Grande Hypostase.

Elle semble faire de cette création une parure qui reflète, altérée, l'Image de l'Origine. Sa fécondité est extrême. Elle obéit à un impératif rigoureux qui est la Loi de l'Origine sous son aspect évolutif. Elle perfectionne les formes et les structures. Formes et structures s'ordonnent selon des normes qu'Elle expérimente.

Tout s'ordonna selon un impératif rigoureux de la Loi et des principes. Le P. Teilhard de Chardin le remarque avec lucidité. Il voit dans « L'assemblage des formes zoologiques tel qu'il se découvre à la lueur de la paléontologie que ce vaste édifice n'est pas une mosaïque d'éléments artificiellement groupés. » C'est la figure d'un mouvement que prend le grand corps des espèces animales au regard de l'Homme averti. L'univers vivant a une structure qui ne peut être due qu'à un phénomène de croissance. Triomphe attardé du transformisme.

Le complexe moléculaire s'ordonne et réclame une intervention au départ de puissance énergétique qui met en valeur un sens de la finalité. Il est curieux de voir qu'un savant soviétique, Oparine, à ce propos reconnaît que parallèlement à l'augmentation de la qualité de matière vivante, la qualité de l'organisation même des gouttes ( de substance organique) se modifie constamment dans un sens parfaitement déterminé, à savoir le sens de l'apparition d'un ordre

de processus chimique propre à assurer l'autorestitution constante du système entier.

Il y a coordination de phénomènes et adaptation de la structure interne à l'accomplissement de certaines fonctions vitales dans des conditions d'existence concrètes données, qui est caractéristique de l'organisation de tous les êtres vivants.

Dans la pensée du savant religieux comme dans celle du savant soviétique, une représentation intellectuelle de l'organisation des structures vivantes et du processus de cette organisation, se fait jour et projette quelque lumière sur l'idée qu'un ordre conscient et connaissant préside à l'élaboration de degrés supérieurs de la vie tendue vers sa sublime expression.

Certains autres savants font intervenir le hasard, c'est-à-dire l'inconnu qui ne sera jamais défini puisque c'est ce que l'on ne définit pas et ne comprend pas que l'on nomme le hasard, c'est tellement commode. Le hasard masque pour eux la Loi qu'ils ne peuvent pas définir et relier par absence de connaissance où la métaphysique décriée devrait jouer un rôle.

En toute objectivité est-il raisonnable de penser que c'est le hasard qui fit les organes de la vue et de l'ouï.

Quoiqu'il en soit, ce dieu hasard ressemble, par les fonctions qu'on veut lui attribuer au dieu antropomorphe que de nombreux hommes créent pour combler le vide de leur Ciel qu'ils n'ont pas exploré. Mais, en tout cas, cela témoigne une prescience commune ; la prescience que dans tout ce qui est manifesté, la substance est, la conscience est, le mouvement est, le Verbe qui s'est revêtu d'un corps de lumière est. Les qualités d'un fonds commun, d'un fonds Unique, sont là actives dans les éruptions d'un univers en continuelle création. Tout ce qu'« intelligence-conscience » peut appréhender en ce monde, est une projection de l'Origine. Cela nous autorise à dire qu'ici-bas, malgré les apparences, rien ne devient, tout est.

Tout est pour la conscience particulière qui s'identifie à la conscience cosmique.

Ce qui se déroule est la projection d'un film qui est une œuvre totale et achevée.

La conscience cosmique est l'œuvre achevée. La conscience particulière est à la fois l'actrice qui tourne le film et la spectatrice qui l'intègre en elle.

Mais soyons de nouveau présents à la projection de la séquence qui suggère le retour à l'Origine dans un mouvement évolutif, cet enveloppement prestigieux vers le point Oméga cher au P. Teilhard de Chardin.

Nous nous acheminons vers l'apparition de l'Homme.

La Nature travaille à combiner des structures pour l'accomplissement de ce que la Table d'Emeraude nous signale être un miracle, un miracle constant : « le miracle de toute chose. »

Chargée des qualités de l'Origine que le Verbe-Lumière lui a transmises, la Nature docile à sa mission s'essaie, avec l'apparition du règne animal, à perfectionner son œuvre. Elle crée des structures organiques compliquées en les imprégnant des principes qui veulent que tout soit en lutte constante, que toute stabilité soit rompue afin de réaliser un nouvel équilibre, afin qu'une nouvelle manifestation de l'Harmonie joue plus subtilement avec les forces opposées.

L'observation du plasma interstellaire nous offre le spectacle de cet équilibre tenté entre l'ionisation et la recombinaison, entre l'absorption et la réémission de la lumière et des ondes invisibles.

Le Verbe-Lumière, qui a donné sa semence, domine cette création émergeant des abîmes. Il inspire la Nature. Elle s'efforce, sous sa pression, de réaliser le modèle qu'Il lui inspire. Modèle difficile à réaliser, tant il est complexe. Ce modèle est celui d'un être doté des moyens et des facultés susceptibles de recevoir les attributs de l'Origine. Ces attributs sont les qualités essentielles de l'Origine que

le Verbe impliquera dans un corps, véhicule ici-bas d'une âme soumise à l'Esprit.

Quelle œuvre ! C'est une œuvre de longue haleine.

La division des particules va jusqu'à l'infini pour multiplier les combinaisons qui sont innombrables.

De ces combinaisons surgissent des espèces. Les espèces naissent, croissent, dégénèrent. Des êtres aquatiques aux reptiles volants, puis aux mammifères géants, incalculables sont les essais tentés par la Nature.

Des âges succèdent aux âges.

Les pensées de la Nature sont des tourbillons d'énergie qui passent comme un cyclône sur une création ébauchée et la fait disparaître en partie. Une nouvelle ébauche apparaît mieux faite pour répondre à ce qui est postulé.

La matière organique dispose de combinaisons de plus en plus complexes. La Nature, elle-même, semble mieux s'adapter aux exigences de l'évolution. L'apparition de ce que nous appelons les instincts est l'établissement d'une organisation conscientielle microcosmique sur laquelle s'appuiera le psychisme naissant.

Et la lutte constante va s'installer sur un nouveau degré. Elle s'installe entre l'établissement organique des instincts et le psychisme monadique émergeant des couches subconscientes de la Nature que le Verbe a pénétrées de sa vibration. Le psychisme est tendu vers son individualisation. Il annonce, à travers le règne animal aux espèces multiples, l'apparition de l'Homo faber, de l'Homme animal supérieur, puis de l'Homo sapiens.

## XII

### DE L'HOMME DE LA TERRE

### A L'HOMME DU CIEL

*« Le premier homme fut terrestre, ayant été tiré de la terre ; le second homme étant venu du ciel est céleste. »  
(Saint Paul : I Ep. aux Corinthiens. CH XV. 47).*

Avec l'apparition en ce monde de l'Homo-faber, la Nature a-t-elle achevé son œuvre créatrice pour n'être plus qu'une nourrice pleine d'une inépuisable vitalité?

L'Homo-sapiens est-il l'Homme venu du Ciel, dont parle saint Paul, ou bien est-il simplement l'Homme parvenu à un certain état de grâce ? Ou bien encore, doit-on penser que dans l'Homo-sapiens, l'Homme de la Terre et l'Homme du Ciel cohabitent?

Et si on le pensait, cela aurait-il un sens sonnant juste et exprimant la réalité ? Ne serait-on pas dans l'erreur?

Et puis, que signifie cette cohabitation de l'Homme de la terre et de l'Homme du ciel dans un même corps? Qui l'entretient ce corps ? Qui en est le propriétaire ? Qui paie le loyer?

Un corps, il est vrai, contient-il tout l'Homme, l'Homme total l'Homme universel, l'Homme fait à l'image de Dieu ? Saint Paul affirmait aux Corinthiens que « s'il y

*a un corps animal, il y a aussi un corps spirituel. »*

Avant de hasarder des réponses à toutes ces questions, il est sage d'avoir activement présentes en soi les données acquises précédemment en ce qui concerne l'accouplement quantité et qualité à la naissance et la formation du kosmos. Et puis, de ne pas perdre de vue les questions posées au début du précédent chapitre :

« Pourquoi le sacrifice s'impose-t-il et à qui est-il imposé ? »

Car ces questions nous amènent à nous demander qui est cet homme qui les pose, l'Homme de la terre ou l'Homme du ciel ?

Entraîné dans la spirale de l'évolution, il est probablement l'Homme de la terre sensible à la présence de l'Homme du ciel qui le couronne. Nous pouvons le supposer.

Comme vous le voyez, ces questions surgissent et foisonnent au fur et à mesure que l'esprit prête attention à ce qui l'enveloppe, le limite, l'emprisonne.

Pourtant, il faut parvenir à le connaître cet Homme

Il existe depuis si longtemps et on l'ignore. Il est l'inconnu n° 1. Peut-être parce qu'il est le commencement et la fin, l'Origine et l'aboutissement ?

Un philosophe ancien appelait la Terre le microcosme du macrocosme, et l'Homme le produit des deux. Alors ?

Si nous admettons que toute chose est née de la substance primordiale, (à la fois conscience cosmique et mouvement dans l'immobile) toute chose, est aussi mouvement et vitesse du mouvement ( la vitesse étant la propagation du mouvement dans l'immobile). Toute chose porte en soi les qualités altérées de l'Origine. Ainsi la Nature, dotée du pouvoir de créer par l'effet propagé de la vibration du Verbe, est parvenue à tirer de son sein l'Homme. Cette créature est physique dans sa simplicité primitive, le produit du microcosme et du macrocosme. Elle est chargée des pouvoirs et qualités virtuels que la Nature lui a transmis dans un agglomérat de matière vivante qui s'organise sous son influence.

## DE L'HOMME DE LA TERRE A L'HOMME DU CIEL

143

L'Homme, nouveau né de la terre, est ainsi engagé, dans l'imbroglio de l'existence. Il développera ses moyens d'action et ses facultés à l'aide des dons reçus. Ses qualités innées s'éveilleront au contact des oppositions rencontrées. Il se mesurera au milieu où, par la nature des choses, il sera plongé. Dans ce milieu il s'éprouvera. Dans ce milieu, son génie créatif s'exercera. Et sa création sera « lui », lui essayant sa puissance sur toutes choses. On lui a donné le corps d'une bête, à lui d'en mériter un meilleur. A lui de le mériter, ce meilleur corps, en ouvrant dans le secret de lui-même à sa propre création dans la dépendance d'un milieu qu'il lui faudra connaître.

Si nous nous référons encore à ce qu'a dit saint Paul aux Corinthiens : « *Ce qui est spirituel n'a pas été fait le premier mais, ce qui est animal, et ensuite ce qui est spirituel.* » Ce qui est animal fait son apparition en premier essai. L'Homme physique, l'être qui émerge d'un magma de créations, le premier agissant, est là, limon de la terre que le souffle de la vie anima. Il est là, la conscience enfouie dans la profondeur de ses racines. Là, au milieu de créations diverses et insolites. Cela est le milieu auquel il se trouve mêlé. Il l'ausculte et l'observe ce milieu, son habitat, sa subsistance, son matériau de construction, celui qu'il utilisera pour servir à sa propre expansion. Malgré l'emploi qu'il en veut faire ou qu'il en fait, il le tient en suspicion. Il le regarde comme s'il était un adversaire qui s'oppose à sa liberté, à son bien être, à sa survie.

Il veut le dominer, le soumettre à sa volonté, et, fréquemment, il est dominé par lui. C'est une lutte avec un fantôme qu'il entreprend. Le milieu n'est pas ce qu'il croit, ce qu'il lui apparaît. De ce fait, la lutte n'a pas de fin. C'est à un fantôme que l'Homme personnalisé livre combat. Il ne comprend pas que l'hostilité qu'il prête au milieu n'est réelle à ses yeux qu'en raison de la connaissance qu'il pense en avoir, et de l'utilisation qu'il prétend en faire. Il ne réalise pas que le milieu n'apparaît que sous les aspects, dont lui-même le revêt. Le milieu est ce que la sensation

lui rapporte. Il est les fins auxquelles il a l'ambition de le destiner. Il est dense parce qu'il le voit ainsi avec les moyens d'investigation que la Nature a donnés à l'Homme né de la terre.

Ainsi le destin du milieu semble lié au destin de l'Homme, mais l'Homme ignore le sien propre. Cette ignorance explique sans doute pourquoi le trouble de l'Homme est si grand. Pour le peureux, le milieu est dangereux et hostile. Pour l'inquiet, il est le reflet de son humeur. Voilà pourquoi l'Homme a tant de peine à le connaître, et voilà pourquoi la sagesse recommande à l'Homme de se connaître, avant de prétendre connaître toutes choses.

Ainsi les dés sont jetés. L'Homme animal ou l'Homme de la terre, dans le sein des choses créées par la Nature, va rentrer en lutte avec le milieu — son milieu. Les incessantes batailles livrées auront pour résultats de multiplier les provocations et les réactions de l'un sur l'autre et d'éterniser le conflit dans une suite de réactions en chaîne.

Ainsi engagé dans une lutte avec le milieu qui paraît l'enliser, l'Homme veut s'en libérer, réaliser vis à vis de lui une sorte d'autonomie. C'est là un autre aspect du conflit qui se présente et dont l'autonomie doit dépendre.

L'autonomie est une nette séparation d'avec le milieu. Partant de là la notion de séparativité s'imposera et favorisera l'ébauche d'un psychisme où la conscience de l'autonomie s'installera. La conscience de l'autonomie devra alors s'affirmer. Elle s'affirmera par le « moi », le « moi » souverain qui sera d'abord le « moi primordial » aux racines physiques puissantes. De cela, de cet autodéterminisme, la personnalité humaine émergera. Et, s'appuyant sur un complexe physique bien organisé à l'étonnante homogénéité, cette personnalité s'enrichira d'un apport de sensibilité acquise dans ses rapports avec le milieu, c'est-à-dire dans cette lutte avec un monde ambiant, mouvant, changeant, fantômal.

Cette sensibilité sera affectée par une vibration propagée dans la substance que la personnalité avide attire à

elle. Cette résonance dans la substance sera réfléchie et conditionnera la structure même de l'Homme personnalisé. De là naîtra une faculté mnémonique utile à la conservation de ce qui sera acquis par des expériences accumulées. Et cela représentera un degré de qualité dans un complexe soumis à des mutations variées.

A partir de ce degré de complexité, les structures physiques, les affects et la mémoire naissante seront associés pour ordonner par lien et réflexion l'organe de la pensée. Et la pensée vibrera, façonnera et perfectionnera l'appareil mental de l'Homme.

Ainsi un personnage de caractère psychique naît et affirme un « moi » plus riche et plus subtil que le « moi » primordial, son créateur, et auquel il est relié par un maillon d'une chaîne qui, pour lui, se perd dans l'invisible.

Ce « moi », sécrétion de choix du complexe humain, fils de la terre, ce « moi » existant, centré sur son axe physique et psychique, lutte sans cesse pour assurer son

autonomie et sa conservation. Et c'est en fonction de cette lutte, qui fait appel à de nouvelles ressources, que le cerveau de l'Homme devient d'une complexité toujours plus grande.

Mais le personnage, en relation directe avec le milieu, est influencé par la réaction qui fut celle dont, à dire vrai, il tira son origine, et son origine est la peur, la peur apparue dès le premier contact de l'être initial sensible avec un milieu énergétique instable et proliférant. Le « moi », né de la peur, est une symbiose du corps physique et de la structure psychique de l'Homme engagé dans le labyrinthe de l'existence « panique ». Le corps physique étant appelé à se désagréger et à disparaître, cette symbiose anthropomorphe a inévitablement une existence limitée et provisoire. Elle peut être considérée momentanément comme un organe surajouté au service de l'Homme véritable. Elle ne devrait être que cela ; cependant, impliquée dans le milieu, elle a l'illusion de vivre pour elle-même jusqu'à

sa disparition. D'elle, il ne subsiste qu'une ombre dans l'aura de la terre qui l'absorbera.

Mais vivant sera toujours ce que le Verbe a propagé et qui est pourvu des qualités de l'Origine.

La personnalité une fois dissoute, les fruits mûrs des expériences qu'elle a vécues pour le compte de l'Homme deviennent un acquis de la monade, semence vivante de l'Homme que le Verbe a fait germer. Verbe elle-même, cette monade est reliée à son créateur par ce fil d'Ariane tenu fait de lumière ; fil que l'Amour a tissé. Car l'Amour est cette suprême qualité que le Verbe propage en créant.

C'est donc au feu de l'Amour que les fruits des expériences murissent. Quand la monade les reçoit, elles enrichissent et fortifient les constituants d'une âme humaine vivante, qui se développera au fur et à mesure que se multiplieront les épreuves et les expériences à travers les exploits des personnalités.

Rappelons-nous la parole inspirée de saint Paul :

*« Adam, le premier homme, a eu une âme vivante ; mais le dernier Adam recevra un esprit vivifiant. »*

Il y a, dans ces paroles de saint Paul, une promesse qui a toujours obsédé l'Homme ; une promesse venue des régions obscures de son être pur et essentiel ; une promesse qu'éveille sans doute le parfum évaporé des qualités de l'Origine, des qualités essaimées dans les abîmes de la complexification. La personne en recueille une impression indéfinissable, imprécise, mais constante. Une impression inspiratrice de rêves qui doivent se réaliser dans un monde céleste ou dans un monde terrestre idéalisé. Là où la justice, le plaisir et l'égalité règneront, ce qui représente un espoir dont la cristallisation est continuellement reportée dans un « avenir-mirage ».

Evidemment, c'est la symbiose humaine — le personnage — qui fait de semblables rêves pour se convaincre qu'elle perdure. Pourtant ces rêves ont une existence. Ils sont une création altérée d'un centre vital chargé de la

lumière astrale des kabbalistes ; d'un centre d'où le Verbe projette la semence de l'Origine dans l'espace de sa propre conscience qu'Il a voulu cosmique.

Au gré des combinaisons qui forment un terrain, la semence a ou non germé. Où elle a germé, la vibration du Verbe a propagé le mouvement dans l'immobile qui individualise dans un nucléus, un champ magnétique doué des qualités conscientielles associées au mouvement.

A travers les avatars de la Nature terrestre, les échecs, les imperfections, les essais renouvelés, ce germe est devenu animal puis Homme de la terre, le premier Homme sensible au son et à la lumière dont il est l'émanation. Ce germe, essence de toutes les créations, est à l'origine de l'âme animale.

L'âme humaine est une structure évoluée de l'âme animale. Elle lui sert de point d'appui ou de fondation. L'âme humaine est l'âme vivante du premier Homme, de l'Homme de la terre discriminant ses matériaux de construction sous le revêtement de la personnalité qui le représente, le masque et le trahit.

La personnalité le trahit par la force des choses. Ne s'interpose-t-elle pas entre celui qui est et ce qui l'environne ? Bien que ce qui l'environne soit semblable à ce qui le constitue. Elle s'interpose, cela va de soi, parce qu'elle est le masque avec quoi l'Homme en évolution se protège ; à l'aide de quoi il s'aventure ici-bas pour affronter les épreuves de l'existence en jouant plus ou moins adroitement des pouvoirs dont il fait les essais ; le masque qui sourit aux attraits des vanités du monde, ce qui rend l'Homme dupe de ce sourire.

C'est là un apprentissage fait dans des conditions difficiles et dont l'âme *vivante* tire souvent de médiocres profits, quand encore, la personnalité ne l'entraîne pas dans quelque chemin sans issu.

Connais-toi toi-même, dit le sage. Connais, surtout, ta personne que tu prends pour toi-même. Suis-la, observe-la dans ses agissements, dans ses rapports avec les êtres et

les choses. Découvre ce qu'elle est en réalité. Tu verras qu'elle usurpe ce que tu représentes et masque de son masque ce que tu tentes d'appréhender. Tu observeras qu'elle te trompe en voulant te faire accepter pour ton royaume, le monde artificiel dont elle fait son champ d'action ; le monde où les éphémères se goinfrent, se saoulent de matière périssable pour périr avec elle ; le monde où ils se disputent des biens illusoires et où ils s'agitent pour se donner une importance. Ce monde que ta personne fait présider par un dieu. Et pour se donner — à elle-même — une autorité qui lui fait croire en sa propre réalité, elle crée ce dieu à son image. Elle lui donne son masque. Comment ferait-elle autrement. N'est-elle pas là pour tout masquer ?

Connais-toi toi-même et tu connaîtras le royaume divin qui est ton royaume, et que couronne l'Inconcevable... l'Ineffable. Au sujet de ce royaume et de sa royauté, tu seras discret, car tu ne voudras pas trahir, toi. Tu ne voudras pas être entraîné à mentir. Tu ne voudras pas que s'adresse à toi ce que disait Maître Eckart : « *Vous bavardez toujours de Dieu et vous ne dites que des mensonges.* »



Oui, connais-toi toi-même, insiste le sage, et tu sauras alors dans quelle prison te retient la personne, la symbiose que tu prends pour ton être véritable.

Connais-toi toi-même, toi qui posais des questions, et tu sauras quel est le véritable sens du sacrifice.

Connais-toi toi-même et tu connaîtras le sacrifice qui t'a précédé pour t'amener à exister. Tu connaîtras ensuite le sacrifice qui te fut imposé au moment où ta conscience s'est éveillée, et au moment où, parce qu'elle en avait besoin, elle t'a contraint à user de l'artifice que représente la personne, la personne périssable qui travaille à son propre développement sans se soucier de la création qui lui sert d'axe interne et à qui elle doit l'illusion d'être.

Ne te laisses pas prendre aux charmes que le personnage découvre dans la pratique d'une avidité sensuelle,

## DE L'HOMME DE LA TERRE A L'HOMME DU CIEL

149

affective, puis mentale. Par elle ne te laisse pas séduire. Elle est greffée artificiellement sur ton complexe physico-psychique qui te fait ressentir les agréments que goûte sa sensualité. Ce complexe de substance dense et subtile, est à ton service, mais pour un usage précis et momentané. Avec lui, durant l'existence, tu t'élèves sur les degrés de l'Evolution. Ces degrés étagent le chemin accidenté qui te permet d'accéder à la Vie, à la Vie qui est tout : Lumière, Mouvement, Origine et conscience de l'Origine ; la Vie qui irrigue l'espace de l'Origine.

Connais-toi toi-même pour être connaissant.

Connais-toi toi-même, alors tu comprendras pourquoi le sacrifice est sans cesse exigé ? Tu comprendras que prisonnier de ta personne, de son avidité sensuelle, affective et mentale, tu devras nécessairement te détacher (rends à César ce qui est à César et réserve à Dieu ce qui est à Dieu), t'arracher à tout ce qui aura été, pour toi, raison d'exister ou valeur morale inspirée par le souci de te conserver les profits ou les jouissances de ce monde terrestre : et cela pour ne pas t'y engloutir « au risque de tomber durant l'éternité. »

Connais-toi toi-même et tu découvriras que si tu rechignes à y consentir, le sacrifice te sera imposé par la contrainte. Car l'évolution de tes facultés — et des structures qui les objectivent pour l'épanouissement d'une conscience appelée à être la conscience de l'Origine — te conduit à choisir, après discrimination, le champ heureux de tes exploits : l'un te mène à ta propre destruction, l'autre à l'union avec la monade spirituelle, âme sœur de la monade que la Nature a recueillie et nourrie dans son sein.

Connais-toi toi-même et tu constateras que les structures complexes de ton cerveau s'ordonnent et se combinent d'une certaine façon sous l'effet d'une poussée psychique soumise, elle-même, à des excitations physiques, affectives et mentales tendues vers la recherche d'une stabilité.

La mise en ordre des structures est en rapport avec le degré de vibrations données par la poussée éruptive psychique. Et ce degré de vibrations est en rapport avec la transmission poursuivie, de degré en degré, par la propagation des vibrations de l'Origine par le Verbe.

La Table d'Emeraude rappelle ceci : « *Et comme toutes choses ont été et sont venues d'Un, ainsi toutes choses sont nées de cette chose unique et par adaptation* ».

La mise en ordre des structures se fait avec l'aide de centres soumis à des types variés de réactions. Chaque centre est adapté à une fonction qui est sa propre fonction. Il est un degré dans la hiérarchie des structures. Ainsi, vous dirait le Dr Paul Chauchard, si l'on pouvait brancher le nerf auditif sur les voies visuelles, les sons déclencheraient des impressions lumineuses <sup>1</sup>.

L'être que la Nature enfante, disons plutôt, l'être qu'elle a enfanté depuis des millions d'années, cet être, aidé par Elle, par les pouvoirs qu'Elle lui a secrètement communiqués, s'ingénie, dans une profilération fantastique de cellules cérébrales, à multiplier les combinaisons qui le doteront de possibilités nouvelles.

Cet être déploie des ressources constantes — qui semblent inépuisables — au développement de ses facultés, au déploiement de rameaux dont la sève paraît être une poussée filtrante d'un fluide conscient. Il construit des « Châteaux intérieurs », chers à sainte Thérèse d'Avila, des loges fonctionnelles jusqu'au-delà de lui-même et occupe ensuite les lieux — dans leur destination — quand sa maturité lui en permet l'usage. Par ce moyen, l'être émerge des zones matérielles obscures et gagne peu à peu sa liberté pour être, selon saint Matthieu, la lumière du monde.

Mais, il faut bien le dire, parmi les milliards de neurones qui s'organisent dans sa boîte crânienne, l'Homme est encore bien malhabile à faire usage de toutes les ressources

1. Dr Paul CHAUCHARD. - Le cerveau et la connaissance. (Edit. du Seuil).

qu'elles lui offrent, de tous les organes cérébraux subtils dont il ne connaît pas précisément les fonctions. Cependant il en pourrait disposer pour s'approcher de l'Esprit vivifiant que le dernier Adam recevra.

Emergeant des zones matricielles obscures, l'être parvient à un certain état de grâce. Il y parvient par les premières conquêtes de la liberté qu'il assure. Ces conquêtes représentent quelques victoires remportées sur les sombres régions. Il se consacre alors à la confection d'un corps subtil qui recevra la lumière. Mais cette tâche ne s'accomplit que lorsque le sacrifice est consenti : le sacrifice de la chair et du sang de ce bas monde.

Bouddha dit : « *Vous avez à vous débarrasser entièrement de tous les sujets d'impermanence composant le corps, pour que votre corps devienne permanent. Le permanent ne se confond jamais avec l'impermanent, bien que les deux soient un. Mais c'est seulement quand toutes les apparences extérieures ont été rejetées qu'il reste cet unique principe de vie qui existe indépendamment de tout phénomène extérieur. Il est le feu qui brûle dans la lumière éternelle quand le combustible est épuisé et que la flamme est éteinte, car ce feu n'est ni dans la flamme, ni dans le combustible, ni même à l'intérieur de l'un ou de l'autre des deux, mais au-dessus, au-dessous, et partout.* »

*Ce feu est l'Origine.*

Rien n'est sans la manifestation de l'Origine.

Seule est permanente l'Origine.

Et seulement par l'Origine, toute la séduction du monde peut exister dans le miroir que nous lui offrons.

C'est dans un miroir que les choses observées apparaissent. Elles sont le reflet limpide ou brouillé que renvoie sur l'écran de la conscience le miroir que nous sommes, ce miroir composé de particules électroniques qui tourbillonnent dans la complexité de ce qui s'édifie pour être. C'est pourquoi il est si important de le connaître, ce miroir. Sa connaissance nous fait aborder la réalité qui est au-delà

du reflet, au-delà de la vision, puis au-delà de l'au-delà...

Sa connaissance nous engage hardiment sur la suite des degrés de l'Evolution qui est la suite inverse de l'arc descendant que nous avons parcouru et qui nous fit aller de l'Origine à son extrême propagation, au cœur de notre monde.

Dans l'arc descendant que nous avons évoqué, la substance primordiale, l'Esprit se condense en matière, comme disent les physiciens. Sur le retour à l'Origine, dans l'arc ascendant, la Matière s'évapore en Esprit.

Mais, comme nous l'avons compris en suivant le cours de ce chapitre, une suite de mutations, dans un sens comme dans l'autre, établit une suite de paliers où les qualités de l'Origine sont manifestées. De chaque palier, une propagation de ce qui est rayonnant à son niveau se poursuit entraînant toujours les qualités de l'Origine dans un tourbillon de matière où règnera la faim dévorante de tout ce qui s'efforcera d'exister.

Mais, comme le dit l'Ecclésiaste : « *L'esprit tournoie de toutes parts ; et il revient sur lui-même par de longs circuits.* »

C'est ainsi que la semence, qui sera l'Homme de la terre, propagée dans le sein de la Nature, après germination, sur l'arc ascendant, rejoindra la monade spirituelle pour faire de l'Homme de la terre un être relié au niveau où la conscience trouve son épanouissement sans limite ; où le Verbe fait chanter des cascades de noms inconnus qui sont autant de créations pour peupler l'espace ; où les deux, enfin, sont un : l'Homme de la terre et le Seigneur du ciel réunis pour être le dernier Adam.

Ainsi, masque levé, l'Homme apparaît dans la pure lumière d'une christique aurore.

Le sorcier se replit et le dieu donne audience.

Car le sorcier est un parasite tout comme notre personne. Il est une déviation de l'énergie que la Nature dispense. La personne y est sensible. Elle est sensible aux

pouvoirs que son emploi peut révéler et qui dupe l'Homme. Mais quand l'Homme reconnaît ce qu'Il est en vérité, l'illusion se dissipe et l'ascension se poursuit.

N'est-ce pas pour une assumption des choses et des êtres que la Nature opère de continues métamorphoses ? Et comment opéreraient-elles ces métamorphoses, si les pulsations du Verbe ne disposaient des éléments destinés à la construction du cosmos selon le plan originel qui l'a lui-même déterminé ?

Arrivé là, le questeur de vérité n'a pas terminé de poser des questions. Certes le sens du sacrifice se précise à son esprit. Mais s'il pénètre mieux ce qui représentait des mystères, le problème que constituent les activités diverses de la conscience ne semble pas encore suffisamment bien exposé. Il nous laisse perplexe.

Eh bien, ne perdons pas de vue que l'univers entier est un organisme vivant et conscient, qu'il est substance primordiale, mouvement dans l'immobile, conscience de l'Origine, Lumière, Verbe et propagation des vibrations du Verbe ; que chaque particule est substance primordiale, mouvement dans l'immobile, conscience de l'Origine, Lumière, Verbe et propagation des vibrations du Verbe. Ainsi nous comprenons que chaque noyau — centre d'un champ magnétique — est doué de toutes les qualités de l'Origine.

*«...le pain de Dieu est celui qui est descendu du ciel et qui donne la vie au monde. »*  
(Saint Jean. VI)

Tournons-nous un instant, vers les exploits dont la science des Hommes s'enorgueillit. Les travaux actuels d'un savant allemand, Bernhardt Rensch, laisse supposer qu'une sorte de pensée s'élabore directement dans les organes des sens. Le Dr Chauchard, par ailleurs, nous dit qu'un chien privé de cerveau, si on lui a laissé les ganglions de la base, semble, à première vue, normal : il marche, évite les obstacles, mange si on lui met le nez dans le plat, manifeste son plaisir ou sa fureur de façon exagérée.

Les études et les expériences multipliées nous démontrent de plus en plus que le « vivant » observé est accompagné

d'une certaine activité conscientielle qu'il devient rationnel d'admettre dans l'amibe comme dans l'Homme. Mais la complexité de l'Homme semble faire intervenir, dans son champ d'expansion, de nombreuses consciences soumises aux conditions fonctionnelles d'un moment de l'Evolution.

Quantité et Qualité sont unies de l'Origine à l'Origine. Et dans l'univers, qui est l'espace plein de l'Origine, la conscience humaine est une métamorphose du mouvement dans l'immobile opérée par le Verbe et sa réflexion la Nature.

*« Dans l'eau je suis le goût, ô fils de Kûnti. Je suis la lumière dans la lune et le Soleil ; la Parole du Pouvoir dans tous les Védas, le son dans l'éther et la virilité dans les hommes. »*  
(Bhagavad Gîtâ. VII. 8)

## XIII

### COMPLEXITÉ DE LA CONSCIENCE

#### FOI ET CHARITÉ

L'Homme, révélant une complexité physiologique et une complexité psychique révèle encore, par la connaissance que nous en avons acquise, une complexité conscientielle qui semble a priori assez troublante. Elle déconcerte. Elle bouscule certaines conventions et c'est peut-être là grand péché contre l'habitude.

Au temps de la scolastique, Jean de la Rochelle, qui avait remplacé Alexandre de Hales dans sa chaire, enseignait que le sens interne ou sens commun d'Aristote, centre de toutes les sensations, est dans le cerveau, mais que l'énergie intellectuelle est tout entière dans le corps entier, ce qui implique qu'il n'y a pas d'étendue dans l'âme et qu'elle n'occupe aucun point physique déterminé.

Et bien, si nous rapprochons ce qu'un maître du XIII<sup>e</sup> siècle dépourvu de toutes les ressources de la science actuelle enseignait de ce que nous avons exposé dans le chapitre précédent, nous sommes de plus en plus entraînés à penser que la présence d'une activité conscientielle dans chacun des éléments constituant notre être individualisé est non seulement possible, mais probable, sinon certaine.

Nous avons admis que l'Un, en se divisant, a multiplié les éléments de son unité.

L'un étant conscience, les éléments de son unité sont « Conscience ».

La recherche d'un point physique déterminé n'a pas d'intérêt pour nous si nous n'avons pas préalablement compris ce que déclare, par exemple, le Dr Chauchard, que « l'Homme n'a pas une sorte de cerveau de singe perfectionné par un esprit humain, mais que c'est son cerveau qui est proportionné à son esprit. »

A le bien examiner dans sa mobilité, l'esprit de l'Homme apparaît comme un collectif. A l'image de l'univers, il est multiple et il est un. Il est indubitablement un collectif présidé par un centre monadique. Il est présent dans toutes les particules de l'être. Il est un dans la collectivité des particules constituant un individu. Chaque particule-esprit est soumise à l'attraction d'un centre. Ce centre peut être le noyau de l'âme humaine. Ce noyau est relié au noyau de chacune des particules qui constituent l'individu par un réseau neuronique et

éthérique. Des centres énergétiques architecturent l'ensemble et alimentent en énergie le système glandulaire du corps humain.

L'individu est un ensemble harmonisé de cellules associées dans un dessein donné. Les cellules sont conscientes à leur niveau d'activité et de fonction, et toutes reliées entre elles, comme sont reliés entre eux les degrés des qualités.

Mais à toute association de cellules un centre directeur est indispensable au maintien de la cohésion des éléments qui le constituent.

Comment ce centre cohésif nous est-il sensible ? Qu'est-il, en somme ?

Il ne peut être, qu'une manifestation de l'Origine. Il est un degré actif de la propagation de l'Origine dans l'espace de l'Origine. Il est conscience de l'Origine ; mais une conscience enfouie sous les stratifications du composé psycho-physiologique qui recouvre le « moi », la personnalité

## COMPLEXITÉ DE LA CONSCIENCE

157

laquelle emprunte une existence conscientielle à l'activité de ses facultés préhensives dans son milieu.

La présence intérieure de la conscience de l'Origine, plus ou moins ressentie selon les hommes, est ce que nous appelons la foi. Mais on a fait une telle confusion entre la croyance et la foi que l'Homme qui veut profondément se connaître ne sait comment discerner la différence qui existe entre ce que ces deux expressions signifient.

A ce sujet, je me suis expliqué dans « l'Eveil de l'Homme nouveau »<sup>1</sup>. Je disais que croyance et foi n'appartiennent pas aux mêmes régions de l'âme. Elles ne sont pas sur le même échelon des valeurs spirituelles.

Ayant trop confondu la foi avec la croyance, on ne discerne pas que la foi est un état constant qui ne recherche pas son objet dans les images, les choses, les idéographies... La foi est la présence de l'Origine dans l'Homme. Elle est et le commencement et la fin reliés par des plans qui correspondent à des qualités. Ainsi il y a relation. Et la conscience de la relation est importante, car elle est conscience de la foi, conscience de l'Origine.

La relation est aussi fin et commencement par la conscience que la chaîne de relation fait de chaque chaînon de la chaîne, ou de chaque degré de la relation, l'union de la fin et du commencement, et ne fait ainsi qu'un seul foyer, partout et toujours un seul foyer, de l'infiniment grand à l'infiniment petit. Car il n'y a aucune séparation entre le commencement qui est l'Unique et la fin qui est le moyen de l'Unique.

Ainsi la foi est dans le foyer puisqu'elle est la présence de l'Origine.

Elle est conscience de l'Unique, comme elle est conscience de moyen de l'Unique, comme elle est conscience du degré qui est degré de l'Unique, et qui est l'Unique par la conscience de la relation présente en soi.

La foi, pour être parfaitement établie, sans éclipse,

*1. Eveil de l'Homme Nouveau. (Editions «LA COLOMBE »).*

doit être la conscience du *commencement* qui est l'Unique, de la *fin* qui est le moyen de l'Unique, et de la *Relation* qui réunit le tout en un seul foyer.

La relation relie les qualités entre elles, degré par degré. Quand la qualité se sait l'Unique pour être le moyen de l'Unique et une forme de l'Unique, l'Unique peut être dégagé et l'Unique prime alors la qualité. Mais sans la conscience de la qualité, l'Unique n'est pas reconnu au cœur de la qualité.

Si la forme, n'est pas reconnue forme de l'Unique, elle est absence de conscience dans la qualité ; et cette absence de conscience dans la qualité fait l'absence de la foi et l'ignorance de la relation. Car la foi est la conscience de la relation qui domine la qualité, la conscience de la relation qui permet l'oubli de la qualité, l'oubli de la forme dans la qualité, l'oubli du multiple pour ne regarder que la relations que l'Unique, que le foyer qui est la fin et le commencement.

Il est question ici de la foi et non de la croyance. De la foi non conditionnée par une croyance. De la foi qui est le foyer de l'être réel, de la foi qui est commencement et fin, de la foi qui est conscience de l'Unique.

La croyance se situe dehors, dans les limites de la personne qui s'attache aux limites de la forme, aux limites des doctrines, des systèmes, des idéologies. La foi est dedans, là où il y a le foyer qui est la fin et le commencement, où il y a l'étincelle qui est l'Unique.

Ce qui est dehors, ce qui est cher à la personne, reste attaché à la limite ; s'agrandit ou se restreint selon les lois de la limite.

Ce qui est dedans est sans limite. Ce qui est dedans est partout, dans la forme, dans la variété, dans la qualité, dans le multiple ; car partout règne l'étincelle de l'Unique ; et la foi sait, et la foi connaît que l'étincelle de l'Unique est partout.

La foi pour savoir et pour connaître discerne. La foi discerne entre les formes et discerne entre les variétés. Le

discernement permet de choisir entre les formes et de choisir entre les variétés. Par le discernement, le choix devient l'expression de la foi. Il est la parole de l'Unique, la parole de l'étincelle, la parole du moyen qui est le Verbe et qui est la relation ; c'est la connaissance de la vérité de chacune des qualités.

Le réel qui est l'Unique, l'indivisible, est dissimulé dans l'irréel qui est le multiple, l'irréel dont la personne nourrit son existence, entraînée par ce qu'elle appelle sa raison dans la division ou dans la multiplication des effets de la division.

La foi, elle, est connaissance du réel dans l'irréel. Elle connaît que dans l'irréel, dans la forme qui est irréelle, partout demeure le réel, partout demeure la marque du réel, et que le réel peut être dégagé en chaque point, en chaque aspect de cet irréel.

Quand le réel est méconnu, il n'y a pas conscience de la qualité, il n'y a pas conscience de l'Unique. Et parce qu'il n'y a pas conscience de l'Unique, il n'y a pas sérénité et, par conséquent, pas la foi, car la foi est sérénité et connaissance de la vérité dans l'irréel.

La variété et la limite sont, discernées par la foi, mais la foi qui est l'Unique, l'indivisible, n'est pas sensible à la limite. Une limite appelle une autre limite. La variété des formes, la diversité introduite dans la qualité ne fait que multiplier les limites. Aussi éloignée que soit la limite, elle est toujours la limite. Croire à la limite c'est admettre l'étonnement que la limite provoque, et admettre l'étonnement, c'est accepter l'ignorance des causes.

La foi est connaissance, avons-nous dit. La connaissance ne découvre pas, elle connaît. Elle ne découvre pas le réel, elle le connaît, elle le voit ; c'est-à-dire qu'elle voit partout la relation, partout la fin et le commencement, partout le foyer qui unit la fin et le commencement et qui les confond, comme elle confond l'Unique et le moyen de l'Unique, parce qu'elle ne se laisse pas duper par le multiple et par les apparences. La foi est Origine, la connaissance

de l'Origine, de l'Un que rien ne divise, que rien ne sépare, que rien ne partage.

Mais sous tout ce qui est divisé, partagé, multiplié, la connaissance observe la cause de la division, du partage, du multiple. Elle sait que la division est la cause du multiple, que la projection est la cause de la division, et que projection, division, partage multiplient les limites, mais que dans tout cela, il y a l'Un qui ne se divise pas, qui ne se partage pas. Alors l'irréel disparaît devant le réel ; la qualité particulière disparaît devant la relation. Tout est relié. Tout est Un.

Sans conscience de ce qui vient d'être dit, l'abord des limites provoque l'étonnement. De l'étonnement naît l'ignorance, de l'ignorance procède l'inquiétude, de l'inquiétude surgit la souffrance.

En revanche, quand le réel est dégagé dans l'irréel, quand la qualité devient conscience de la qualité et conscience de la relation dans la qualité, il n'y a pas place pour l'étonnement et tout ce qu'il entraîne.

Quand l'Homme enfin est conscient que seul le réel est dans la demeure de l'irréel, que l'Unique est dans la relation et qu'il est reconnu en chaque point des qualités, en chaque point du divisé etc... tout alors, pour lui, devient unique, tout devient étincelle, tout devient commencement qui est connaissance, et la connaissance est sérénité.

A ce niveau de conscience, l'Homme se rend compte que la sérénité est le véhicule de la foi, partout conscience de l'Unique, en chaque partie du multiple, du limité, aussi bien par la quantité que par la qualité qui est un produit du partage. Véhicule de la foi, conscience de l'étincelle indestructible pour être indivisible, indestructible dans le temps, indestructible dans l'espace, immobile dans le mouvement.

Mais l'homme est victime de l'illusion quand la conscience de l'étincelle dans l'étincelle partout ailleurs n'est pas ; quand l'absence de conscience de l'étincelle ne permet pas le triomphe de l'étincelle dans l'étincelle ; le triomphe du réel sur l'irréel, sur l'irréel qui file le fil de l'illusion



pour tisser la trame de l'illusion où se perdra le réel s'il n'y a pas conscience du réel dans l'irréel, s'il n'y a pas triomphe de la foi dans son véhicule de sérénité.

Mais, cher lecteur, quand dans l'irréel la présence du réel n'est pas dégagée, en tous les points, partout et tout le temps, il y a sommeil du réel dans l'irréel. Le réel a beau demeurer, subsister indestructible, indivisible en chaque point du divisible, le sommeil du réel dans l'irréel devient l'absence du réel et le triomphe de l'irréel ; le triomphe de l'irréel fait le jeu de l'étonnement, de l'inquiétude, de l'ignorance, de la souffrance ; et, dans ce jeu, il n'y a pas place, en aucun temps, en aucun lieu pour le savoir, le discernement qui naît du savoir, la sérénité, la connaissance et la contemplation du réel par le réel.

Dans les filets de l'illusion, l'Homme poursuit une existence de dupe.

Les enseignements donnés à l'humanité sont altérés par ceux qui les diffusent. Ceux qui les diffusent les altèrent parce qu'ils n'ont pas, par eux-mêmes, parfaitement dégagé la présence du réel dans l'irréel.

Le personnage, fier de son « moi » artificiel, qui n'écoute pas la voix intérieure, fait des enseignements sa pâture ou sa commodité. Il les soumet à la satisfaction de besoins moraux qui renforcent le culte des limites et épaississent la trame de l'illusion.

Il n'y a pas sérénité, par conséquent, il n'y a pas foi et il n'y a pas charité, non plus. Car la charité qui peut diviser et multiplier, en divisant et en multipliant reconnaît que chaque partie du Tout, du Tout divisé et multiplié, demeure le Tout originaire.

Entre les parties ainsi divisées, il n'y a pas opposition. Il n'y a pas opposition parce qu'il y a autant de « Tout » Par la division qu'il y a eu de fractions. Il y a en somme création et plusieurs créations ; mais chaque création est semblable à une autre création puisque chacune répète le Tout, bien qu'il y ait différence puisqu'il y a eu fraction dans le Tout.

Nous nous trouvons donc devant une création qui multiplie une Origine. Pour que cela ait été, il a fallu décider de cette création et il a fallu la penser pour la décider. Et pour décider et multiplier, il faut croire à la proportion ou, mieux encore, être le principe qui multiplie la proportion. Pour diviser la proportion, pour diviser et multiplier, il faut fractionner dans le monde des formes, et ainsi il y a création de formes, et chaque création est une fraction, de la première forme qui a permis la création.

La charité s'exprime donc dans le monde des formes. Elle n'est pas dans l'indivisible. Il n'y a pas de charité dans l'Unique. Pour qu'il y ait charité, il faut une Origine ; un multiple qui est aussi cette Origine empreinte de sa qualité ; et enfin ce partage qui est charité.

Mais qu'est-ce que cette charité, vous demanderez-vous ?

Qu'est-ce que cette charité qui court le long du fil de relation d'une fraction à une autre fraction, d'une qualité de cette fraction à la qualité de l'autre ?

Elle est le don de l'Intelligence. Ce don de l'Intelligence multiplie l'intelligence et multiplie la connaissance. Elle est la création de l'Intelligence multipliée. Par conséquent, sans intelligence, il n'y a pas de charité puisque la charité est la création de l'Intelligence qui divise pour multiplier sans cesser de demeurer.

Pour qui vit dans ce monde absurde et se laisse duper par lui, ce qui est dit ici est bien difficile à comprendre. Pour qui entretient le culte des fausses valeurs, les valeurs réelles sont ignorées. Cependant, quel chemin de lumière cela représente ! Et cette lumière est la lumière de l'Intelligence. Et ce chemin de l'Intelligence, une prise de conscience profonde vous le fait découvrir. Comment ne voit-on pas que toutes les fractions du Tout sont reliées entre elles par cette création magique de l'Intelligence qui est charité.

Pour que cette charité soit, n'est-il pas raisonnable d'admettre que l'Intelligence a été développée pour reconnaître,

## COMPLEXITÉ DE LA CONSCIENCE

163

choisir et décider dans le contenu de la conscience, à chaque degré de cette conscience.

Chaque fraction du Tout représente un degré de conscience qui est essentiellement conscience de l'Origine. La conscience d'une forme appartient donc à toutes les formes qui sont semblables à cette forme.

Conscient des limites au cœur des limites, l'on a, de limite en limite, une série de consciences à chacun des degrés. Et de même que les limites se suivent et peuvent se dépasser, les consciences se suivent mais demeurent reliées. Et ces consciences ainsi reliées forment une seule conscience qui contient chacune des consciences à chacun des degrés. Et cette seule conscience est toujours reliée à chacun des degrés de conscience. Et la relation est l'Intelligence et peut choisir parmi les consciences reliées les unes aux autres, ce qu'il convient de projeter dans le représenté.

L'Intelligence sera dans chacune des formes. Et ainsi, en divisant, l'Intelligence aura multiplié. Dans la création, qui est la création de l'Intelligence, il y aura toute la conscience de la forme créée et toute la conscience de la qualité qui permet de la créer.

L'Homme est toute la conscience. Conscient qu'il est toute la conscience, dans la création, il sait qu'il est la relation.

Mais celui qui ne sait pas qu'il est la relation, ne dégagera pas la relation de la qualité et des qualités. Ainsi, il ne sera ni le créateur qui est à lui-même sa propre création, ni la charité qui est la projection du créateur.

Et ne croyant ni à la relation, ni à la création, il sera lui-même sa propre négation. Il ne sera pas la charité pour n'avoir jamais espéré être la charité, pour s'être méconnu, pour s'être ignoré créateur et création.

Qui veut se projeter, dans le multiple, la forme et le formel pour être le Tout, la fraction et le multiple ; qui veut partager et multiplier, qui se veut charité en somme, ne peut être tel que dans la mesure où il est la Foi.

L'Homme qui est la Foi se sait la relation. S'il se sait

la relation, il se dégage des qualités et cela lui permet la connaissance. La connaissance est contenu dans la relation et, par conséquent, dans l'Intelligence. Celle-ci partage les formes pour multiplier l'Intelligence, la relation et la mesure.

*« Il (le Verbe) était dans le monde, et c'est lui qui a fait le monde, et le monde ne l'a pas connu. » (Saint Jean Ch. J. 5)*

Le monde ne l'a pas connu... Le monde ne le connaît pas... Le monde ne cherche pas à le connaître, faute d'Intelligence et de charité

Faute d'Intelligence et de charité, se divisant sans être la relation, le monde travaille à sa destruction. Le monde se détruit inexorablement chaque jour.

Toute création que le monde prétend faire sans intelligence qui est charité — est œuvre de destruction

Pour connaître le Verbe dans le monde, il faut être la relation qui de qualité en qualité relie la conscience de la qualité à la conscience de l'Origine, en se dégageant de la qualité pour se savoir la relation, et c'est là, pour l'être non dupé par la prétention du « moi » personnel, affaire de Foi.

*« Travaillez pour avoir non la nourriture qui périt, mais celle qui demeure pour la vie éternelle. » (Saint Jean Ch. VI. 27)*

## XIV

### LES BIOLOGISTES ET LE SURHOMME

*« Qu'il vous suffise de vous-même, et des biens que vous trouvez en vous-même. »  
(Sénèque)*

Chaque création que l'Homme fait correspond à une destruction de l'Homme.

L'Homme se détruit lui-même faute de savoir que création est charité, et que charité est création de l'Intelligence ; faute de savoir que chaque création est division et multiplication de l'Unique.

Voilà pourquoi ce monde est confusion et trouble. Voilà pourquoi ce monde perpétue la guerre et que la lutte pour la paix est une guerre qui ne connaît pas de victoires.

L'Homme déplace les éléments qui l'entourent. Il s'en sert pour jouer une partie dont il ne connaît pas les règles. Il les fait servir à ses désirs, à ses caprices, plus qu'à ses besoins. Il libère de la matière des énergies d'une puissance considérable que l'apparence ne laissait point soupçonner. Ces énergies se déchaînent et le terrorisent...

Devant son œuvre, l'Homme tremble, car un ciel de feu lui tombera peut-être sur la tête. Quel suspense ! comme

la mode fait dire. C'est que, hélas, l'Homme ne connaît pas le maître mot qui pourrait les contenir.

Il crée des robots bons pour son service. Et il ne sait par quel sortilège ces robots le réduisent en esclavage. Il continue, cependant, à se livrer à ce petit jeu. Plein de vanité, il prétend qu'il connaîtra bientôt les hommes qui existent sur les autres planètes de notre système solaire, et cela sans se préoccuper de connaître l'Homme qu'il est et l'Homme qui, sur cette terre, est son cohabitant. L'auteur des « Pensées » disait : *« qui ne voit pas la vanité du monde est vain lui-même. »* Et, comble d'inconscience, il sourit avec hauteur, hausse les épaules quand on lui parle des exploits du sorcier des campagnes ou des sorciers des tribus africaines. Ces derniers savent au moins ce qu'ils font et connaissent les effets de leurs pouvoirs, alors que cet apprenti-sorcier de haute culture doublée souvent d'une suffisance politicienne, divise et multiplie sans connaître vraiment ce qu'il fait en réalité. Il ignore les effets engendrés par ses actes, de même qu'il ignore où ces effets le conduisent.

Les conséquences humaines sont les marchés communs de l'Histoire. L'Homme les relève facilement dans l'Histoire qu'il écrit à sa façon et dans laquelle, s'il voulait bien se retrouver, il pourrait sonder le puits de ses erreurs et voir la grimace de ses absurdités.

Et c'est cet Homme là que des biologistes prétendent transformer en suhomme, autrement dit en superapprenti-sorcier

Les Hommes sont si nécessairement fous, disait Pascal, que ce serait être fou par un autre tour de folie, de ne pas être fou.

Soyons fous ! le snobisme veut que la démence soit au mauvais goût du jour, alors rock n'rollons du chapeau. Cependant, arrêtons notre danse infernale assez tôt. La catastrophe est au bout de la salle de bal. Si nous ne voulons pas aller jusqu'à l'anéantissement total, il est temps de rentrer dans le silence et la réflexion, et de faire cesser

## LES BIOLOGISTES ET LE SURHOMME

167

toute agitation. Car sur une pente glissante, il est prudent de ne pas trop s'agiter. En montagne, pour ne pas provoquer des avalanches, il est recommandé de ne pas crier et de glisser prudemment sur les sentiers enneigés. Dans un monde qui se veut civilisé, il est recommandé de ne pas hurler et de ne pas se démenager comme nous le faisons, si nous ne voulons pas glisser dans les abîmes.

Or, Messieurs les biologistes, je fais appel à votre raison, si l'Homme ordinaire, l'Homme actuel braille comme un possédé, que fera-t-il quand vous aurez fait de lui un surhomme, c'est-à-dire, comme prévu, un superapprenti-sorcier capable d'être un super-braillard ? Avant de vous aventurer dans des créations dont vous ignorez le destin, faites donc la connaissance du « personnage », cette symbiose dont nous avons parlé, ce parasite de l'Homme véritable qui, lui, est un surhomme masqué, un surhomme de vous inconnu.

Le Dr Paul Chauchard fait également appel à la prudence, à la réserve que le bon sens conseille. Il admet qu'on peut perfectionner l'Homme, qu'on peut l'aider à être plus lui-même, mais qu'on peut aussi, aussi bien intentionné soit-on, le déshumaniser totalement.

Nous pourrions aujourd'hui, si nous le voulions, dit le Dr Chauchard, modifier la personnalité de n'importe qui, mettre la neuro-physiologie au service du détraquement mental.<sup>1</sup>

Il peut sembler audacieux de donner un avertissement à des spécialistes de la biologie qui prétendent parfaitement connaître leur affaire. Mais ce qui est en jeu vaut bien la peine de rappeler ce que nous avons exposé dans les chapitres précédents. L'Homme pour l'Homme est du domaine mouvant de l'Inconnu. Il est un univers. Aucune science cloisonnée ne peut prétendre à le connaître. Sa connaissance dépend de la confrontation de l'Esprit avec

*1. Le Cerveau et la Conscience. Dr CHAUCHARD. (Editions du Seuil).*

l'Unique pour être l'Unique. Ce que de lui on pense connaître n'est qu'un revêtement à fondations physiques de ce qu'il est en réalité. Si le Dr Chauchard a reconnu qu'il est possible de perfectionner l'Homme, c'est-à-dire l'aider à être plus lui-même, pour reprendre son expression, il faut admettre que ce lui-même, que nous croyons connaître, est l'Homme non réalisé, ou le masque psycho-physique de l'Homme véritable ; c'est le « personnage » qui plonge plus ou moins profondément ses racines dans un terrain ignoré.

Le personnage est un élément actif de l'Homme dirigé vers l'extérieur et qui possède des services multiples d'antennes, un service de télévision, de radar, de cybernétique. Il groupe ses observations pour informer un être mystérieux enfermé dans une chambre secrète et qu'il ne connaît pas.

Pris dans l'attraction de l'existence, le personnage se complexifie et s'illusionne sur ses propres fins. Il projette les formes que prennent ses désirs, les images qui représentent ses convoitises, et ses projections se réfléchissent dans le miroir d'un monde à mirages constants.

Le personnage est un élément sensible. Il réagit au contact de ce qu'il appréhende, et réagit en fonction de sa plus ou moins grande complexité. Ses réactions, en se multipliant, le rendent instable ; seule la souffrance qui l'étreint, quand il se laisse trop bien piper par le monde extérieur, modère son agitation et sa coopération avec l'illusion, et lui fait chercher le sens réel de ses fonctions auprès de l'être mystérieux qui vit sans pouvoir se manifester.

Mais il cherche dans la nuit. Dans la société des hommes qui l'ont initié à l'existence — cette mauvaise fréquentation du monde — il n'a jamais reçu l'indication qui l'aiderait à atteindre le lieu secret où brille la vraie lumière. Il est abandonné dans ses recherches, seul avec des ressources qu'il ignore ; car, il faut bien le dire, dans le monde organisé par les « personnages » assemblés, les convictions se contredisent, se heurtent et s'opposent, et nulle vérité, au

## LES BIOLOGISTES ET LE SURHOMME

169

milieu de cette anarchie intellectuelle ne peut rayonner et faire régner l'harmonie.

L'évolution biologique à laquelle l'Humanité est parvenue, lui fait atteindre le passage difficile de l'âge bête : l'âge de l'apprenti-sorcier qui singe ce qu'il devrait être un apprenti-dieu.

En plusieurs occasions, l'Humanité n'a pas pu dépasser, cet âge ingrat. Elle ferait bien de se recueillir et d'y penser.

Le P. Teilhard de Chardin, dans la pureté de ses aspirations, révélait, cependant, quelque inquiétude. Dans son ouvrage « l'Apparition de l'Homme », il dit, page 328 : « *Au point d'évolution biologique que nous avons atteint, nous avons absolument besoin de trouver un compas et une route. Qu'est-ce à dire, sinon que, à moins de supposer le monde intrinsèquement inviable (ce que contredirait le fait même de notre existence), l'un et l'autre, si nous regardons bien, doivent se trouver à portée de nos mains ?* »

Nous avons absolument besoin d'un compas et d'une route à portée de nos mains.

Ce compas et cette route existent. Cela sans aucun doute. Car nous sommes le compas et la route, puisque nous sommes la relation entre l'Origine et l'aboutissement. La relation qui est à chaque degré de l'évolution la conscience de l'Origine.

Mais comment l'Homme, abandonné dans sa recherche, pourrait-il le savoir ? Dès qu'il se retourne sur lui-même, il est dans la nuit. Et, circonstance tragique, ce qu'il cherche est en

lui. Alors que fait-il ? Eh bien, ce que faisait, cet ivrogne qui ayant perdu ses clés dans l'obscurité, les cherchait sous les reflets d'un réverbère parce qu'il prétendait que, là, au moins, il voyait clair. Où l'Homme croit voir clair, parce qu'il se tient à l'extérieur de lui-même, il pense trouver tout ce qu'il cherche et qui ne s'y trouve pas.

Quand il a prolongé son exploration dans le vide jusqu'au point d'y sombrer, il n'a plus qu'une ressource, chercher au-dedans ce qu'il cherchait au-dehors. S'il projette sa lumière ( la lumière de l'esprit qui inonde le génie) dans

les chambres secrètes de son être, tout l'Univers, pour lui, s'illuminera.

Je dis et je souligne « pour lui », car seul l'expérimentateur cueille le fruit de l'expérience. Seul, pour lui, il réalise une complexité-conscience qui est le résultat d'une longue élaboration de combinaisons sous l'effet — dans l'espace de l'Origine — de la projection de l'Origine consciente d'elle-même, se divisant et se multipliant, et dont il est une fraction consciente qu'elle est fraction du Tout et relation de la fraction du Tout, ainsi que la conscience de l'Origine.

Dans cette division et cette multiplication de l'Origine, la Loi et les principes de l'Origine règlent le jeu des combinaisons degré par degré, pour que la mesure des combinaisons soit, à chaque degré, la mesure de la complexité-conscience requise à ce degré.

Agir, comme le voudraient certains biologistes, dans le dessein d'amplifier les moyens d'une combinaison qui n'est pas arrivée au degré ou le développement de la complexité-conscience doit se manifester, c'est amplifier le pouvoir des éléments insuffisamment évolués et créer une perturbation et une déviation du cours normal de l'évolution. Ce serait là pécher contre l'esprit, car ce serait monstrueux.

D'ailleurs, ce ne pourrait être qu'un « personnage » que cette créature artificielle falsifiée par le biologiste ; car l'Homme vrai, l'Homme masqué par, le « personnage » est le surhomme attendu. Il est. Pour qu'il apparaisse, il suffit de le démasquer ou de le libérer pour qu'il soit vivant et existant. Sachez que cela est toujours et à tout moment possible.

Avouez qu'il serait déraisonnable de vouloir faire un surhomme artificiel dangereusement livré aux facéties et aux tragédies de l'existence, quand il est possible à l'Homme d'être un dieu !

Ce surhomme artificiel, qui aurait la puissance des

moyens (que l'homme ordinaire, autrement dit le personnage, manifestait) considérablement amplifié, manquerait toujours de ce que le personnage n'avait pas, c'est-à-dire discernement et lucidité. Car le discernement et la lucidité appartiennent à l'Homme vrai que les biologistes ne sauraient traiter.

L'Homme vrai, le Surhomme, est le Sage parfait.

Or, sans vouloir médire, dans cette société de « personnage » ce sont les sages qui manquent le plus. Il ne serait donc fait que des super « personnages », et non de simples et modestes sages, ces surhommes ni estimés, ni écoutés.

Ils ne sont pas écoutés et cela se comprend. Ils parlent un langage que les « personnages », qui constituent la société, n'entendent ni ne pratiquent. Autrement, vous le pensez bien, tout serait parfait puisque chaque personnage loge dans son sein un Sage qui attend l'occasion, qu'on ne lui procure pas, de se manifester... sagement, comme cela va sans dire.

Le personnage est, hélas, peur et avidité. Il est peur et avidité parce qu'il est impermanent. Le Sage ne connaît que ce qui est universel et éternel. Selon l'expression de saint Thomas d'Aquin, il voit les choses comme Dieu les voit.

Non, vraiment, ne tentez pas de faire un surhomme artificiel, puisque le Surhomme existe. Aidons-le à se manifester et les dangers que l'ignorance nous fait redouter s'évanouiront.

Là, il est vrai, les difficultés commencent. Il s'agit d'indiquer la voie d'acheminement vers cette réalité de l'Homme réel. Comment l'indiquer dans cette langue mystérieuse que le Sage pratique, à ceux qui ne la comprennent pas ?

Comment, ouvrir les « personnages », « à toutes les clartés dont nous sommes les nuits. »

Cependant, à toutes les époques, du zénith au nadir, des sages et des mystiques ont réalisé des expériences

couronnées par le succès et qui pourraient leur conférer l'autorité que représente une science digne de tous les respects.

Ces résultats ont été confiés à des écrits qui sont parvenus jusqu'à nous. Ces écrits sont dans les livres de Haute Science, et ces livres sacrés ne manquent pas dans les bibliothèques du monde. Et, cependant, ils sont comme s'ils ne servaient de rien. Comme s'ils n'étaient là que pour figurer un passé révolu ; que pour témoigner combien sont inutiles les expériences des Sages qui nous ont devancés.

Dans certains lieux, quelques textes significatifs sont cités. On les cite, mais pas à comparaître devant nous : ils seraient des importuns.

On les cite, mais on ne les suit pas. On s'en garde bien. D'ailleurs comment ferait-on ? On ignore ce qu'ils signifient.

Ainsi, la Bhagavad-Gîtâ nous dit : « *C'est l'action seule qui te concerne, jamais ses fruits.* »

On approuve gravement d'un hochement de tête. On ne plaisante pas avec les textes sacrés — et l'on croque les fruits. Dame, sans eux, de quel intérêt serait l'action ? Nous avons les pieds sur la terre, nous !

La morale !... il en faut, n'est-ce pas ? la morale condamne l'égoïsme. Nous devons beaucoup de nos misères à l'égoïsme, cela se sait. Mais l'éducation donnée dans toutes les sociétés est établie sur l'art de se débrouiller

Charité bien ordonnée commence par soi-même.



Honneur à celui qui réussit. Le scrupuleux n'est pas dans le parcours.  
Comprend-on que tout cela est du goût du « personnage », qui apparaît impérieux et sottement triomphant sur la scène du monde ?  
C'est le valet qui usurpe de faux titres et se veut faire passer pour le maître !  
Alors, est-il déraisonnable de se demander quelle super-structure l'on veut édifier, en fonction de quoi, et

## LES BIOLOGISTES ET LE SURHOMME

173

pour le service de qui ? Est-ce un sur-débrouillard que nous appelons à naître ? Ou est-ce un super-dément que nous voulons voir s'agiter dans les assemblées nationales ou onusiennes, dans les meetings, dans les congrès, dans les conférences et dans les manifestations pacifistes ? Je vous le demande ?

Certes, il est facile de comprendre que le « personnage » se détourne de la voie qui le mène à son effacement en faveur de *l'être* qui est destiné à se révéler le véritable individu universel, éternel, divin. Mais il est des instants où l'individu divin parle, des instants où le silence est la source de toutes les richesses. Dans le trouble des consciences étagées dans l'Homme, une sage raison peut diffuser quelque lumière.

Il est possible de ne pas ignorer la réaction physique qu'une prise de conscience vive, éblouissante, provoque. Ecoutez ce que disait le professeur Leriche : « *La prise de conscience nous apparaît aujourd'hui comme le détonateur de toute une réaction en chaîne, qui de chaînon en chaînon, dont nous ne connaissons que quelques-uns, va se perdre dans l'intimité silencieuse des tissus.* »

Va se perdre jusqu'à quelle infime particule, jusqu'à quel noyau sensible aux vibrations de l'Origine des origines ?

Par des prises de consciences successives, sous les surfaces provisoires, impermanentes de la personnalité, des métamorphoses psychiques ont lieu. Le discernement se mêle à l'art d'appréhender les choses, de les observer avec une pénétration lucide, et l'âme exhale le suave parfum de la paix du cœur. L'Homme n'est plus envahi par la turbulence d'un monde extérieur chaotique, soumise aux réactions en chaîne des « personnages » vains qui trahissent leurs fonctions. L'Homme se trouve en mesure d'accomplir son destin qui est d'être l'Unique dans la multiplicité, qui est d'être la relation de l'Unique à la multiplicité, de la multiplicité à l'Unique. L'Homme trouve enfin le chemin de sa vraie gloire.

174

## SORCIER, HOMME ET DIEU

« *Comment pouvez-vous croire vous qui cherchez la gloire que vous vous donnez les uns aux autres, et qui ne cherchez point la gloire qui vient de vous seul ?* » (Saint Jean Ch. V. 44)

...La gloire qui vient de vous seul

Et saint Paul disait aux Romains (XII.2) « *Ne vous conformez pas à ce siècle ; mais qu'il se fasse en vous un changement par le renouvellement de votre esprit...* »

Cela a été dit et redit, mille et mille fois, dans tous les textes, dans toutes les langues et sous toutes les latitudes, mais cela n'intéresse pas le « personnage » qui n'y trouve pas la satisfaction de ses désirs. Et puis ajoutons que le plus divin des préceptes se pétrifie si celui qui y prête un instant attention ne se met pas en accord avec la vibration du Verbe vivant, s'il n'est pas son rythme et son harmonie, s'il n'est pas son action au service de son action.

« *Le monde est enchaîné par l'action, si l'action n'est pas accomplie au nom du sacrifice.* »

(*La Bhagavad-Gîtâ. 3<sup>me</sup> dialogue (9)*)

## UN COMPAS ET UNE ROUTE

### A PORTÉE DE LA MAIN

*Mon père et moi ne faisons qu'un.*

Afin de ne pas se perdre dans la complexité des manifestations de la conscience, considérons que chaque Homme, au niveau de l'évolution actuelle, a trois centres égoïques assez bien caractérisés : un « moi » élémentaires (physico-subpsychique avec automatismes hypothalamiques), un « moi » personnel (psycho-physique avec activité neuronique préfrontale), et un « MOI » individuel et spirituel (monade supérieure liée à l'activité de la glande pinéale).

Partant de là, la mise en harmonie de ces trois centres égoïques représente ce qui est exigé de l'existence active d'un Homme à la mesure de l'évolution biologique présente.

Le « moi » personnel actif dans l'irréalité des choses (Maya) est donc l'intermédiaire entre le « moi » physique ou élémentaire, laissé à ses fonctions automatiques et le « MOI » spirituel généralement ignoré. Ce moi-personnel auquel l'Homme ordinaire est attaché, est le médiateur entre le « moi-élémentaire », fils de la terre, et le « Moi-spirituel », fils du ciel. C'est de lui que dépend l'acheminement

vers l'Eternel. C'est de lui que dépend l'axe parfait qui relie l'Homme de la terre au Seigneur du Ciel.

Quand le « moi-personnel » croit que l'évolution des choses dépend uniquement de lui, de la densité de ses désirs et de la valeur efficiente de ses actes, la relation entre le « moi-élémentaire » et le « Moi-spirituel » ne s'établit pas ; la relation n'est pas, bien que la notion de relation soit capitale.

Mais pour que le « moi-personnel » soit l'agent de liaison entre le « moi-inférieur » et le « Moi-supérieur », il faut qu'il ait présente et active en lui la conscience de la relation. Et il est bon de se rappeler ici que la conscience de la relation est conscience de l'Unique.

Or, le « moi-personnel » est de nature attaché à la notion de dualité. Partout, il rencontre le conflit des opposés. Lui-même représente ce conflit.

La notion de dualité est né de l'existence qui est la manifestation de la vie sous des formes changeantes et évanescences. Elle empêche l'appréhension droite des choses et fait obstacle à l'établissement de la relation qui est conscience de l'Unique. Mais, pour que soit découvert le sens plein de la Vie inconditionnée, le « moi-personnel » ou médian — pour être le médiateur entre l'irréel qui le séduit, et le réel qui l'engage à être, doit trouver la voie libératrice. Libéré de cette dualité existentielle, il trouvera « le compas et la route » pour accomplir sa mission.

Comment les trouvera-t-il ? Eh bien, par une voie depuis longtemps connue, par la méditation que la connaissance de soi accompagne. La connaissance de soi permet la pratique de certains exercices quand on devient conscient de la nécessité d'être pur et vrai.

.....  
.....

On lit dans la Bhagavad-Gîtâ : « *Celui qui n'aide pas la roue cosmique à tourner ; celui qui vit dans le péché et se réjouit dans les sens ; celui-là vit en vain. (3<sup>me</sup> dialogue. 16)* »

## UN COMPAS ET UNE ROUTE A PORTÉE DE LA MAIN

177

Celui-là est le « moi-personnel », le moi actif dans l'irréalité des choses parce qu'il se réjouit dans les sens et qu'il désire le fruit des actions.

Il vit en vain parce qu'il se rend prisonnier de la dualité qui l'entraîne dans le péché. Et le péché l'empêche d'accomplir sa mission de médiateur entre le « moi-élémentaire » et le « Moi-spirituel ».

Mais, et c'est là un point important, pour être en mesure d'accomplir sa mission médiatrice, il lui faut avoir les moyens de procéder à cet accomplissement.

Quels sont ces moyens ?

Nous savons aujourd'hui que dix à quinze milliards de cellules logent dans un crâne d'Homme normal.

Nous savons aussi que la répartition de ces cellules en groupes appelés à remplir des fonctions variées ne se présente pas comme chez l'animal qui, lui est soumis à des instincts mis en activité par l'hypothalamus, ce qui lui permet d'assurer sa conservation et la survie de son espèce.

Chez l'Homme, il en est tout autrement : Le fonctionnement de l'hypothalamus est réduit à assurer de simples processus physiologiques. Les grandes activités que l'Homme manifeste dépendent de conditions psychiques réglées par le mental et des affects qui, fixées à ce degré de développement cérébral et émotionnel, lui font courir des dangers assez redoutables. L'Homme personnel ne répond plus alors aux exigences de l'évolution qui attendent de lui qu'il se libère des servitudes et des contraintes de l'existence sociale mal comprise, par la réflexion, par l'intelligence et la prise de conscience de ses propres moyens libérateurs.

C'est par l'art d'utiliser aussi parfaitement que possible son cerveau que l'Homme personnel parvient à servir l'Evolution. Et cette Evolution qui est ascension de l'Homme jusqu'à la réalisation de l'Homme-dieu dont l'exemple nous a été donné, implique une participation continue de la conscience à tous ses niveaux, à tous ses degrés de la conscience

toujours en éveil, toujours aux écoutes de la Réalité.

Mais, direz-vous, comment connaître cet art?

Comment même prendre conscience qu'il peut exister?

L'Homme-personnel sait-il si les cellules dont son cerveau est composé sont toutes en activité ? S'il n'en est pas qui sont réservées à des fonctions non encore révélées et qui, cependant, peuvent être à la disposition d'Hommes exceptionnels?

Certainement non. Il ne le sait pas. Il pourrait cependant admettre cela possible. L'anthropogénèse pourrait l'aider à l'envisager plausible.

Il est vrai que les psychologues, tout comme les biologistes, ignorent d'où sourdent les sources du génie. Ils n'expliquent pas comment, par quel mécanisme extraordinaire, des calculateurs prodiges, ignorant les mathématiques, peu instruits, comme l'était par exemple Inaudi, pouvaient, en participant à une conversation, exécuter mentalement des calculs à nombres multiples et en donner les résultats en quelques secondes ; comment certains enfants, ne sachant pas encore compter, faisaient des opérations compliquées sans jamais se tromper.

Le nombre des opérations mentales exécutées en quelques secondes par ces calculateurs prodiges est fabuleux.

Les enquêtes auxquelles on s'est livré sur eux n'ont point permis de donner une explication valable de ce phénomène déroutant.

La mécanique qui permet à l'Homme de rendre sensible et manifeste l'être spirituel, qu'il est, est d'une complexité dont on n'a pas encore officiellement mesuré toutes les dispositions et tous les degrés allant d'une densité relative à une subtilité encore non décelée.

Etrange phénomène, peut-on dire.

Etrange phénomène que le jeune Mozart composant et dirigeant une messe à l'âge de sept ans. Improvisant sur un thème que spontanément on lui donnait à développer.

Il y a certes bien d'autres mystères dans l'Homme apprenti-dieu que l'Homme personnel ne soupçonne pas. Cependant, les exemples qui viennent d'être cités (et il en est bien d'autres) devraient retenir l'attention et ouvrir des portes au questeur de vérité.

D'où vient donc que l'Homme soit curieux de connaître si la lune est un astre mort ou susceptible d'entretenir des êtres vivants sur sa surface alors qu'il est si peu soucieux de se connaître, lui qui représente la clé de bien des énigmes ? A-t-il peur de se trouver devant un néant, alors que la vie éclate — en lui comme en l'univers — de toutes parts ? A-t-il peur, cet Homme-personnel, si farouchement égocentrique, de perdre son autonomie ou la conscience de son existence ? C'est peut-être pourquoi il veut s'égaliser spatialement et temporellement à

l'univers. Un point qui se déplace peut décrire une ligne, une surface, un volume, et se penser cette ligne, cette surface et ce volume.

Entre le réel et lui, lui, l'Homme ou « moi-personnel » médiateur entre le « moi-élémentaire » et le « Moi-supérieur », entre l'Origine et l'aboutissement, il y a — par la conscience de la relation — estimation des moyens dont l'Homme dispose pour établir cette relation constante à tous les degrés de la projection de l'Origine à l'aboutissement.

Cette estimation des moyens se fait par la connaissance de l'Homme par l'Homme lui-même.

Il n'est pas d'époque aussi reculée qu'on puisse remonter dans l'Histoire qui n'ait tenu en haute estime cette recherche. Les Upanishads sont là pour nous en convaincre, aussi bien que le livre des morts des Egyptiens et les pensées de l'Ecclésiaste. Au frontispice du temple de Delphes, les fils de l'Hellade pouvaient lire : « Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux. » Il n'est pas un sage, pas un grand mystique chrétien ou musulman, qui n'ait compris que la route de l'Eternité passait par là.

Mais le mental rationaliste du « moi-personnel » , de

modèle courant, se voulait reconnaître par la connaissance du milieu dans lequel il errait. Et, non conscient qu'il imprimait au milieu son propre reflet mouvant, le milieu changeait, variait ses éclats, s'évanouissait au gré du jeu des réactions mentales du « moi-personnel » pipé par l'illusion.

Le développement prodigieux des sciences de la physique nucléaire et de la bio-électronique contraint le savant à admettre « *que la description de ce qui est observé ne peut plus se dissocier des caractéristiques propres à l'observateur. Il va falloir désormais en tenir compte pour aller un peu plus loin sur le chemin de la connaissance.* » <sup>1</sup> Autrement dit que l'observateur devra d'abord se connaître avant d'être connaissant de toutes choses. L'observateur est la clé de la connaissance. Aujourd'hui, cela ne peut pas ne pas être admis.

L'Homme se connaissant découvre la vie. Cette découverte le fait conscient qu'il est la relation entre la vie et ses manifestations. Il est enfin conscient devant le spectacle du monde, que l'absurdité de ce monde n'est que le reflet de sa propre absurdité et qu'il dépend donc de lui qu'elle cesse.

L'Homme se connaissant découvre qu'il est le fruit de la Nature physique. Il comprend que la Nature physique est l'aboutissement de l'Origine, et qu'il est la relation entre la Nature et l'Origine. Etant la relation il est conscience de l'Unique à quelque degré de la relation soit-il.

Tant qu'il se veut autonome, séparé des éléments qui sont comme lui des fractions de l'Origine, il est la victime d'une aberration de la conscience des choses, la victime de la dualité qui le caractérise. Mais s'il s'efforce de se connaître, il prend conscience de dualité qui l'empêche d'être — car « l'être-té » est dans l'Unique. « *Quand il voit que l'existence diversifiée des êtres a ses racines dans*

1. *La Connaissance de l'Univers.* Jean E. CHARON. (Edition du Seuil).

*l'Unique, et que c'est de Lui que tout procède, alors il atteint l'Eternel. » (Bhagavad-Gîtâ - 13<sup>me</sup> dialogue 30)*

S'il parvient ainsi à considérer que tous les éléments du multiple (qui représente l'Un divisé et multiplié) sont reliés entre eux, il prend conscience alors qu'il est le multiple relié à l'Un et, de ce fait reconnu, qu'il est lui-même la relation semblable à une ligne tirée entre l'Origine et l'aboutissement. Il sait également que tous les points de cette ligne, aussi nombreux soient-ils, retient l'Origine à l'aboutissement, l'aboutissement à l'Origine, et que chaque point est la relation et la conscience de l'Origine.

Voilà, le compas et la route sont là. L'orientation se discerne et le cheminement se fait à l'aide du yoga en compagnie de la connaissance de soi.

Le yoga, sachons le bien, est ce qui relie avec ce qui est. Le yoga est aussi le moyen de transcender ce qui a un commencement et une fin pour atteindre ce qui demeure éternel.

Ce yoga est le raja-yoga.

Raja-yoga signifie la relation avec l'Unique en se sachant l'Unique, et se pratique selon une méditation constante.

« ...le sage harmonisé par le yoga s'achemine rapidement vers l'Eternel » dit la Bhagavad-Gîtâ.

Mais il faut bien comprendre que méditer n'est pas retourner une pensée dans le giron du mental pour en tirer un concept.

Méditer, c'est parvenir à être le médiateur silencieux entre le réel et l'irréel. Le réel est la connaissance et la conscience la plus subtile (cette conscience étant toujours capable de s'identifier, à l'universel, à l'infini et à l'éternel). L'irréel est le monde des formes changeantes et évanescences, qui est étranger à la réalité sans être absolument de nature différente et de possibilités différentes, puisqu'il

ne permet pas d'apercevoir au premier contact et à première vue, ce qui est vérité et ce qui est erreur.

Le monde des formes est bien celui qui retient particulièrement l'attention de l'Homme qui veut être savant, orgueilleux de sa science, et qui ne discerne pas que la sagesse est supérieure à toute science humaine.

Sainte Thérèse d'Avila disait, et c'était pour les êtres les mieux disposés à comprendre :  
« *Nous ne savons qu'en bloc que nous avons des âmes parce que nous l'avons oui dire et parce que la Foi nous l'enseigne, mais quels biens il peut y avoir dans ces âmes, et qui est Celui qui en fait sa demeure, c'est à quoi nous pensons rarement et ainsi on apporte peu de soin et de diligence à conserver leur beauté.* »

Si l'Homme y pense rarement, c'est qu'il est attaché à ce monde, à ses promesses trompeuses, à ce qui est illusion. L'Homme doit comprendre que la pratique de la méditation demande un dépouillement préliminaire.

A ce propos, écoutons saint Jean de la croix :

*« Je trouve que rien ne me manque  
Depuis que je ne me suis attaché à rien.  
Depuis que je ne veux rien par amour propre,  
Tout m'est donné sans que je le cherche. »*

Ainsi conscient de la nécessité de procéder à ce dépouillement, le méditant sera donc un médiateur qui se voudra le point de rencontre entre ce réel et cet irréel, afin que cet irréel se perde dans le réel, afin que dans l'esprit le multiple soit un. Et l'Unique, selon le raja-yoga, est à la fois principal premier et principe. Le principe, selon le raja-yoga, est l'un qui est indivisible.

Si le méditant est le médiateur, entre le réel et l'irréel ce médiateur est au point de rencontre du réel et de l'irréel. Pour être indivisible, ce point de rencontre doit être réduit à un point ; et ce point pour être l'Origine, puisque contenant l'Origine, doit contenir toute la connaissance, toute la conscience et tout le réel.

## UN COMPAS ET UNE ROUTE A PORTÉE DE LA MAIN

183

*« Si je vis, disait saint Paul, ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. »*  
(Gal. II, 20)

Selon le raja-yoga, le méditant doit se savoir l'Unique, c'est-à-dire l'un — sans — second ; non pas d'une manière illusoire, mais l'un parfaitement manifesté dans la manière d'être du méditant, dans son action et son discernement qui précède son action, et ne se dissocie pas de sa manière d'être.

Le méditant respecte la loi qui est tout entière contenue dans l'Unique, comme dans la graine du lotus, le lotus est contenu tout entier.

La graine contient tout, tout le possible. Tout le possible s'exprime selon la création qui répond à la loi.

La loi est le réel. L'Homme, qui se veut le médiateur entre le réel et l'irréel, rejoint l'Origine vers laquelle il tend, et réunit l'Origine et l'aboutissement. Il obtient cette relation et cette méditation à chacun des états (que l'on appelle des plans), depuis la semence jusqu'au produit de cette semence, et le contraire aussi. Par la réunion du réel à l'irréel, le méditant dissout l'irréalité de ce monde, grâce à l'illumination de l'irréel par le réel.

L'irréel s'illumine, car le méditant rayonne la connaissance qu'il a atteinte et projette autour de lui le rayonnement de sa plus grande conscience. Et c'est sur la plus infime semence qu'il s'est appuyé ; cette semence dans laquelle, latent, réside l'Homme réel, comme dans la graine du lotus réside le lotus épanoui.

Mais il est utile que l'Homme soit conscient, pour atteindre cet état d'illumination, que le lotus épanoui laisse échapper ses graines au vent. Par conséquent, il peut connaître que l'Origine, la semence et le plus subtil se trouvent dans la fleur de lotus arrivée à éclosion. Par



conséquent, il peut connaître que tout en lui est réuni et que, se connaissant, il connaît « l'univers et les dieux. »

Cela dit, on se demande à quoi rêvent les biologistes qui ambitionnent de faire des super-ambitieux, des super-arrivistes,

des superégoïstes, des superjouisseurs ! Car le surhomme qu'ils envisagent de lâcher dans la nature ne peut être que cela. Eh bien non, merci ! Non, merci ! Le surhomme est là, ne l'inventons pas. Il est en chaque Homme, dans la semence inconnue des biologistes.

Cette semence est l'un, l'unique et le principal.

Elle permet à tout Homme qui veut s'en donner la peine de connaître son origine qui est sa tradition.

Comme le bon sens peut aider à le penser, cette semence a sa place dans le médiateur et hors le médiateur. Cette place, il est certain que la voie que le méditant a prise, lui permet de la trouver. La voie l'a conduit à rejoindre son origine, à la dégager. L'ayant dégagée, le méditant-médiateur est devenu conscience de cette origine, comme il est devenu conscience de l'Unique. Qu'est-ce que la conscience de l'Unique sinon l'observation de l'Unique par l'Unique, autrement dit la connaissance en soi ?

Connaissant, revenu de sa méditation, le méditant, en mode de pensée, répondra avec discernement aux questions qui se posent sur le plan où il se trouvera, et la semence sera là où la pensée s'élabore. Car sur chaque degré de chacun des plans, la semence est reliée à la semence origine, et le méditant, revenu de sa méditation, est conscient qu'il est la relation et conscience de la relation.

*« Sans orgueil ou ignorance, victorieux du vice de l'attachement, toujours concentré sur le Soi, le désir apaisé, libéré de la paix des opposés, connus sous le nom du plaisir et de la douleur, le sage suit libre de toute illusion, la voie indestructible. »*

*(Bhagavad-Gîtâ. 15<sup>me</sup> dialogue, 5)*

---

---

# Extraits

Réalisés par Les Editions Electroniques Richard ANDRÉ

*Tout extrait nécessite son prolongement dans cette pensée interrompue !...*

p 20

## **penser juste**

Mais pour penser juste, la bonne volonté ne suffit pas. Il suffit d'oublier absolument ses droits, ses devoirs et ses mérites, ses antécédents et ses aboutissements. Comme c'est facile !

Où sont les hommes qui pensent juste ?

Ils ont tellement « affaire » dans les idées courantes — quel que soit le niveau où elles sont courantes — qu'il leur est fort difficile de s'adapter au mode de pensée continuellement changeant qu'impose l'influence de la science en rapide évolution. Pour eux, si la pensée juste marche devant, sa marche est tellement rapide qu'ils renoncent à la rattraper.

p30

## **A la physique s'adjoindra la métaphysique**

S'il y a déception, il n'y a pas échec. Car éliminer les théories qui ne favorisent pas notre communion avec la réalité, c'est s'assurer un succès sur le chemin que fréquente la pensée juste. En fin de compte, la route est ouverte à la recherche et à l'aventure spirituelle. A la physique s'adjoindra la métaphysique pour expliquer le monde dans toute sa complexité, et pour comprendre ce qui est par le pré-jugement de ce que fut le commencement de la manifestation de la vie ordonnée dans un monde existant.

p 32

## **Un temps de repos, après quoi tout recommencerait.**

Pour tenter d'expliquer cette fuite éperdue de nébuleuses à la vitesse inouïe de près de 300 000 kilomètres à la seconde aux confins de l'Univers, certains savants font un récit apocalyptique du commencement et de la fin du monde.

.....

Mais d'autres hypothèses peuvent concurrencer cette dernière. Certains penseurs croient voir dans l'expansion de l'Univers, une longue inspiration qui gonfle les poumons du monde, et qui sera suivie d'une expiration. L'Univers respirerait comme un être vivant. Comme un cœur humain, il connaîtrait un rythme de diastole et de systole. Les nébuleuses, les galaxies enfoncées dans les profondeurs de l'espace sans limite, reviendraient vers le point initial où la vie se concentre. Un temps de repos suspendrait le rythme de la manifestation, après quoi tout recommencerait.

p 38

## **Nous sommes la prison, et les gardiens sont nos créatures**

Pour penser juste il est raisonnable de partir de sa prison pour gagner les libres espaces où se déploient les ailes de l'intelligence et du génie. Mais cette prison a des murs solides et de lourdes portes de bronze ; de longs couloirs coupés par des grilles verrouillées et, de plus, des gardiens vigilants qui veillent sur notre claustration. Nous sommes la prison, et les gardiens sont nos créatures.

Il n'est sans doute pas réconfortant d'entendre cela. Encore moins si l'on ajoute que l'homme passe une bonne partie de son existence à se mettre en prison, et que rares sont ceux qui passent l'autre partie à vouloir s'en évader.

p 45

**Le désir de connaître, pour nous, hommes de la terre, équivaut le désir de créer.**

Le rythme accéléré des découvertes excite de plus en plus le désir de connaître. Le désir de connaître, pour nous, hommes de la terre, équivaut le désir de créer. Pour cette raison, il nous faut innover dans l'art de nommer. Nommer c'est objectiver les nouveaux aspects de l'Univers que la conscience humaine peut alors embrasser dans une parfaite union des rapports établis avec les mondes ou les plans intellectuels et spirituels qu'elle a appréhendés.

P 47

#### **Nommer, c'est identifier à soi**

Nommer, c'est unir à soi, c'est identifier à soi ce que le nom vient de faire surgir des abîmes de l'Inconnu. C'est aussi ce qui nous complète et nous identifie au grand corps divin et à Cela qui l'anime.

Adam, mâle et femelle, est-il dit, fut appelé par Dieu à régner sur la création parce qu'en nommant, il la fit pénétrer dans l'empire insondable de sa conscience qui est la conscience universelle.

Eh bien, le savant doit faire de même. Il doit faire pénétrer dans notre conscience ce qu'il ravit à la réalité d'un monde caché, en nommant.

P48

#### **nous nous nuisons à nous-mêmes...**

Puisque nous participons au monde, nous nous nuisons à nous-mêmes quand nous nous livrons à des hémorragies verbales.

.....

Combien folle est l'époque qui fait de l'information un déferlement de paroles incohérentes.

P 55

#### **Le savoir soulève des matériaux, la connaissance projette des faisceaux de lumière**

Ce savoir est le tremplin qui lui sert pour s'élancer vers l'Infini. Mais, là, prenons garde, c'est l'homme qui bondit et non le tremplin. Sachons faire une prudente distinction. Pour bondir l'homme a besoin d'un ressort intérieur qui est la faculté de connaître, ce qui est autre chose qu'une accumulation de savoir. Le savoir soulève des matériaux, la connaissance projette des faisceaux de lumière vers les régions encore obscures qui l'attirent

P 56

#### **lorsque la parole est un vain bruit**

...lorsque la parole est un vain bruit, l'exercice de son pouvoir provoque un trouble dans l'aire où son action s'étend ; l'harmonie est détrônée et la confusion règne.

P 82

#### **Les résultats des recherches des savants, servent grandement la spiritualité**

Je ne pense pas qu'il me soit nécessaire de rappeler ici en quel respect je tiens les savants, et avec quelle admiration je suis leurs travaux. Les résultats de leurs recherches publiées, servent grandement la spiritualité, je ne saurais trop le dire ; même quand ces savants n'en sont pas conscients et ne veulent tenir aucun compte d'un postulat religieux ou philosophique parfois éclairant, même quand ils veulent ignorer le domaine spirituel qu'ils explorent dans ses aspects physiques. C'est pourquoi je me permets d'affirmer que l'Homme de science de l'ère atomique se doit d'observer une grande rigueur intellectuelle et philosophique, s'il veut penser juste et ne pas jeter plus de confusion dans l'esprit des hommes qu'il n'en contient déjà.

P 82

#### **la mort**

la mort ne représente pas l'anéantissement de la vie, mais la disparition des conditions favorables à la manifestation de la vie.

p 89

#### **Religion, philosophie et science**

Où — si les mots ont un sens vivant — trouverait-on la plus pure sensibilité religieuse, si ce n'est chez le philosophe, c'est-à-dire chez l'Homme épris de la Sagesse ? Où trouverait-on plus d'art et de science sinon chez le Sage qui ne peut agir sans connaître?

Religion, philosophie et science sont les trois piliers du Temple entre lesquels l'Homme dépose les armes de son agressivité d'origine animale, entre lesquels il médite et approfondit les raisons de son existence.

p 86

### **connaître aussi, par le dedans**

Connaître la création, ce n'est pas seulement observer la complexité de ses apparences externes, c'est connaître aussi, par le dedans, la cause originelle et la multitude des effets dont la somme est la justification de l'Unique.

p 89

### **L'esprit scientifique pur**

L'esprit scientifique pur, dépouillé de tout utilitarisme peut-il nous aider à retrouver le sens direct qui unit l'Homme au Tout en le libérant de la glue affective et mentale qui le retient à son humus primitif ? Je le crois d'autant plus volontiers que les comptes-rendus de recherches que publient les savants expliquent ce que les vrais occultistes connaissent depuis fort longtemps.

p 90

### **Pour être un, il faut être identifié à cette multitude**

Tout est un. Alors ne nous arrêtons pas aux provocations de la multitude qui illustrent trop bien notre propre division psychique. Pour être un, il faut être identifié à cette multitude, sans refus d'aucune sorte, sans division arbitraire. Il faut être conscient que cette multitude est un Tout. C'est difficile, penset-on. Trop d'obstacles sont rencontrés sur le chemin de la perception directe qui ressemble à une illumination de l'esprit de synthèse fort étendue.

Quels sont ces obstacles ? Où les trouve-t-on ?

En nous, ces obstacles sont des conditionnements psychiques liés à une structure somatique et particulièrement cérébrale.

p 97

### **les principaux types de comportement humain**

...les expressions verbales étant classées en 39 catégories où l'on peut reconnaître les principaux types de comportement humain.

p 121

### **Cette complexité du plasma...**

Cette complexité du plasma, indubitablement, engage nolens volens le savant à faire une étude qui aura des effets spirituels inattendus. Nécessairement, le chercheur probe et intelligent devra renoncer aux méthodes intellectuelles de recherche jusqu'alors pratiquées pour spirituellement les dépasser, parce qu'elles ne lui permettent plus d'expliquer — dans une logique rigoureuse — ce que son esprit appréhende d'une réalité impalpable et invisible. Mieux encore que la lumière primordiale des cabalistes, il comprendra sans doute ce que peut être la substance originelle que les sages hindous appelaient Akasha, la substance des substances, la substance éternelle indifférenciée, l'Upadhi de la pensée divine, la Vie-Esprit siège de la sagesse absolue.

p 123

### **les doctrines matérialistes et les doctrines spiritualistes qui s'affrontent**

Il est grand temps aujourd'hui que les hommes reconnaissent peu sensées les prises de position qui conditionnent leur esprit. De toute évidence les doctrines matérialistes et les doctrines spiritualistes qui s'affrontent en ce monde confus et trouble n'ont aucun sens. Les premières font état d'une matière qui en soi n'est qu'apparente. Les secondes se réfèrent continuellement à un concept de spiritualité où l'antropomorphisme s'impose. La réalité est au-delà de ce que l'Homme adopte pour être à sa mesure physique et sensorielle, alors que sa mesure réelle ne peut se confronter qu'avec ce qui est universel et éternel.

p 147-49

## **Connais-toi toi-même**

Connais-toi toi-même, dit le sage. Connais, surtout, ta personne que tu prends pour toi-même. Suis-la, observe-la dans ses agissements, dans ses rapports avec les êtres et les choses. Découvre ce qu'elle est en réalité. Tu verras qu'elle usurpe ce que tu représentes et masque de son masque ce que tu tentes d'appréhender. Tu observeras qu'elle te trompe en voulant te faire accepter pour ton royaume, le monde artificiel dont elle fait son champ d'action ; le monde où les éphémères se goinfrent, se saoulent de matière périssable pour périr avec elle ; le monde où ils se disputent des biens illusoire et où ils s'agitent pour se donner une importance. Ce monde que ta personne fait présider par un dieu. Et pour se donner — à elle-même — une autorité qui lui fait

croire en sa propre réalité, elle crée ce dieu à son image. Elle lui donne son masque. Comment ferait-elle autrement. N'est-elle pas là pour tout masquer?

Connais-toi toi-même et tu connaîtras le royaume divin qui est ton royaume, et que couronne l'Inconcevable... l'Ineffable. Au sujet de ce royaume et de sa royauté, tu seras discret, car tu ne voudras pas trahir, toi. Tu ne voudras pas être entraîné à mentir. Tu ne voudras pas que s'adresse à toi ce que disait Maître Eckart : « *Vous bavardez toujours de Dieu et vous ne dites que des mensonges.* »

Oui, connais-toi toi-même, insiste le sage, et tu sauras alors dans quelle prison te retient la personne, la symbiose que tu prends pour ton être véritable.

Connais-toi toi-même, toi qui posais des questions, et tu sauras quel est le véritable sens du sacrifice.

Connais-toi toi-même et tu connaîtras le sacrifice qui t'a précédé pour t'amener à exister. Tu connaîtras ensuite le sacrifice qui te fut imposé au moment où ta conscience s'est éveillée, et au moment où, parce qu'elle en avait besoin, elle t'a contraint à user de l'artifice que représente la personne, la personne périssable qui travaille à son propre développement sans se soucier de la création qui lui sert d'axe interne et à qui elle doit l'illusion d'être.

Ne te laisses pas prendre aux charmes que le personnage découvre dans la pratique d'une avidité sensuelle, affective, puis mentale.

.....

p 151

### **C'est dans un miroir que les choses observées apparaissent**

C'est dans un miroir que les choses observées apparaissent. Elles sont le reflet limpide ou brouillé que renvoie sur l'écran de la conscience le miroir que nous sommes, ce miroir composé de particules électroniques qui tourbillonnent dans la complexité de ce qui s'édifie pour être. C'est pourquoi il est si important de le connaître, ce miroir.

p 157

### **la foi et la croyance**

Ayant trop confondu la foi avec la croyance, on ne discerne pas que la foi est un état constant qui ne recherche pas son objet dans les images, les choses, les idéographies...

p 169

### **L'évolution biologique...**

L'évolution biologique à laquelle l'Humanité est parvenue, lui fait atteindre le passage difficile de l'âge bête : l'âge de l'apprenti-sorcier qui singe ce qu'il devrait être un apprenti-dieu.

En plusieurs occasions, l'Humanité n'a pas pu dépasser, cet âge ingrat. Elle ferait bien de se recueillir et d'y penser.

p 170

### **...créer une perturbation et une déviation du cours normal de l'évolution**

Agir, comme le voudraient certains biologistes, dans le dessein d'amplifier les moyens d'une combinaison qui n'est pas arrivée au degré où le développement de la complexité-conscience doit se manifester, c'est amplifier le pouvoir des éléments insuffisamment évolués et créer une perturbation et une déviation du cours normal de l'évolution. Ce serait là pécher contre l'esprit, car ce serait monstrueux.

p 171

### **le Surhomme existe**

Non, vraiment, ne tentez pas de faire un surhomme artificiel, puisque le Surhomme existe. Aidons-le à se manifester et les dangers que l'ignorance nous fait redouter s'évanouiront.

p 181

### **raja-yoga.**

Le yoga, sachons le bien, est ce qui relie avec ce qui est. Le yoga est aussi le moyen de transcender ce qui a un commencement et une fin pour atteindre ce qui demeure éternel.

Ce yoga est le raja-yoga.

Raja-yoga signifie la relation avec l'Unique en se sachant l'Unique, et se pratique selon une méditation constante.

« ...le sage harmonisé par le yoga s'achemine rapidement vers l'Eternel » dit la Bhagavad-Gîtâ.

Mais il faut bien comprendre que méditer n'est pas retourner une pensée dans le giron du mental pour en tirer un concept.

Méditer, c'est parvenir à être le médiateur silencieux entre le réel et l'irréel.

p 184

#### **méditant, revenu de sa méditation**

Connaissant, revenu de sa méditation, le méditant, en mode de pensée, répondra avec discernement aux questions qui se posent sur le plan où il se trouvera, et la semence sera là où la pensée s'élabore. Car sur chaque degré de chacun des plans, la semence est reliée à la semence origine, et le méditant, revenu de sa méditation, est conscient qu'il est la relation et conscience de la relation.